

2M11.2992.4

Université de Montréal

**Le nationalisme anglo-québécois à travers
«The Gazette» et le «Montreal Daily Star»
pendant la Seconde Guerre mondiale**

par

**Chantal Lacasse
Département d'histoire
Faculté des arts et des sciences**

**Mémoire présenté à la Faculté des études
supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès arts (M.A.)**

31 août, 2001

© Chantal Lacasse



D
7
1154
2002
11.006

LA 1154
2002

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

Le nationalisme anglo-québécois à travers
«*The Gazette*» et le «*Montreal Daily Star*»
pendant la Seconde Guerre mondiale

présenté par:

Chantal Lacasse

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

José Igartua , membre du jury
Susan Mann , président-rapporteur
Jacques Rouillard , directeur de recherche

mémoire accepté le : 21 janvier 2002

SOMMAIRE

Ce mémoire porte sur le Québec anglophone pendant la Seconde Guerre mondiale. Ces années (1939-1945) sont celles d'un profond clivage entre les Canadiens français et les Canadiens anglais et le moment aussi où ces derniers développent un nationalisme plus autonome. Pour éclairer ces enjeux, nous analyserons les éditoriaux des deux plus grands quotidiens anglophones du Québec, le *Montreal Gazette* et le *Montreal Daily Star*. Nous nous sommes attardés à étudier leur perception de la résistance des Canadiens français à la conscription et comment ils interprètent le conflit mondial alors que le Canada développe son autonomie face à la Grande-Bretagne.

Il ressort de notre étude la forte influence du « britannisme » malgré l'appui que les éditorialistes donnent à la définition d'une nationalité canadienne différente de celle de la Grande-Bretagne. Parce qu'ils pensent en fonction de l'Empire, l'attachement impérial dicte souvent leur prise de position.

Le conflit entraîne également le Canada de façon définitive dans l'orbite américaine aux points de vue militaire et économique. Les deux journaux sont appelés à commenter ces nouveaux rapports. Bien qu'ils apprécient l'appui des États-Unis à l'effort de guerre et qu'ils ont tendance à l'inclure dans la grande famille anglophone, ils analysent néanmoins ces rapports sous la perspective du support que les États-Unis peuvent apporter à l'Empire.

Les années étudiées sont en outre celles où le nationalisme s'affirme au Québec, notamment à travers l'Union nationale de Maurice Duplessis qui prend le pouvoir en 1936. Il est défait en 1939 par les libéraux d'Adélard Godbout. Mais le nationalisme est toujours bien vivant au Québec durant la Guerre de sorte que l'Union nationale revient au pouvoir en 1944 et le conserve jusqu'en 1960. Ce parti a peu de racines en milieu anglophone et répond à un nationalisme principalement canadien-français. Là encore, l'attachement impérial des deux quotidiens influence leur prise de positions. Ils comprennent mal la résistance des Canadiens français à la conscription pour service outre-mer et prêchent la bonne entente et l'harmonie entre les Canadiens. Ils sont d'ailleurs insensibles à la défense de l'autonomie provinciale prônée par le gouvernement Duplessis.

De plus, le portrait des Canadiens français dans les éditoriaux ressemble à l'image dépeinte par Hugh MACLENNAN dans *Two Solitudes*, soit celle d'un fermier conservateur appelé à surmonter son infériorité en intégrant les valeurs du monde moderne. Enfin, la guerre demeure l'idée maîtresse à partir de laquelle les éditorialistes façonnent leur opinion. La promotion de l'unité canadienne devient leur mot d'ordre occultant les sources du clivage linguistique. Ils proposent une vision idyllique des rapports entre les deux communautés malgré la crise de la conscription qui mine profondément les relations entre les francophones et les anglophones.

En somme, notre mémoire se veut une contribution à la connaissance de la communauté anglo-québécoise à un moment où elle ressent un profond malaise et tente

de se définir par rapport au nationalisme franco-québécois. En remontant dans le passé, nous cherchons à cerner les sources de son identité alors qu'elle vit des transformations majeures sous l'influence grandissante des États-Unis et d'un affaiblissement de l'emprise de la Grande-Bretagne.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	i
TABLE DES MATIÈRES.....	iv
REMERCIEMENTS.....	vii
DÉDICACE.....	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 : «WHEN THE EMPIRE IS AT WAR, CANADA IS AT WAR».....	21
Introduction.....	21
1.1 L'attachement à l'Empire.....	27
1.2 Les valeurs britanniques.....	30
1.3 La perception des États-Unis.....	31
1.4 Le rôle du Canada dans l'Empire.....	34
Conclusion.....	37
CHAPITRE 2 : L'ÉMERGENCE DU CANADA À L'OMBRE DU GÉANT AMÉRICAIN.....	38
Introduction.....	38
2.1 La nationalité canadienne.....	39
2.2 Initiatives dans la construction d'une identité canadienne.....	40
2.3 L'économie canadienne.....	45
2.4 L'autonomie politique.....	49
2.5 Les relations avec les États-Unis.....	55
Conclusion.....	59

CHAPITRE 3 : LES QUOTIDIENS ANGLO-QUÉBÉCOIS DANS LE TOURBILLON DU NATIONALISME CANADIEN- FRANÇAIS.....	62
Introduction.....	62
3.1 Maurice Duplessis et l'autonomie provinciale.....	63
3.2 Les campagnes électorales au Québec pendant la guerre.....	65
3.3 La campagne électorale de 1939.....	66
3.4 La conscription.....	71
3.5 La campagne électorale de 1944.....	79
3.6 Le Bloc populaire canadien.....	83
3.7 Les relations fédérales provinciales.....	85
Conclusion.....	94
CHAPITRE 4 : «LES DEUX SOLITUDES».....	97
Introduction.....	97
4.1 L'image de la société canadienne-française.....	101
4.2 Le bilinguisme et l'unité canadienne.....	107
Conclusion.....	112
CONCLUSION.....	114
BIBLIOGRAPHIE.....	120
ANNEXES.....	141
FIGURES ET MONTAGE	
1. Distribution de la population anglophone dans la région de Montréal et hors de Montréal en 1941 (en pourcentage).....	6
2. Répartition de la population de l'île de Montréal selon l'origine Ethnique en 1941 (en pourcentage).....	7

3. Taille de la population de langue anglaise au Québec En 1941 (en pourcentage).....	8
5. Résultat du plébiscite de 1942 sur la Conscription.....	143

CARICATURES

4. Le Canada à la table de Conférence.....	142
6. Le problème du recrutement.....	144
7. L'inaction du gouvernement de William Lyon Mackenzie King.....	145
8. Le Plébiscite.....	146
9. Le recrutement et la défense nationale.....	147
10. Les politiques extérieures du gouvernement de William Lyon Mackenzie King.....	148
11. Le gouvernement et le besoin de soldats outre-mer.....	149
12. L'application de la conscription.....	150
13. Le Canadien français.....	151

REMERCIEMENTS

J'aimerais d'abord remercier Monsieur *Jacques Rouillard* pour ses judicieux conseils et surtout, son ouverture d'esprit. Sa flexibilité, disponibilité, patience et ses mots d'encouragements ont grandement contribué à l'aboutissement de ce mémoire. Merci!

Un merci spécial à *Mélanie Lacasse* et *Martin Lacasse* pour les services innombrables rendus pendant la rédaction du mémoire.

DÉDICACE

Je dédis ce mémoire aux personnes qui me sont les plus chères et à qui, par leur inspiration, je leur dois d'avoir terminé ce travail:

- mes parents, *Hélène* et *Martin*, douce brise qui, soufflant sous mes ailes, m'a permis de m'envoler et de m'épanouir;
- mes sœurs, *Mélanie* et *Michèle*, milles mercis d'être présentes dans ma vie;
- et *Denis*, mon complice.

INTRODUCTION

« *What experience and history teach is this – that people and governments never have learned anything from history, or acted on principles deduced from it* »¹. Cette remarque d'Hegel s'applique également très bien lorsque nous nous penchons sur l'histoire du Canada. Une des facettes intéressantes de l'histoire canadienne réside dans la dualité linguistique, sujet qui a fait couler beaucoup d'encre. Les élites, tant politiques que médiatiques ou religieuses, autant anglophones que francophones, ont souvent souligné les divergences « irréconciliables » entre les peuples francophones et anglophones qui se sont exprimées à travers deux nationalismes fort différents. Le projet de notre mémoire vise à comprendre le nationalisme d'une partie de la nation canadienne-anglaise, soit celui des Anglo-Québécois à travers leurs deux plus grands quotidiens : le *Montreal Daily Star* et le *Montreal Gazette*. Pour ce faire, nous nous attachons à leur étude pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), années où a existé un profond clivage entre francophones et anglophones et moment aussi où le Canada a développé un nationalisme plus autonome à l'égard de la Grande-Bretagne.

Comme on le sait, la Guerre et surtout la conscription divisent profondément les Canadiens français du reste des Canadiens. Il nous est alors apparu intéressant de voir comment les deux grands quotidiens anglophones du Québec ont perçu la résistance des

Canadiens français à la conscription pour service outre-mer et comment ils ont interprété le conflit mondial alors que le Canada se détache de la Grande-Bretagne et s'élève au rang de nation à part entière.

Le conflit entraîne également le Canada de façon définitive dans l'orbite américaine tant du point de vue militaire qu'économique. De plus, on assiste aussi graduellement à la formation d'une identité culturelle canadienne autonome. La question se pose à savoir comment les deux journaux analysent l'affaiblissement de l'emprise britannique et la montée de l'influence américaine et comment ils interprètent le développement d'un nationalisme plus canadien d'inspiration.

Les années étudiées sont en outre celles où le nationalisme s'affirme au Québec, notamment à travers l'Union nationale de Maurice Duplessis qui prend le pouvoir en 1936. Il est défait en 1939 par les libéraux d'Adélard Godbout. Mais le nationalisme est toujours bien vivant au Québec durant la Guerre de sorte que l'Union nationale revient au pouvoir en 1944 et le conserve jusqu'en 1960. L'Union nationale a peu de racines en milieu anglophone et répond à un nationalisme principalement canadien-français. Il importe alors de voir comment réagissent les journaux anglophones devant son élection et comment ils interprètent ses politiques marquées par des valeurs traditionalistes.

À partir du milieu des années 1930, la population canadienne assiste à une expansion du rôle de l'État fédéral dans le domaine économique et social, inaugurant une

¹ Cité dans Jack Lawrence GRANATSTEIN, *How Britain's weakness forced Canada into the arms of the United States*, Toronto, University of Toronto Press, p. 43.

ère identifiée au libéralisme keynésien. La question de l'autonomie provinciale se pose alors et Duplessis en fait l'un des thèmes dominants de son administration. Il devient notamment intéressant de voir si les journaux anglo-québécois soutiennent le point de vue fédéral ou provincial lorsque les conflits de juridiction surgissent. C'est l'occasion aussi d'analyser comment ils perçoivent la montée du nationalisme canadien-français et leur conception de la place des francophones au Québec et au Canada.

Pour aborder le nationalisme anglo-québécois, nous nous sommes arrêtés à l'étude d'éditoriaux de *The Gazette* et du *Montreal Daily Star*. Quoiqu'il soit difficile de le mesurer, ces quotidiens à fort tirage influencent la population anglo-québécoise. De nos jours comme à l'époque, ils sont des vecteurs très importants qui façonnent l'opinion de leurs lecteurs. Les éditorialistes analysent les événements et leur donnent une signification qui joue un rôle important pour orienter l'opinion publique. Ils éveillent la conscience du public sur une situation particulière qui « *peut aller de la profession de foi à l'appel public, en passant par l'agitation, la dénonciation d'un fait ou d'une situation, ou le coup de gueule indigné.* »²

La méthode d'analyse privilégiée consiste à examiner le contenu³ des éditoriaux selon l'approche traditionnelle des historiens, en utilisant la méthode empirique. Nous relevons les principales idées véhiculées par les éditorialistes plutôt que d'utiliser une approche quantitative ou de faire appel à des méthodes sémantiques d'analyse de

² Jean-Luc MARTIN-LAGARDETTE, *Le guide de l'écriture journalistique. Concevoir, rédiger et présenter l'information*, Paris, Syros, 2000, p. 94.

³ Les différentes méthodes d'analyse de contenu sont expliquées par Laurence BARDIN dans *L'analyse de contenu*, Paris, Presses universitaires de France, 1977, 233 p.

contenu. Notre approche permet de cerner les attitudes des éditorialistes qui sont, ainsi que le précise Laurence Bardin, des «*prédispositions, relativement stables et organisées, à réagir sous forme d'opinions (niveau verbal) ou d'actes (niveau comportemental), vis-à-vis d'objets (personnes, idées, événements, choses, etc.) de manière orientée.*»⁴

Nous avons d'abord procédé à la lecture systématique de tous les titres et premiers paragraphes des éditoriaux dans les deux quotidiens de la période s'échelonnant de janvier 1939 à décembre 1945 pour ensuite retenir les textes pertinents; soit environ 1800 éditoriaux traitant du sujet de notre mémoire. Par la suite, une lecture plus attentive des éditoriaux nous a permis de les classifier selon les thèmes de notre analyse; soit leur perception de la Grande-Bretagne, des États-Unis, du nationalisme canadien-français ainsi que des Canadiens français en général. Les éditorialistes ne signent pas leurs articles d'une longueur variant de 35 à 150 lignes en moyenne. Les pages éditoriales comptent souvent de 3 à 5 éditoriaux traitant d'autant de sujets. Certains éditoriaux sont des textes de circonstance, mais la plupart révèlent une opinion sur des événements de nature politique ou économique.

Les deux quotidiens étudiés marquent profondément la population anglophone du Québec car en 1941 c'est à Montréal que l'on retrouve un peu plus de 70% de la population anglophone de la province ⁵ (FIGURE 1 en page 6). Cette année-là, l'île de Montréal compte 707 000 francophones (62,6%), 295 000 anglophones (24,5%) et

⁴ Laurence BARDIN, *ibid.*, p. 156.

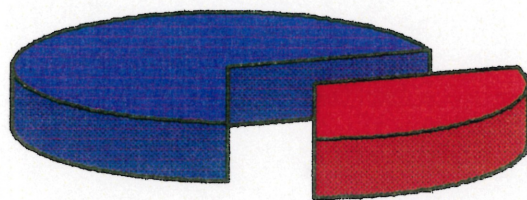
⁵ Ronald RUDIN, *Histoire du Québec anglophone, 1759-1980*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, p. 38.

115 000 montréalais (12,9%) dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français⁶ (FIGURE 2 en page 7). La province dans son entier est composée de 81,5% de francophones, 14% d'anglophones et 4,3% d'allophones (FIGURE 3 en page 8). Il est certain que les quotidiens étudiés sont lus à l'extérieur de Montréal car il n'existe pas d'autre quotidien de langue anglaise en région. Rappelons que ces quotidiens ont une influence certaine sur les journaux du reste du Canada pour interpréter le Québec francophone car de nombreux éditorialistes et journalistes ignorent les journaux francophones parce qu'ils ne peuvent lire en français.

⁶ Richard J. JOY, *Languages in conflict*, Ottawa, Published by the author, 1967, p. 105, table 54.

FIGURE 1

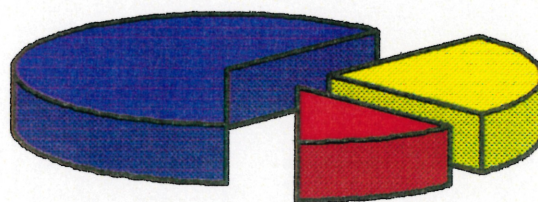
**Distribution de la population anglophone
dans la région de Montréal
et hors de Montréal en 1941
(en pourcentage)**



- Montréal (70%)
- En dehors de Montréal (30%)

FIGURE 2

**Répartition de la population de
l'île de Montréal selon
l'origine ethnique en 1941
(en pourcentage)**

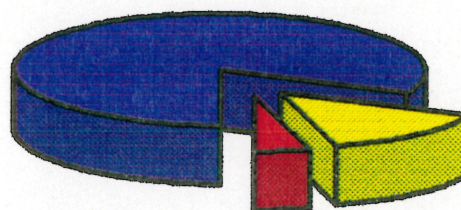


- Française (62,6%)
- Anglaise (24,5%)
- Autres (12,9%)

Paul- André LINTEAU, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 1992, p. 318, Tableau 12.2, "La répartition des groupes ethniques à Montréal 1921-1941 (en pourcentage)".

FIGURE 3

**Taille de la population de langue
anglaise au Québec
en 1941
(en pourcentage)**



- Francophones (81,5%)
- Anglophones (14%)
- Allophones (4,3%)

Soulignons aussi que la population anglo-montréalaise, devenue une minorité dominante depuis la Conquête¹⁰, s'est appropriée les postes de commande dans plusieurs domaines.¹¹ Ainsi, la bourgeoisie anglophone montréalaise contrôle une bonne partie de l'économie québécoise et plusieurs grandes entreprises pendant la période que nous étudions. Son emprise est illustrée notamment par les principaux barons de la finance, tous anglophones comme par exemple, Vincent Meredith, président de la Banque de Montréal et Edward Beatty, président du Canadien Pacifique.¹² Leur mainmise sur l'économie profite surtout à la communauté anglophone qui détient des services sociaux, un système d'éducation et des soins de santé de meilleure qualité tout en possédant de meilleures opportunités d'ascension sociale que leurs homologues francophones.¹³

Les deux quotidiens étudiés appartiennent à l'époque à des familles montréalaises qui entretiennent des liens étroits avec les intérêts financiers, industriels et politiques de la métropole.¹⁴ Fondée par Fleury Mesplet le 3 juin 1778, *La Gazette de Montréal*, d'abord rédigée en français devient un journal uniquement anglophone en 1822.¹⁵ Pendant la Seconde Guerre mondiale, le journal appartient depuis longtemps à la famille White, qui possède ses entrées dans le Parti conservateur. Thomas White occupe entre autres le poste de ministre de l'Intérieur sous John Alexander Macdonald à partir de 1885.

¹⁰ Paul-André LINTEAU, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 2000, p. 325.

¹¹ *Ibid.*, p. 320.

¹² *Ibid.*, p. 333.

¹³ *Ibid.*, p. 325.

¹⁴ Dominique CLIFT et Sheila MC LEOD ARNOPOULOS, *Le fait anglais au Québec*, Montréal, Éditions Libre Expression, 1979, pp. 165-166.

¹⁵ *The Montreal Gazette*, <http://www.montrealgazette.com/> (consultée le 19 avril 2001)

Son fils et successeur au poste d'éditeur, Robert Smeaton White, s'implique également dans le Parti conservateur en tant que député dans les comtés de Cardwell et Mont-Royal. Il se retire du poste d'éditeur du quotidien en 1926.

D'autre part, le frère de Thomas White, Richard White, lègue à son fils, le sénateur Richard Smeaton White¹⁶, l'administration du journal en 1910. À sa mort, ses héritiers dirigent la compagnie avec, à partir de 1936, John Basset¹⁷ à la présidence.¹⁸ Le poste de rédacteur en chef de 1942 à 1962 à la *Gazette* est assumé par Andrew Collard.¹⁹ Charles H. Peters occupe le poste de vice-président et directeur éditorial.

Pendant la période étudiée, le tirage du journal, qualifié d'indépendant-conservateur par le *The Canadian Almanac and Legal and Court Directory*, passe de 31 984 copies en 1939²⁰ à 41 575 copies en 1945²¹. Pour mesurer l'importance du quotidien par rapport à la presse francophone de l'époque, faisons d'abord un parallèle avec *Le Devoir*, quotidien indépendant et nationaliste fondé par Henri Bourassa, qui possède un tirage de 20 112 copies en 1940.²² Caractérisé de pâle reflet du *Star*²³ par *Le Devoir*, le quotidien *La Presse*, publié depuis le 15 octobre 1884, imprime 147 074 copies en

¹⁶ Sir Robert Borden le nomme sénateur en 1917.

¹⁷ John Basset a agi comme bras droit au Sénateur White, président de la *Gazette*, en tant que vice-président.

¹⁸ Edgard Andrew COLLARD, *A tradition lives: the story of The Gazette, Montreal, founded June 3, 1778*, Montreal, Gazette Print. Co., 1953, pp. 47-52.

¹⁹ André BEAULIEU et Jean HAMELIN, *La presse québécoise des origines à nos jours*, Tome 1: 1764-1859, Québec, Presses de l'Université Laval, 1973, p. 7.

²⁰ Horace C. CORNER, éd., *The Canadian Almanac and Legal and Court Directory*, Toronto, The Copp Clark Company Limited, 1939, p. 393.

²¹ *Ibid.*, 1945, p. 736.

²² André BEAULIEU et Jean HAMELIN, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, Québec, Presses de l'Université Laval; Paris, Librairie A. Colin, 1965, pp. 83-84.

1940.²⁴ Enfin, le quotidien houdiste *Montréal-Matin*, affilié à l'Union nationale, jouit d'un tirage de 11 282 copies en 1940²⁵ alors que le quotidien libéral *Le Canada* distribue 15 242 copies en 1940.²⁶

Pour sa part, *The Montreal Daily Star*, fondé en 1869 par Hugh Graham, marque le début de la presse populaire au Québec. Se vendant un cent l'exemplaire, il est le premier quotidien québécois à grand tirage. Bien que John Wilson McConnell achète le *Montreal Daily Star* en 1925, Graham dirige l'entreprise jusqu'à sa mort, le 28 janvier 1938.²⁷ Sous le nouveau propriétaire, J. W. McConnell, le quotidien «became conservative with a small "c"»²⁸ et, aux élections provinciales de 1939, il attaque sans merci le Premier ministre sortant, Maurice Duplessis. McConnell, un anglophile, fit un don personnel d'un million de dollars au gouvernement britannique à l'été 1940. Ses rapports avec Duplessis vont s'améliorer après la Guerre au point de devenir de bons amis.²⁹ Le tirage du journal est beaucoup plus important que celui de *The Gazette*. Entre 1939 et 1945, il passe de 119 603³⁰ à 135 779³¹ copies. Enfin, le *Star* disparaît en 1979 après une grève de ses typographes et pressiers.

²³ «La "Patrie" et la "Presse"», *Le Devoir*, 22 janvier 1935, p. 1; cité dans André BEAULIEU et Jean HAMELIN, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, p. 143.

²⁴ *Ibid.*, pp. 143-144.

²⁵ *Ibid.*, p. 122.

²⁶ *Ibid.*, p. 65.

²⁷ John GRAY, «Our First Century – A Lot of It was Fun. Take some outrageous promotion gimmicks, throw in a few riots, add some high-mided crusades and mix with continuous hard work. That's the recipe for a 100-year-old newspaper», dans *Montreal Star*, *The Montreal Star: One Hundred Yeras of Growth, Turmoil and Change, 1869-1969*, Montréal, The Montreal Star, 1969, p. 11.

²⁸ John GRAY, *op. cit.*, p. 11.

²⁹ Conrad BLACK, *Duplessis. Le pouvoir*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1977, pp. 460-468

³⁰ Horace C. CORNER, éd., *op. cit.*, 1939, p. 394.

Notre recherche vise à étudier une communauté sur laquelle trop peu de travaux ont porté malgré qu'elle occupe une position de choix dans la société québécoise. Parmi ses travaux, soulignons d'abord l'indispensable *Histoire du Québec anglophone*³² de Ronald RUDIN qui présente les principaux problèmes auxquels ont fait face les Anglophones québécois au cours des deux derniers siècles. Bien qu'il n'aborde pas directement le sujet de notre mémoire, son ouvrage, en traçant un portrait global de la population anglo-québécoise, nous permet de mieux situer les dynamiques qui régissent les relations des anglophones avec la Grande-Bretagne, les États-Unis, le nationalisme au Québec et les Canadiens français.

Selon RUDIN, la période étudiée dans ce mémoire représente des changements importants pour les anglophones de toutes les classes de la société. Les simples salariés ont bénéficié d'une amélioration de leur situation économique en accédant plus rapidement que les francophones à des postes d'employés de bureau, d'administrateurs et de professionnels. L'élite anglophone pour sa part voit décliner son pouvoir dans l'économie canadienne à la suite de la baisse des investissements britanniques au profit de ceux des Américains qui privilégient Toronto. Ce déplacement vers Toronto s'amorce, selon certains auteurs, dans les années 1920 avec le début de la vague d'investissements américains. Cependant, Montréal n'en ressent pas encore les effets pendant la Deuxième Guerre car l'industrie de guerre a tendance à s'y concentrer grâce à son port qui permet un accès facile à l'Europe.

³¹ Horace C. CORNER, éd., *op. cit.*, 1945, p. 737.

³² Ronald RUDIN, *Histoire du Québec anglophone, 1759-1980*, 324 p.

Sur le plan politique, l'auteur remarque qu'aux élections provinciales entre 1936 et 1956, les circonscriptions anglophones de Montréal élisent des libéraux dans 76% des cas.³³ Les anglophones commencent alors à s'identifier massivement au Parti libéral, tout comme au fédéral d'ailleurs. Cette orientation découle de leur crainte du nationalisme canadien-français incarné par l'Union nationale et le Bloc populaire. C'est un thème que nous aborderons dans les pages qui suivent.

Gary CALDWELL, sociologue spécialiste de l'aspect démographique de la communauté anglophone au Québec³⁴, a publié en 1994 *La question du Québec anglais*³⁵. Il y trace le portrait des conditions socio-démographiques, politiques, sociales et philosophiques du Québec anglais d'aujourd'hui. L'auteur croit que les anglophones se définissent non seulement par la langue maternelle mais également par le sens d'une identité commune et le partage d'une même dimension culturelle. Sa monographie nous sert de point de comparaison avec l'image que les deux quotidiens étudiés se font des Canadiens anglais.

Notre étude traite aussi des relations entre les deux principaux groupes linguistiques canadiens, ce qui est aussi abordé dans *Le fait anglais au Québec*³⁶ de Dominique CLIFT et Sheila MCLEOD ARNOPOULOS. Esquissant un historique des rapports entre la communauté franco-québécoise et anglo-québécoise, ils relèvent la croyance en

³³ *Ibid.*, p. 273.

³⁴ Il est notamment le co-directeur avec Eric WADDELL de 22 essais sur l'histoire et la démographie des Anglo-Québécois publiés sous le titre *The English of Québec from Majority to Minority Status*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982, 464 p.

³⁵ Gary CALDWELL, *La question du Québec anglais*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1994, 119 p.

l'existence de vocations séparées pour les deux entités linguistiques: les francophones étant relégués à un rôle social et culturel tandis que les anglophones occupent la sphère commerciale et industrielle. Cette dichotomie qui désavantage les francophones sera toutefois contestée par les nationalistes canadiens-français dans les années soixante. Le gouvernement Lesage mettra en place des politiques pour redonner aux francophones un meilleur contrôle de leur économie.

À noter aussi la thèse de doctorat en sociologie de Kenneth PRICE qui aborde la construction sociale de l'ethnicité à l'aide du témoignage de membres et de groupes anglophones pendant le débat sur les lois linguistiques dans les années 70. Il tient compte aussi des lettres à l'éditeur trouvés dans le *Montreal Star*. Il conclut que le sens de la différence ethnique entre francophones et anglophones, malgré les nouvelles problématiques linguistiques, demeure ancré fermement dans leur perception d'eux-mêmes.³⁷ Mieux cerner l'identité des Anglo-Québécois et la perception qu'ils ont d'eux-mêmes permettra de mieux analyser le discours éditorial.

Plus proche du sujet de notre recherche est le volume de Garth STEVENSON, *Community Besieged: The Anglophone Minority and the Politics of Quebec*³⁸. À partir des propos tenus par des acteurs politiques importants, l'auteur retrace l'activité politique des Anglo-Québécois depuis la Confédération avec une attention particulière sur les trente dernières années, moment où la question linguistique prend une place très

³⁶ Dominique CLIFT et Sheila MCLOEOD-ARNOPOULOS, *ibid.*, 277 p.

³⁷ Kenneth PRICE, «The Social Construction of Ethnicity. The Case of English Montrealers», Thèse de Doctorat, Toronto, York University, 1980, p. 223.

importante. STEVENSON utilise le modèle de démocratie « consociationale » (*consociational democracy*, tiré d'Arend Lijphart, *The Politics of Accommodation*³⁹) pour expliquer la coexistence politique entre les deux communautés linguistiques au Québec et son morcellement suite à la Révolution tranquille au profit de la démocratie de la majorité (*majoritarian democracy*)⁴⁰.

Au sujet de la période étudiée dans le mémoire, il rejoint l'observation de Ronald RUDIN, notant le peu d'intérêt que porte la communauté anglophone à la scène politique provinciale jusqu'à la fin du règne de Maurice Duplessis. Les bonnes relations entre le régime unioniste et les élites anglo-québécoise leur permettent de maintenir une plus grande indépendance dans l'administration de leurs institutions.

Dans la même veine d'idées, Josée LEGAULT dans *L'invention d'une minorité*⁴¹ analyse le refus des Anglo-Québécois d'être minorisés sur le plan politique et linguistique en étudiant leurs médias et les positions de leurs organisations lors de l'adoption⁴² de la loi 22 en 1974 à la loi 178 en 1988. La base de leur argumentation consiste à revendiquer auprès du gouvernement le respect de leurs droits individuels. La politicologue croit qu'en réalité, les revendications sont axées sur la défense de leurs droits collectifs et que

³⁸ Garth STEVENSON, *Community Besieged. The Anglophone Minority and the Politics of Quebec*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1999, 363 p.

³⁹ Arend LIJPHART, *The Politics of Accommodation; Pluralism and Democracy in the Netherlands*, Berkeley, University of California Press, 1968, 222 p.

⁴⁰ Jack JEDWAB, « Compte rendu de l'ouvrage de Garth STEVENSON, *Community Besieged: The Anglophone Minority and the Politics of Quebec* », Montréal, McGill-Queen's University Press, 1999, dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, volume 54, numéro 3, (Hiver 2001), p. 478.

⁴¹ Josée LEGAULT, *L'invention d'une minorité. Les Anglo-Québécois*, Montréal, Boréal, 1992, 288 p.

les médias « inventent » « une minorité encore inexistante dans la conscience même des anglophones »⁴³ alors que les Anglo-Québécois se voient davantage comme des membres de la majorité canadienne et nord-américaine.⁴⁴ Bien que portant sur une période subséquente à notre étude, ce volume nous a permis de mettre en perspective le nationalisme anglo-québécois.

Sur le nationalisme canadien-anglais articulé dans l'ensemble du Canada, soulignons le volume de Joseph LEVITT, *A Vision Beyond Reach*⁴⁵. L'auteur touche plusieurs questions reliées à notre sujet de recherche en analysant le nationalisme de plusieurs intellectuels anglo-canadiens. Son étude de John G. Bourinot, Castell Hopkins, John Willison, John Dafoe, O. D. Skelton, George Wrong, Frank Underhill, Arthur Lower, Stanley B. Ryerson, Donald Creighton, William M. Morton et Ramsay Cook l'amène à conclure à l'existence d'un nationalisme essentiellement britannique jusqu'à la Deuxième Guerre. Il se transforme par la suite pour laisser place à une nouvelle conception du Canada où les Anglo-Canadiens développent un caractère national distinct. Nous essayerons de voir dans les pages qui suivent si effectivement la Deuxième Guerre permet de noter le développement d'une nouvelle identité.

⁴² L'auteur s'est attardé aux médias anglo-québécois (dont *The Gazette* et *The Montreal Star*), aux organismes et aux partis politiques (dont Positive Action Committee, Participation Québec, Alliance Québec et le Parti Égalité) pour étudier le discours anglophone au Québec.

⁴³ Josée LEGAULT, *ibid.*, p.21.

⁴⁴ Mordecai RICHLER, *Oh Canada! Oh Québec! requiem for a divided country*, Toronto, Penguin, 1991, 277 p.

⁴⁵ Joseph LEVITT, *A Vision beyond Reach: A Century of Images of Canadian Destiny*, Ottawa, Deneau, 1982, 237 p.

Dans sa thèse de doctorat en histoire, Sylvie Lacombe⁴⁶ analyse également le nationalisme canadiens-anglais, mais en le comparant au nationalisme canadiens-français prôné par Henri Bourassa. Elle y présente l'idéologie impérialiste canadienne-anglaise des années 1896 à 1920 comme une volonté d'unification économique, militaire, politique et moral à l'intérieur de l'Empire britannique. Cet ouvrage rejoint beaucoup les conclusions du volume de Carl BERGER, *The Sense of Power*, qui a été le plus utile à notre étude..

Ce dernier volume aborde le nationalisme canadien et l'impérialisme de la fin du dix-neuvième siècle au début du vingtième siècle à travers l'étude des plus importants intellectuels canadiens-anglais⁴⁷. Nous nous référerons attentivement à ce volume dans les deux premiers chapitres de notre mémoire. L'auteur développe la thèse que le courant impérialiste des années 1867 à 1914 constitue une facette d'un nationalisme canadien. Il croit que ces intellectuels sont de vrais *Canadians* car ils ont la conviction que le Dominion est appelé à jouer un rôle de premier plan dans la gouverne de l'Empire.

Définissons enfin les concepts clefs du mémoire que sont le nationalisme, l'impérialisme, la britannité ainsi que l'empire. Selon Philippe BOUDREAU et Claude PERRON, l'impérialisme est :

Une politique adoptée par un pays qui cherche à soumettre d'autres pays, à les placer sous sa domination, à exploiter leurs ressources. À l'époque coloniale, l'impérialisme des

⁴⁶ Sylvie LACOMBE, «Race et liberté: l'individualisme politique au Canada, 1896-1920», Thèse de Doctorat, Paris, Université Paris V, 1993, 391 p.

⁴⁷ Carl BERGER, *The Sense of Power. Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*. University of Toronto Press, 1970, 277 p.

puissances européennes consistait à assujettir un grand nombre de peuples et de territoires (colonies) pour les intégrer dans un empire et ainsi enrichir la métropole.⁴⁸

D'ailleurs, une colonie, conquise et contrôlée par la métropole, «s'impose comme une institution transculturelle et transhistorique»⁴⁹

De même, l'empire qui émane de la conquête consiste en un ensemble de territoires non souverains soumis à un même État suite aux conquêtes impérialistes.⁵⁰ Ainsi, l'empire colonial qu'est l'Empire britannique a été créée entre le XVIe et le début du XXe, et a étendu sa domination sur le quart du globe. Comme l'explique Serge Cordellier et *al.*, la métropole y a exporté ses principes de droit et de justice. « La Couronne y est présentée comme le ciment visible de l'unité. »⁵¹ Ces principes ont été appliqués dans les "dominions, dont le Canada où, contrairement à d'autres colonies, la population est majoritairement issue de la métropole. Pour cette raison, elle tient pendant longtemps à conserver des liens étroits avec la Grande-Bretagne. La britannité ou britannisme qu'elle développe incarne alors l'attachement aux valeurs et aux traditions britanniques et s'oppose au développement d'un nationalisme purement canadien.

Le nationalisme, qui peut devenir un instrument de légitimation et de mobilisation politique, implique un sentiment d'appartenance à une nation qui peut être de nature politique (civique) ou purement socio-culturelle comme le dénote Raymond Breton:

⁴⁸ Philippe BOUDREAU et Claude PERRON, *350 mots clés de science politique*, Montréal, Chenelière/McGraw-Hill, 1998, p. 61.

⁴⁹ Guy HERMET et *al.*, *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*, Paris, Armand Colin, 2000, p. 52.

⁵⁰ Serge CORDELLIER, *dir.*, *Le dictionnaire historique et géopolitique du 20^e siècle*, Paris, Éditions La Découverte, 2000, p. 224.

Nationalism is a component of the process whereby a particular kind of socio-political entity is constructed, maintained, expanded or otherwise transformed. The social construction process involves, on the one hand, the acquisition of control over resources – resources that tend to be territorially based. This is the instrumental or utilitarian dimension of society-building. The construction of a community or society also entails the definition of a collective identity, its content and the forms through which it is represented. This is the cultural-symbolic dimension of social formations. (...) Nationalism is an ideology, a system of ideas that orients the social construction process and legitimizes its outcome.⁵²

Particulièrement dans sa dimension culturelle, le nationalisme porte à mettre en relief des caractéristiques qui distinguent des autres nations. Il y a alors une volonté d'être différent, de cultiver des traits nationaux particuliers.

En l'appliquant au Canada anglais pour la période qui nous occupe, nous essayons de voir si le nationalisme est de nature civique ou ethno-culturelle et dans quelle mesure ce nationalisme est porteur d'une volonté de se différencier de la métropole, la Grande-Bretagne, et de vouloir développer l'autonomie politique du Canada.⁵³

Nous cherchons alors à répondre à ces questions. Les Canadiens anglais ont-ils cherché à se distinguer des Britanniques en consolidant la conscience nationale canadienne? Est-ce que les quotidiens véhiculent un nationalisme britannique ou plutôt

⁵¹ Serge CORDELLIER, *dir.*, *ibid.*, 2000, p. 347.

⁵² Raymond BRETON, «From Ethnic to Civic Nationalism: English Canada and Quebec» dans *Ethnic and Racial Studies*, volume 11, number 1, January 1988, p. 85.

⁵³ Comme nous l'avons fait remarquer, Carl BERGER interprète le britannisme comme du nationalisme canadien. Il conclut que l'impérialisme canadien s'avère être une forme de nationalisme canadien car il permet de développer la nation canadienne à l'intérieur de l'Empire. Ce rôle devrait, à son tour, lui apporter un prestige considérable et une plus grande influence au plan international. Nous ne partageons pas ce point de vue développé dans Carl BERGER, *ibid.*, pp. 259-265. Douglas L. COLE croit pour sa part que l'impérialisme au Canada n'est pas une forme de nationalisme canadien mais plutôt un pan-nationalisme britannique qui trouve une variante locale dans les différentes colonies britanniques; (Douglas L. COLE, «Canada's

un nationalisme canadien? En d'autres mots, manifestent-ils un nationalisme canadien ou leurs idées sont-elles toujours imprégnées de britannisme? Est-ce que les deux quotidiens développent des thèmes nouveaux qui illustreraient un nationalisme plus canadien d'inspiration pendant la Deuxième Guerre? Ou sont-ils encore fortement marqués par le courant impérialiste? Plus précisément, comment combinent-ils leur attachement vis-à-vis la Grande-Bretagne à leur nationalisme canadien? Comment interprètent-ils l'influence croissante des États-Unis? Comment perçoivent-ils la montée du nationalisme canadien-français avec Duplessis? Comment conçoivent-ils la place des francophones au Québec et au Canada? Ce sont toutes des questions auxquelles le mémoire tentera de répondre.

Les anglophones au Québec se sentent mal à l'aise lorsqu'ils considèrent la place que leur réserve le nationalisme québécois actuel comme le démontre la récente littérature anglo-québécoise sur la communauté anglophone et les relations avec leurs homologues francophones.⁵⁴ Dans ce mémoire, nous espérons faire plus de lumière sur la perception actuelle que les Anglo-Québécois se font d'eux-mêmes en remontant dans le temps et ainsi mieux comprendre leur réaction. Peut-être permettra-t-il, tout en déposant un jalon dans l'histoire anglo-québécoise, d'élucider quelques problèmes qui sont toujours d'actualité.

"nationalistes" imperialists» dans *Journal of Canadian Studies*, volume 5, numéro 3 (août 1970), pp. 44-49).

⁵⁴ Parmi les plus récentes publications: Martha RADICE, *Feeling Comfortable? The Urban Experience of Anglo-Montrealers*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2000, 174 p.; Reed SCOWEN, *Temps des adieux: plaidoyer pour un Canada sans le Québec*, Montréal, VLB, 1999, 194 p.; Gary CALDWELL, «Les anglophones se sentent-ils chez eux au Québec?», dans *Revue Notre-Dame*, numéro 3, Mars 1997, pp. 1-15; Jack JEDWAB, *A Layman's Look at the Current Situation*, Montréal, Les Éditions Images, 1996, 166 p.; William JOHNSON, *Anglophobie made in Québec*, Montréal, Les éditions internationales Alain Stanké, 1991, 480 p.

CHAPITRE 1

“When the Empire is at war, Canada is at war”¹

Comme les quotidiens *Montreal Star* et *The Gazette* représentent les intérêts de la population anglo-qubécoise montréalaise, il n'est pas surprenant que les éditoriaux traduisent un certain attachement à la Grande-Bretagne et à l'identité britannique. C'est compréhensible compte tenu de la richesse de l'héritage commun. Toutefois, avec l'affaiblissement de l'empire britannique et l'émergence du Canada en tant que nation à part entière, il est utile de se demander comment ces deux journaux combinent leur attachement à la Grande-Bretagne à leur nationalisme canadien pendant la Deuxième Guerre mondiale. Ou en d'autres mots, comment rattachent-ils leur identité britannique à la nouvelle identité culturelle canadienne?

Pour bien cerner cette démarche, nous avons cru nécessaire d'évoquer d'emblée les caractéristiques du "britannisme" au Canada à partir de l'ouvrage le plus marquant sur

l'impérialisme canadien: *The Sense of Power* de Carl BERGER². C'est à partir de cette étude que nous développerons notre analyse du nationalisme anglophone au Québec pendant la Seconde Guerre mondiale. Pour ce faire, nous nous attarderons d'abord à évaluer l'attachement des éditorialistes à l'Empire et aux valeurs britanniques. Puis, nous étudierons l'image qu'ils se font des États-Unis. Enfin, nous considérerons le rôle du Canada dans l'Empire et dans la défense impériale.

La monographie de BERGER, bien qu'elle porte sur des intellectuels ayant vécu au tournant du siècle, demeure très pertinente dans l'étude du nationalisme canadien-anglais pendant la Deuxième Guerre mondiale. Elle nous servira d'ouvrage de base pour comparer et pour mettre en relief l'évolution du sentiment national dans les quotidiens étudiés. Nous la préférons à la thèse de doctorat de Mary VIPOND³ qui porte sur le nationalisme canadien-anglais pendant l'entre-deux-guerres car l'ouvrage de BERGER repose sur une analyse plus fine des milieux intellectuels. VIPOND constate la persistance du britannisme au cours des années 20: « Canadians felt a sentimental tie to Britain, because Canadian institutions were modelled on Britain's and because Canadians revered British concepts of liberty and justice.»⁴

BERGER aborde d'abord la tradition loyaliste britannique qui a légué au Dominion des institutions politiques, des principes et des libertés que vont emprunter les impérialistes canadiens. Selon cette tradition, la constitution britannique et l'idéal de

¹«Quebec Must Be United», *The Montreal Daily Star*, 30 septembre 1939, p. 10.

² Carl BERGER, *ibid.*, 277 p.

³ Mary Jean VIPOND, «National Consciousness in English-Speaking Canada in the 1920's: Seven Studies», Thèse de Doctorat, University of Toronto, 1974, 556 p.

l'unité impériale, symboles de la continuité de la britannité dans le nouveau monde, sont combinés à la fierté d'appartenir à un grand et puissant Empire.

Les impérialistes conçoivent l'histoire comme un ensemble de principes qui doit inspirer le développement du Canada. Le progrès du Dominion est évalué selon son développement économique et l'avancement de la liberté. Ce progrès permettra par ailleurs l'acquisition de plus de droits tout en permettant au Canada de devenir le centre de l'Empire grâce à ses ressources naturelles. Le progrès devient ainsi synonyme de l'amélioration de la condition matérielle. De plus, l'aisance matérielle permet aussi l'enrichissement culturel et intellectuel tout en signifiant une morale plus saine.

Le progrès se reflète aussi dans l'expansion des libertés. La conquête britannique incarne, sous cet angle, un événement de fortune pour le Canada qui voit les institutions émanant du Moyen Âge supplantées par celles d'une civilisation moderne. La corruption des cours féodales s'efface alors pour faire place à l'*Habeas Corpus* et la gouvernance autocratique s'estompe au profit du «*self-government*». La Constitution britannique devient l'incarnation parfaite de la liberté tout en étant une source de progrès. De plus, pour les intellectuels impérialistes, le monde anglo-saxon est parvenu à acquérir la maîtrise du génie du «*self-government*» et de l'organisation politique démocratique.

Rappelons également que pour les impérialistes du début du siècle, la fédération impériale, incarnation logique de la quête pour les libertés britanniques, permettra de consolider l'Empire tout en permettant l'émancipation du Canada d'un état de colonie à

⁴ Mary Jean VIPOND, *ibid.*, p. 521.

une nation souveraine. L'histoire du Dominion réside donc dans le progrès constant des libertés et de l'autonomie qui lui permettront d'acquérir tous les droits et libertés attachés à la souveraineté tout en demeurant à l'intérieur de la fédération impériale.

Cet attachement impérial n'empêche pas pour autant l'émergence d'une prise de conscience du caractère distinct des Canadiens. De l'environnement et de l'héritage racial associé à l'influence sociale et à l'expérience historique britannique, émerge un caractère particulier aux Canadiens. De même, le climat aride, l'ombre du géant américain, la présence des francophones et l'histoire moulent le Canadien de caractéristiques qui lui seront propres.

Domine cependant la race anglo-saxonne, considérée comme supérieure par son énergie, son courage, sa discipline et sa loyauté. Certains impérialistes tels D'Alton McCarthy et Clarke Wallace désirent un Dominion plus indépendant dans l'Empire avec un système de loi (*Common Law*) unique, une seule langue et aucun privilège accordé à la religion ou à la race. Ils perçoivent d'ailleurs les francophones comme un peuple inférieur.⁵

George Monroe Grant se veut sympathique aux idéaux canadiens-français, mais il les considère non-progressifs et hostiles au capitalisme par leurs valeurs traditionnelles et leurs principes conservateurs. William Kirby et le colonel George Taylor Denison les dépeignent comme des habitants courtois, hospitaliers et attachés à la terre. Enfin, Denison et Grant perçoivent les francophones comme un peuple conservateur, loyal et

dévoué aux institutions britanniques. À preuve le rôle héroïque qu'ils ont joué pour la cause britannique pendant la Révolution américaine et la guerre de 1812.

Finalement, bien que les francophones soient pittoresques aux yeux impérialistes, ils sont tout de même voués à s'assimiler car ils ne peuvent rivaliser longtemps avec les Canadiens anglais. Ils doivent donc se soumettre à la consolidation du lien impérial tout en jouant un rôle passif dans la destinée du Canada.

L'image des États-Unis constitue également un aspect non négligeable de l'idéologie impérialiste. Les Américains sont perçus comme un peuple qui méprise la loi, l'ordre et la discipline tout en vénérant le dieu Argent. En plus de critiquer le matérialisme américain, les impérialistes jugent le républicanisme américain comme inférieur à la monarchie constitutionnelle britannique, générant une société instable et chaotique. L'instabilité des institutions politiques américaines résulterait d'un gouvernement trop démocratique, système propice à la corruption et à l'irresponsabilité. À partir de 1890, les impérialistes adoptent une attitude moins dédaigneuse envers les États-Unis. Leurs critiques s'estompent pour laisser place à une nouvelle mission pour le Dominion en tant qu'intermédiaire entre l'Empire et les Américains.

Le courant impérialiste au Canada comporte une quatrième facette: le messianisme, qui insuffle un caractère religieux à un projet profane. La Grande-Bretagne a pour rôle de répandre la culture, la religion et les institutions politiques britanniques dans le but de civiliser le monde. En tant que membre de l'Empire, le Canada a aussi

⁵ Carl BERGER, *op. cit.*, pp. 134-135.

pour mission de christianiser et de civiliser les autres peuples du monde. Il doit accepter de participer activement à ce «*white man's burden*», ce qui rend d'autant plus important l'unité impériale.

Enfin, de ce rôle découle une autre caractéristique importante, soit celui des responsabilités militaires du Dominion dans l'Empire. En effet, les impérialistes invitent le Canada à se préparer pour aider militairement l'Empire lorsque le besoin se fera sentir. Ils souhaitent par ailleurs que le Dominion ait des responsabilités militaires pour acquérir une plus grande influence d'envergure internationale. Selon Charles F. Hamilton, le Canada doit prendre les moyens nécessaires pour se défendre et ne plus être une faiblesse pour l'Empire: «*we shall live in the depressing sense that we are a dependency, ... and so our citizenship will be of an inferior grade, and our sense of nationhood will be one of uneasy self-consciousness, with its fretful and feverish side.*»⁶

⁶ Charles Frederick HAMILTON, «Shall Canada Have a Navy», *University Magazine*, VIII (Octobre 1909), p. 397; cité dans Carl BERGER, *ibid.*, p. 233.

L'attachement à l'Empire

L'attachement impérial se manifeste dans les pages du *Montreal Star* et de la *Gazette* par la perception qu'ils ont de la famille royale, de l'influence britannique au Canada et de l'Empire en tant que tel. Ce sont ces thèmes que nous nous proposons d'aborder ci-dessous.

Étant pleinement conscient d'être des sujets britanniques, les éditorialistes éprouvent d'abord une profonde affection pour la famille royale. En plus de souligner chacun des anniversaires de naissance du Roi, de la Reine et des princesses, ils consacrent énormément d'importance à la visite royale de 1939. Cette rencontre avec le peuple canadien permet selon l'éditorialiste du *Montreal Star* de renouer avec la Grande-Bretagne et ainsi de réaffirmer la loyauté canadienne: «*We British people possess the last great modern monarchy in the world (...) we do regard the Crown as the connecting link of all our scattered imperial domain*»⁸.

La monarchie, perçue comme élément unificateur, incarne le cœur de l'Empire surtout à l'orée d'une guerre où la participation au conflit porte à litige au Canada:

We all have a new sense of being "British", not only to the backbone but to the finger-tips. The worldwide Commonwealth we call the British Empire may have a half dozen different constitutions, but it has only one nervous system and the heart of that system is the Crown. A wound suffered anywhere awakens a swift defensive response throughout the entire organism. Any academic talk about abstention in a day of danger - let alone "neutrality" - is revealed of the moonshine it is as Canadians rally to greet and cheer our common British King.⁹

⁸«Farewell and Welcome», *The Montreal Daily Star*, 8 mai 1939, p. 10.

⁹«Gentlemen, The King!», *The Montreal Daily Star*, 17 mai 1939, p. 10.

L'éditorialiste du *Montreal Daily Star* célèbre d'ailleurs son attachement à la Grande-Bretagne lors de la fête de la Reine Elizabeth en 1939: «*With memories still vivid and cherished of her charm, graciousness and radiant personality (...). Her majesty combines in her own person our highest ideals of true womanhood and radiant motherhood.*»¹⁰ Il rejoint le portrait de la Reine Victoria que traçait l'impérialiste Conyngham Taylor au début du siècle : «*She exemplified the womanly virtues; her "natural self-reliance" and the "patient heroism of widowhood" were commended.*»¹¹ Notons d'ailleurs que le propriétaire du *Star*, Hugh Graham, s'est vu décerner le titre de Lord Atholstan pour sa ferveur impérialiste!

Le sentiment de loyauté à la Grande-Bretagne repose aussi sur des antécédents historiques. Le partage d'un passé commun unissant les pays de l'Empire s'est avéré l'un des principaux axes impérialistes du début du siècle.¹² Il le demeure pendant la Deuxième Guerre car les quotidiens montréalais perçoivent la conquête britannique comme un événement heureux parce qu'elle apporte aux Canadiens la modernité et le progrès en plus des libertés civiles britanniques.

C'est pourquoi le Canada doit assumer plusieurs responsabilités en tant que membre actif dans la défense des idéaux impériaux. L'éditorialiste de la *Gazette* confirme les racines historiques et les devoirs impériaux du Dominion lorsqu'il écrit : «*And it is the clear duty of Parliament to assert once and for all that this country stands behind Great Britain and*

¹⁰ «Queen Elizabeth», *The Montreal Daily Star*, 4 août 1939, p. 10.

¹¹ Conyngham TAYLOR, *The Queen's Jubilee and Toronto Called Back from 1887 to 1847*, Toronto, 1887, pp. 375-376, 389; cité dans Carl BERGER, *ibid.*, p. 117.

¹² Douglas L. COLE, *loc. cit.*, p. 45.

behind other units of the Empire in defence of the interests and ideals that are their common heritage»¹³.

La mère patrie et ses Dominions incarnent la famille anglophone des nations où le Commonwealth joue un rôle maternel: «*This free Commonwealth is "the mother of us all"*»¹⁴. Ainsi, pour l'éditorialiste du *Star*, tout comme Grant, Denison et Parkin au début du siècle, les Canadiens sont de fiers membres d'un puissant Empire qui, par sa présence, enrichit les colonies:

Canada is great in her own right, but how tremendously is her greatness enhanced by reason of her relationship to and membership in the British Commonwealth! The Motherhood controls no less than one-fifth of all the good farm land of the globe. Within the limits of the United States of Great Britain live 430,000,000 people. When danger threatens her life, her flag, her throne, the hundreds of millions become one mighty regiment. This thing the nation thought impossible in 1914, but the whole world awoke to discover a compact Empire stretching around the earth, and that the links that bind these far-flung colonies had been forged and welded in love and loyalty on the anvil of sacrifice.¹⁵

Quoique la *Gazette* reconnaisse qu'il y a eu des chapitres sombres dans l'histoire de l'impérialisme britannique, elle croit tout de même que le Commonwealth demeure progressif et que la mère patrie laisse voler de ses propres ailes la colonie qui atteint sa maturité:

The fact is that though there have been black chapters in the record of British imperialism, there has never been an empire that has been so enlightened in the administration of its colonies. Many have been assisted to achievement of self-government, and the Commonwealth idea has been steadily developed on progressive lines.¹⁶

¹³«Parliament Meets Today», *The Gazette*, 12 janvier 1939, p. 8.

¹⁴«England - The Mother of Us All», *The Montreal Daily Star*, 1er mars 1941, p. 10.

¹⁵«Dominion Day Thoughts», *The Montreal Daily Star*, 30 juin 1939, p. 8.

¹⁶«An Enlightened Imperialism», *The Gazette*, 17 avril 1943, p. 8.

Enfin, l'auteur gazettois se démarque par l'attachement qu'il porte à la tradition consistant à nommer un britannique au poste de gouverneur. Bien qu'il soit conscient que l'émancipation du Dominion nécessiterait la nomination d'un gouverneur général canadien, il croit aussi que cette nomination nuirait aux bonnes relations entre le Canada et la Grande-Bretagne. Il préfère alors entretenir un lien officiel, bien que symbolique et formel, avec l'Empire au détriment d'un geste évoquant l'autonomie nationale: «*The danger in such a departure as is hinted by the Prime Minister lies in the fact that it may serve, not to increase our own stature, so much as weaken the symbolic tie that binds us together with the British Commonwealth of Nations.*»¹⁷

Les valeurs britanniques

La tradition britannique implique également au début du siècle un aspect messianique, à savoir que les Canadiens en tant que membre de l'Empire représentent un peuple choisi par Dieu pour accomplir une grande destinée en Amérique. Mais pour les quotidiens étudiés, cette mission consiste avec la Deuxième Guerre mondiale à défendre la société libre et démocratique. La *Gazette* propose aux Canadiens de protéger les libertés des populations de pays libres contre Hitler et son armée: «*The people of Canada, resolute to support the Allied cause against Hitlerism and all that its brute force threatens to a free society (...)*».¹⁸ Il est du devoir des Canadiens de protéger ces valeurs :

People in all countries are living in times full of stress because of the unbridled ambitions of a few men who would regiment everyone and greatly restrict the liberty of the individual. Such tactics are foreign to the citizens of the British Empire as well as those of all other

¹⁷«The King's Representative», *The Gazette*, 27 juin 1945, p. 8.

¹⁸«Canada to Play Her Just Part», *The Gazette*, 21 septembre 1939, p. 8.

democracies. It is the duty of Canadians to do their part in resisting tyranny, from whatever quarter.¹⁹

Le *Star* abonde dans le même sens en citant le Premier ministre King:

The crux of the war situation as Mr. King sees it, be expressed in these weighty words: "(...) Nothing less than one vast brotherhood of freedom will suffice today to preserve the world's freedom". (...) The note upon which Mr. Mackenzie King closed his impressive address was one of exhortation to the people of Canada to unite as never before in the putting forth of their utmost effort to serve and save humanity.²⁰

Bref, le rôle de l'Empire, selon les deux quotidiens, consiste à défendre les valeurs britanniques tel que la liberté et le système politique britannique, menacés par la tyrannie hitlérienne.

La perception des États-Unis

À titre d'intermédiaire entre deux géants comme la Grande-Bretagne et les États-Unis, le Canada devient selon les éditorialistes le trait d'union entre les anglophones des deux côtés de l'Atlantique. La *Gazette* reprend à ce propos le terme «*linchpin*» du Premier ministre King²¹: «*We are the bridge between the Old world and the New; the bridge which joins the new freedom of the North American Continent with the ancient freedom of Britain which gave it birth.*»²² Le *Star* y voit même, en temps de guerre, une mission historique pour le Canada:

Canada's mission as the interpreter of the Old World to the New has been emphasized in these columns for many years. The breakdown of democracy in Europe, a changing psychology born of war and oppression, the conflict of ideologies, all these have made it increasingly difficult for the American to understand European mentality. (...) Mr.

¹⁹«The Duty of Canadians», *The Gazette*, 3 avril 1939, p. 8.

²⁰«The Only Way to Save Humanity», *The Montreal Daily Star*, 18 septembre 1941, p. 12.

²¹Winston CHURCHILL, cité dans «Canada's Role», *The Gazette*, 18 octobre 1944, p. 8.

²²«Mr. King On The War Situation», *The Gazette*, 10 juin 1940, p. 8.

Frederick T. Birchall (...) finds Canada in the ideal position to play the role of teacher. (...) He sees the Dominion as the unifier of revived and strengthened democracies, leading a crusade of enlightenment and understanding, "the keystone of Anglo-Saxondom, holding together a great arch of peace and progress topped by the ancient culture of France".²²

À leurs yeux, la grande famille anglophone inclut dorénavant le géant au sud de la frontière canadienne, une idée tout à fait absente dans l'esprit des impérialistes au début du siècle. En effet, les intellectuels étudiés par BERGER perçoivent le gouvernement américain comme irresponsable et corrompu doté d'un système républicain instable où règnent l'anarchie et le matérialisme vulgaire. Ce voisin agressif, envahissant et hostile apparaît alors comme une menace pour le Dominion. Pendant la Guerre, les Canadiens et les éditorialistes conçoivent différemment nos voisins car ils partageraient désormais les mêmes valeurs²³. L'éditorialiste du *Star* qui souhaite sans doute que les Etats-Unis entrent en guerre pour défendre ces valeurs, écrit:

Despite differences in form (...) we both have and enjoy the same democratic institutions. We place the same importance upon personal liberty and upon liberty of conscience. We both cherish those rights guaranteed by Magna Carta. These are the things we are fighting for. To place that fact effectively before the American people is the best service we can render our own cause.²⁴

Le *Star* reconnaît d'ailleurs l'importance de bonnes relations avec les États-Unis qui, tout en étant un allié militaire essentiel pour la cause britannique, peut aider au développement de la liberté et de la démocratie. Il fait appel à la nécessaire unité de la race anglo-saxonne pour défendre ces valeurs :

(...) it is entirely fitting that Canada's thanksgiving shall stress the essential unity of (...) the Anglo-Saxon race. Notwithstanding the superficial differences that appear at times to divide us, in every grave crisis in history, where the common ideals of our race have been imperiled or challenged the two great nations, the United-States of America and the United States of

²²«Canada's Mission», *The Montreal Daily Star*, 2 avril 1940, p. 10.

²³ Joseph LEVITT, *ibid.*, p. 140.

²⁴«The Good Neighbour Line», *The Montreal Daily Star*, 3 mai 1940, p. 10.

Great Britain, have instinctively been drawn together and have acted together. It is a cardinal principle of our policy that Canada, bound to both these great nations by the ties of race and language and of common interests, can and does assist in promoting that wholehearted co-operation and cordial understanding so urgently needed in view of the present world crisis, so that the men of our race, in whatever land they may dwell and under whatever flag they may live, may march shoulder to shoulder to further those ideals of democracy, justice and ordered liberty for the realization of which the world so eagerly waits and upon which the future of civilization depends.²⁶

Toutefois, on croit toujours que le système constitutionnel britannique est supérieur et plus souple que le système présidentiel:

Our liberties are not written into our Constitution and we have in consequence been able to keep the law flexible enough to make the necessary compromises with reality, without at any time being repressive. But in the United States most of the free institutions that we consider basic to our liberties are enshrined in the Constitution. Only now are our American friends realising that rigid adherence to a set of rules may be a handicap in critical times (...).²⁷

Autre différence notée par les éditorialistes, on croit que les Canadiens priorisent davantage la protection du bien être du public en exigeant du gouvernement une plus grande implication sociale. Le Dominion se distingue ainsi des États-Unis où règne le «laissez faire». Dans cette optique, la *Gazette* et le *Montreal Star*, comme nous le développerons subséquemment (Chapitre 3), sont en faveur d'une intervention gouvernementale accrue dans le domaine de la sécurité sociale.²⁸ Ils s'inscrivent dans la même veine de pensée que les intellectuels impérialistes du début du siècle. Par exemple, Sir George Robert Parkin croyait à la nécessité de pallier la détresse sociale.²⁹ Rappelons également que Stephen Leacock rejetait les extrêmes du «laissez faire» américain et du

²⁶ «For All His Benefits», *The Montreal Daily Star*, 9 octobre 1939, p. 8.

²⁷ «Canada And The U.S. Clean House», *The Montreal Daily Star*, 15 juin 1940, p. 6.

²⁸ «The Sirois Report», *The Gazette*, 15 novembre 1940, p. 8.

²⁹ Carl BERGER, *ibid.*, p. 188.

socialisme au profit d'une réforme «*tory*» (conservatrice): «*the regulated state, preserving the stimulus of individual reward, but with a fairer set of rules to apply it.*»³⁰

Le rôle du Canada dans l'Empire

Carl BERGER soulignait l'importance pour les impérialistes du rôle que le Canada devait jouer dans la fédération impériale. Comme indiqué précédemment, les impérialistes canadiens de la fin du dix-neuvième siècle insufflent une dimension religieuse à leurs objectifs. Dans cette perspective, l'impérialisme devient un instrument pour christianiser et civiliser les nations. Le Canada, en tant que membre de ce lieu de civilisation qu'incarne l'Empire, doit aussi assumer sa part des responsabilités dans ce rôle.

Les quotidiens défendent encore le «*white man's burden*»:

Those who sneer at "the white man's burden" and pretend that as one outcome of the present world conflict it will suddenly disappear, have a pitifully narrow vision and reveal congenital inability to grasp the elementary principles upon which the British Empire has been built, freedom and fair play and justice to all.³¹

Cependant, ils demeurent avares de commentaires sur le rôle particulier du Canada dans la christianisation du monde. Ils entrevoient sa responsabilité en fonction de la guerre où il doit défendre les libertés des sociétés et des peuples chrétiens assiégés par l'Allemagne nazie.

³⁰ Stephen Butler LEACOCK, «Foreward», *The Premier Speaks to the People: The Prime Minister's January Radio Broadcasts issued in book form. The First Address*, Ottawa, 1935, pp. 5-7; cité dans Carl BERGER, *ibid.*, p. 196.

³¹ «"The White Man's Burden"», *The Montreal Daily Star*, 3 juin 1942, p. 10.

L'idéal de l'unité impériale anime toujours l'opinion des éditorialistes. Ils insistent pour que le Dominion entretiennent des rapports étroits avec l'Empire, que ce soit par rapport à son rôle dans le monde ou dans ses liens avec la famille impériale. C'est ainsi que la déclaration de guerre à l'Allemagne faite par la Grande-Bretagne implique une obligation politique pour le Dominion de déclarer aussi la guerre comme le fait remarquer le *Montreal Daily Star*: «(...) to say that the British Empire is at war is to affirm that Canada is at war»³². Pourtant, comme le souligne Norman HILLMER et Jack Lawrence GRANATSTEIN, les Canadiens n'étaient pas très chauds à l'idée d'un nouveau conflit:

In September 1939, the memory of the sixty thousand dead in World War I and of domestic strife over compulsory service was still powerful, and Canada remained trapped in a grinding, seemingly endless economic depression. There was no enthusiasm for this new war, no cheering crowds in the streets, no overwhelming rush to the colours.³³

La neutralité du Dominion ferait tout de même déshonneur aux Canadiens selon le *Star*:

(...) But to think for a moment that Canadians would be neutral, either in thought or in action, if Germany forced a war upon Great Britain and German bombs were blasting London to pieces and killing British men, women and babies, is to credit us with a cool, callous and cowardly "detachment" that would be more fitting for a community of marble statues. (...) The enemy will not have to seek out a "neutral" Canada and bomb it into war. Canada will seek out the enemy and bomb them into peace.³⁴

C'est d'ailleurs le lien impérial, toujours bien vivant en 1939, qui pousse le Canada dans la guerre européenne selon la *Gazette*: «Actually, of course, and as predicted in these columns on more than one occasion, this has been no more than a formal procedure. Canada was at war as soon as Britain was at war, and not only technically but actively (...)»³⁵.

³² «Empire Day», *The Montreal Daily Star*, 25 mai 1942, p. 10.

³³ Jack Lawrence GRANATSTEIN et Norman HILLMER, *Empire to Umpire. Canada and the World to the 1990s*, Toronto, Copp Clark Longman Ltd., 1994, p. 153.

³⁴ «What Will Canada Do if War Comes?», *The Montreal Daily Star*, 18 août 1939, p. 10.

³⁵ «Canada at War», *The Gazette*, 11 septembre 1939, p. 8.

Après la défaite de la France en 1940, le *Star* plaide pour un renforcement des liens entre les pays du Commonwealth. Le Canada doit même assumer le leadership des Dominions :

The hope of the Mother land lies in this greatest of her Dominions. Canada must be prepared to share the leadership of a great Commonwealth. We cannot fail the splendid past of those who died to make us free. We cannot fail our own splendid past and prove faithless, base and weak. It is for us to keep the old Union Jack the symbol of the just.³⁶

Les quotidiens prévoient que le Canada sera appelé à avoir une influence grandissante dans les affaires de l'Empire. C'est pourquoi on presse le Premier ministre King en 1941 d'envoyer un représentant canadien aux conférences impériales: «*Canada as the leading Dominion ought to be represented. (...) This Dominion's participation, indeed, will be necessary for reasons peculiar to Canada's position as a war creditor of the Mother Country and as an interpreter of United States sentiment, if that position still holds.*»³⁷

Le même sentiment de pouvoir jouer un rôle considérable dans l'avenir de l'Empire se retrouve dans un éditorial du *Star* en 1944 :

One thing is certain: a strong British Empire is absolutely essential to the preservation of world peace. A British Empire without Canada would be a truncated empire. Canada is essential to the maintenance of a powerful British Commonwealth, and certainly the rest of the British Commonwealth is essential to the peace and prosperity of Canada.³⁸

Enfin, la fin de la guerre, le quotidien d'Edgar Andrew Collard croit que la croissance et le rôle qu'a joué le Canada dans la seconde guerre mondiale³⁹ lui permettent

³⁶ «Freedom's hope», *The Montreal Daily Star*, 1er juillet 1940, p. 10.

³⁷ «An Empire Conference», *The Gazette*, 22 avril 1941, p. 8.

³⁸ «Premier King Disagrees With Lord Halifax», *The Montreal Daily Star*, 1er février 1944, p. 10.

³⁹ Le Canada donne à l'Angleterre pour plus de \$3,5 milliards en aide de toutes sortes; Jack Lawrence GRANATSTEIN, Irving M. ABELLA, David J. BERCUSON, R. Craig BROWN, H. Blair

d'aspirer à une place importante dans l'Empire : «*Perhaps never in her history has so much depended upon Canada's decision. A powerful and influential role awaits her, if she would develop into a great world power standing beside Great Britain and the other Dominions of the Commonwealth*». ⁴⁰ Les quotidiens évidemment ne soupçonnent pas le déclin de la Grande-Bretagne et de l'Empire qui surviendra après la Guerre.

Conclusion

Bref, les idées impérialistes évoquées par Carl BERGER dans *The Sense of Power* se sont maintenues au milieu du vingtième siècle. La tradition loyaliste et l'attachement à l'Empire demeurent toujours bien vivants dans l'esprit anglo-québécois selon la *Gazette* et le *Montreal Daily Star*. Les valeurs britanniques colorent les éditoriaux. Par contre, les deux journaux ont une moins grande crainte des États-Unis qui s'explique en partie par la nécessité d'impliquer ce pays dans la guerre aux côtés de la Grande-Bretagne. L'héritage impérialiste les conduit toujours à considérer le Canada comme une partie intégrante de l'Empire avec ses devoirs et responsabilités dans la défense impériale. Ce britannisme est toutefois mis à l'épreuve par la Deuxième Guerre mondiale, la quête pour l'autonomie nationale et la définition de la nationalité canadienne.

NEATBY, *Twentieth Century Canada*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson Limited, 1983 p. 274. Il devient aussi, pour la période de la guerre, la 4^e puissance militaire au monde (1945); Robert BOTHWELL, Ian DRUMMOND, John ENGLISH, *Canada since 1945: Power, Politics, and Provincialism*, Toronto, University of Toronto Press, 1996 (1989), p. 44.

⁴⁰ «Canada at Britain's Side», *The Gazette*, 26 mars 1945, p. 6.

CHAPITRE 2

L'émergence du Canada à l'ombre du géant américain

La prétention des Canadiens qui se considéraient presque plus britanniques que les Britanniques¹ et le souci de conserver des liens avec la Grande-Bretagne n'ont pas empêché une définition plus claire de l'identité canadienne. Ce processus a lieu au moment même où l'influence impériale s'effrite. Pendant la Guerre, des intellectuels canadiens essaient de donner à leur pays un caractère distinct des autres nations pour en être fier et développer une identité canadienne qui soit, dans une certaine mesure, différente de celle de la Grande-Bretagne. Nous nous attardons donc dans ce second chapitre sur l'émergence de la nationalité canadienne chez les éditorialistes du *Star* et de la *Gazette*.

¹ Gary CALDWELL, *La question du Québec anglais*, p. 11.

La nationalité canadienne

Les impérialistes étudiés par Carl BERGER reconnaissent le caractère distinct des Canadiens en raison de la présence francophone, du géant américain au sud de la frontière et du climat nordique. En effet, l'environnement nord-américain dans lequel vivent les Canadiens modèle leur caractère tout en facilitant le détachement psychologique face à la Grande-Bretagne. Animés par l'énergie nordique et une morale sans faille, les Canadiens ont un esprit vif et raisonnable ainsi qu'un corps fort et en santé. Le climat difficile aurait fait de ces hommes et femmes un peuple homogène faisant même fi des différences linguistiques pour certains intellectuels. Homogénéisant, cet environnement unit le peuple canadien sous une même aspiration : faire du Canada une nation légitime et viable.

La nouvelle maturité canadienne, comme le souligne la *Gazette* en citant le sociologue et économiste français, André Siegfried (1875-1959), en plus d'apporter prestige et influence, procure au Canada une place de plus en plus importante sur le plan international: *«In the new world equilibrium, Canada who has contributed so much to victory, will hold a chosen place. Her geographical situation, the qualities of her inhabitants, merits her such a place. (...) The eleven million Canadians are comparatively few as numbers go, but they are a robust people.»*²

²«Canada As A World Power», Press Information Bureau cité dans *The Gazette.*, 20 juillet 1945, p. 8.

Or, ce nouveau rôle mondial étend les horizons des intérêts canadiens, traditionnellement britanniques, à la diversité internationale: «*The plain truth is that Canada's interests are now international interests, that she must walk and act internationally; that she must realise that the greatest good for Canada can best be achieved by international co-operation, not by any "lone hand" policy.*»³ Reste à savoir dans quelle mesure les quotidiens donnent priorité aux relations impériales lorsqu'il est question de relations internationales.

Edgar Andrew Collard (*Gazette*) résume l'équilibre qui devrait protéger la nouvelle autonomie canadienne: «*In that she is a nation of the American Continent, Canada is directly a partner of the United States. In that she is a member of the British Community, she is closely tied to England. The balance between these two great powers is the guarantee of her independence.*»⁴ Bref, le Canada se distingue des États-Unis par son britannisme. Britannique par sa littérature, sa langue, ses lois, par son sang et ses principes religieux et civiques fondamentaux, il est toutefois américanisé par l'atmosphère, l'environnement et les conditions géographiques.

Initiatives dans la construction d'une identité canadienne

Les deux journaux reconnaissent donc au Canada un caractère distinct et certaines initiatives proposées au cours de la guerre permettent de cerner dans quelle mesure ils appuient la définition d'une identité canadienne. Elles touchent l'adoption de médailles

³«Dominion Day – The New Dominion», *The Montreal Daily Star*, 30 juin 1945, p. 8.

⁴«Canada As A World Power», Press Information Bureau cité dans *loc. cit.*, p. 8.

aristocratiques canadiennes, un drapeau canadien ainsi qu'une première loi canadienne sur la citoyenneté.

Pendant la Guerre, le gouvernement canadien remplace pour honorer des civils les médailles aristocratiques britanniques par des médailles du Canada. Les journaux anglo-québécois approuvent cette initiative:

Both in fact as in purpose, it should be a coveted and notable award for "meritorious service above and beyond the faithful performance of duties." To be able to write "C.M." [Canada Medal] after one's name should mean something worthwhile, not just inclusion among a large and motley company.⁵

Puis, le débat autour d'un drapeau canadien suscite la réaction éditoriale. Le Canada affiche pendant la guerre un drapeau de guerre assorti de trois feuilles d'érables et de l'*Union Jack*, ce qui représente une touche canadienne associée au britannisme. Les premières tentatives pour doter le Canada d'un drapeau où le «*Union Jack*» fait place à la feuille se font sentir peu après l'adoption du Statut de Westminster. Plusieurs projets de loi en faveur d'un nouveau drapeau sont présentés presque annuellement au Parlement de 1931 à 1943. Le scénario est le suivant: un député québécois ou de l'Ouest canadien présentent une résolution pour l'adoption d'un drapeau canadien à laquelle s'opposent les députés torontois royalistes.⁶

Lorsque Wilfrid LaCroix soulève l'adoption d'un drapeau canadien en 1942, l'éditorialiste de la *Gazette* propose de reporter la question afin de concentrer les énergies

⁵«Make Canada Medal Distinctive», *The Gazette*, 31 décembre 1945, p. 8.

⁶ Alistair B. FRASER, *The Flags of Canada*, Philadelphie, Alistair B. Fraser Publisher, 1998. [En ligne]. http://collection.nlc-bnc.ca/100/200/300/flags_canada/FlagsCan/toc.html/ aussi disponible à la page web de l'auteur, <http://fraser.cc/FlagsCan/toc.html/> (Page consultée le 19 avril 2001)

sur l'effort de guerre: «*They can fight the Axis enemy as well under the old flag as under any new one. The problem at present is to see that Germany and Japan do not succeed in their war of aggression.*»⁷ Il se limite à donner ses préférences à l'*Union Jack* et croit que la population est satisfaite à l'idée que l'emblème britannique flotte au Canada. Les éditoriaux du *Star* n'abordent pas cette question et se préoccupent surtout de la conscription et de l'effort de guerre.

Une fois le conflit terminé, la *Gazette* passe sous silence le débat qui refait surface le 1er octobre 1945, alors que Mackenzie King informe la Chambre des Communes que le drapeau sous lequel les soldats canadiens ont fait la guerre (*Canadian Red Ensign*) flottera dorénavant sur la tour centrale du Parlement.⁸ Un comité est également créé pour élaborer un motif pour le nouveau drapeau national. Le *Star*, bien que prêt à accepter un drapeau canadien, désire cependant conserver sur celui-ci l'emblème britannique (l'*Union Jack*) pour manifester l'appartenance du Canada à l'Empire:

(...) There is one point, however, which we should like to submit as desirable for the committee to keep in mind and that is that the Union Jack may be retained as a basic design. (...) Its retention would indicate Canada's membership in the British Commonwealth and Empire, as it does elsewhere in the Empire.⁹

Le Premier ministre rejette toutefois les recommandations du comité en mai 1946. Ce n'est que le 15 février 1965 que le Canada adoptera officiellement l'unifolié en tant que drapeau national.

⁷«Canadian Flag Question Again», *The Gazette*, 27 janvier 1942, p. 8.

⁸ John Ross MATHESON, *Canada's Flag. A Search For A Country*, Boston, G.K Hall, 1980, p. 40.

⁹«A Canadian National Flag», *The Montreal Daily Star*, 7 novembre 1945, p. 10.

Enfin, la discussion autour de la question de la citoyenneté retient l'attention des quotidiens lorsque, en février 1945, Paul Martin, secrétaire d'État, propose au Premier ministre d'établir une citoyenneté canadienne. Le projet de loi, présenté après les élections¹⁰, vise à unifier trois lois différentes touchant de près ou de loin à la citoyenneté canadienne [la loi sur l'immigration (1910), la loi de naturalisation (1914) et la loi des ressortissants du Canada (1921)]¹¹. Elle permet aussi de fournir une définition explicite de la citoyenneté canadienne. Par cette loi, le Dominion devient « *de premier pays du Commonwealth à créer sa propre citoyenneté, distincte de celle de la Grande-Bretagne.* »¹²

Le projet de loi maintient l'attribut de sujet britannique pour les citoyens canadiens. Il comprend également des dispositions pour s'assurer qu'un sujet britannique né à l'extérieur du Canada mais y résidant depuis cinq ans, obtienne automatiquement le statut de citoyen canadien. Toutefois, un sujet britannique né à l'extérieur du Canada et immigrant suite à l'application de la loi, devra dorénavant fournir des pièces justificatives.¹³

Le débat à la Chambre des communes oppose deux clans: ceux qui défendent la définition britannique versus la défense d'une citoyenneté canadienne fondée sur l'égalité en

¹⁰ Le débat parlementaire sur la loi de la citoyenneté a lieu en 1946.

¹¹ La loi de naturalisation définit le statut de sujet britannique et la loi des ressortissants du Canada permet la définition d'un citoyen canadien pour la Société des Nations et les nominations à la Cour internationale de justice; tiré de José E. IGARTUA, « L'autre Révolution tranquille. L'évolution des représentations de l'identité canadienne-anglaise depuis la deuxième guerre mondiale », dans *La nation dans tous ses états. Le Québec en comparaison*, éd., dans Yvan LAMONDE et Gérard BOUCHARD, Montréal, Harmattan, 1997, p. 276.

¹² Valerie KNOWLES, *Les artisans de notre patrimoine. La citoyenneté et l'immigration au Canada de 1900 à 1977*, Ottawa, Citoyenneté et Immigration Canada, 2000, p. 68.

¹³ José E. IGARTUA, « L'autre Révolution tranquille. L'évolution des représentations de l'identité canadienne-anglaise depuis la deuxième guerre mondiale », dans *ibid.*, p. 277.

droits de tous les citoyens, une idée inspirée des États-Unis¹⁴: «(...) la constitution même d'une citoyenneté canadienne, en sus du statut de sujet britannique, s'inscrit dans la progression vers une conception universaliste de la citoyenneté et s'appuie sur la tradition politique britannique pour édifier son existence distincte.»¹⁵ De quel côté penchent les quotidiens?

La *Gazette* se rapproche davantage de l'opposition conservatrice pro-britannique en insistant pour préserver la qualité de sujet britannique pour un citoyen canadien: «*The bill quite rightly preserves and clarifies the reciprocal rights of citizenship and voting privileges assured British subjects taking up domicile in Canada, and Canadians moving to other British territories.*»¹⁶ L'éditorialiste se réjouit toutefois du fait que le projet de loi fournit une définition de la nationalité canadienne qui avait fait controverse lors de l'amendement d'une nouvelle loi électorale au Québec: «*A further advantage of the bill is that it will provide a source of reference and definition for the new Quebec Elections Act, which confers the franchise upon persons "of Canadian nationality."*»¹⁷ Tout compte fait, la *Gazette* approuve le projet:

The citizenship bill submitted to Parliament this week has a great deal to recommend it, certainly to those unversed in the intricacies of constitutional law and the provisions surrounding the status of citizen. (...) it should make clearer and more precise conditions of citizenship which hitherto had been confused and uncertain for lack of unified codification.¹⁸

Le *Star* paraît encore plus sympathique à l'idée de citoyenneté canadienne:

Canadians have long "enjoyed" equivocal status as citizens. They are British subjects, but Canadian citizenship was something unrecognised in international law and not clearly defined in our own. (...) For the first time in history Canadians will enjoy clear and unequivocal status. They do not cease to be British subjects, but in addition they become Canadian citizens.¹⁹

¹⁴ *Ibid.*, pp. 275-287.

¹⁵ *Ibid.*, p. 294.

¹⁶ «What It Means To Be Canadians, *The Gazette*, 24 octobre 1945, p. 8.

¹⁷ *Ibid.*, p. 8.

¹⁸ *Ibid.*, p. 8.

¹⁹ «Civis Canadensis Sum», *The Montreal Daily Star*, 23 octobre 1945, p. 10.

Il désire toutefois, comme son acolyte, le maintien d'un lien monarchique: «*They give Canadians national status as befits the country's nationhood; at the same time they remain British subjects without losing any of the great privileges that reside in that proud title.*»²⁰

Bref, le sentiment de solidarité impériale demeure très présent dans les quotidiens qui considèrent une identité canadienne fondée sur l'appartenance à l'Empire et à la culture britannique. Ils manifestent une ouverture à des symboles d'identité canadiens mais toujours en les associant à des emblèmes britanniques.

L'économie canadienne

Parallèlement à ces initiatives, la bonne santé économique du Canada nourrit le nationalisme proprement canadien, du moins la fierté d'être canadien. Suite à la crise de 1929, les années trente sont celles où le Canada et plusieurs pays industrialisés nagent dans le marasme économique. La pauvreté et le chômage faisant rage, la guerre de 1939 incarne l'échappatoire idéale. Le gouvernement recrute un grand nombre de soldats tandis que les entreprises industrielles embauchent massivement pour augmenter leur production. L'économie canadienne est en pleine croissance.²¹ La guerre coûte aux Canadiens environ \$18 milliards dont le cinquième consiste en des cadeaux de toutes

²⁰ *Ibid.*, p. 10.

²¹ Charles Perry STACEY, *Canada and the Age of Conflict. A History of Canadian External Policies. Volume 2: 1921-1948, The Mackenzie King Era*, Toronto, University of Toronto Press, 1984, p. 356.

sortes à l'Angleterre. Par capita, ces avantages représentent cinq fois le coût du programme «*Lend lease*» consenti par les Américains aux Britanniques.²²

Les éditorialistes ne se font pas prier pour vanter l'économie canadienne:

Canada, it can be said proudly and without boasting, is one of the most fortunate countries in the world. She has vast resources and, given sustained efficiency in the management of her affairs, her productiveness can be made to improve further the position she now occupies as the fifth trading nation in the world. Today, then the Dominion is in a true sense a land of opportunity.²³

Cette richesse permet aux Canadiens de fournir un effort de guerre impressionnant par rapport aux autres nations.²⁴ Et aussi évidemment est-il nécessaire d'en faire profiter la Grande-Bretagne: «*Britain wants more planes, more ships, more fliers, more ammunition, more guns, more food supplies. It is Canada's business to see that Britain gets them to the uttermost limit of our ability to supply them. Less than that would be failure to do our manifest duty.*»²⁵

Cependant, les journaux sont soucieux de ne pas affaiblir inutilement l'économie canadienne. Lorsque des politiciens de l'Ouest canadien suggèrent d'abolir tous les tarifs (même préférentiels) pour venir en aide à la Grande-Bretagne, la *Gazette* s'objecte parce que l'abolition se ferait au détriment de l'économie canadienne:

The sentiment is sound enough. Everything ought to be done to assist Great Britain, commercially and otherwise, that can be done. The method is another thing and it has yet to be shown that removal of the very low present preferential duties would be more effective than a diversion of purchasing power now being exercised elsewhere. (...)

²² Jack Lawrence GRANATSTEIN, «Staring into the Abyss» dans Jack Lawrence GRANATSTEIN éd., *Toward A New World. Readings in the History of Canadian Foreign Policy*, Toronto, Copp Clark Pitman Ltd., 1992, pp. 58-59.

²³ «Sane Leadership Needed», *The Gazette*, 1er juillet 1939, p. 8.

²⁴ «Something To Be Proud Of», *The Montreal Daily Star*, 12 mars 1943, p. 10.

²⁵ «Britain's Urgent Needs: Canada's Opportunity», *The Montreal Daily Star*, 27 novembre 1940, p. 10.

is no Canadian who is not anxious to aid the United Kingdom by every legitimate and practicable means, but the situation is much more complex than our western contemporaries appear to think, and removal of duties against British commodities is not the answer to it.²⁶

Cette prise de position, différente de celle qui animait les intellectuels du début du siècle, s'explique peut-être aussi par le souci de ne pas créer une certaine susceptibilité chez les lecteurs de la *Gazette* qui sont nombreux parmi les milieux d'affaires montréalais. La mesure pourrait nuire à leurs intérêts²⁷

De plus, le conflit ouvre des marchés pour les produits canadiens, que ce soit pendant la guerre ou suite à cette dernière alors que l'Europe, en ruines, doit se remettre de la destruction. Les quotidiens se réjouissent de l'expansion économique et du développement du commerce extérieur. Ces nouveaux marchés permettent au Canada d'augmenter ses exportations internationales au moment même où plusieurs pays se livrent à des restrictions commerciales.²⁸

La multiplication des échanges commerciaux avec l'Europe se fait parallèlement à ceux développés avec les États-Unis. Les exportations du Canada vers son voisin triplent alors que les importations des États-Unis grimpent de 250%. Pour leur part, les investissements américains passent de 60% à 70% du total des investissements étrangers au Canada entre 1939 et 1945.²⁹ Dans un contexte où les échanges commerciaux se font de plus en plus avec les États-Unis, la presse anglophone entrevoit les relations

²⁶ «Trade And The War», *The Gazette*, 25 octobre 1940, p. 8.

²⁷ Sylvie LACOMBE, *ibid.*, p. 201.

²⁸ «Canada's Trade Goes On And Up», *The Gazette*, 10 septembre 1940, p. 8.

²⁹ Jack Lawrence GRANATSTEIN, *Yankee Go Home? Canadians and Anti-Americanism*, Toronto, HarperCollinsPublishersLtd, 1996, p. 87.

économiques triangulaires du Canada quelque peu différemment. Deux positions se dessinent : approfondir davantage les relations économiques avec l'Empire ou prendre part plus activement à l'économie continentale.

Les quotidiens cherchent à ménager la chèvre et le chou en développant davantage les relations avec l'Empire tout en nourrissant l'amitié américaine : «*Canadians standing as interpreters of British sentiment to the United States, should find here an opportunity to further the Empire's war cause and at the same time foster that "good neighbour" feeling (...)*». ³⁰ Contrairement à Denison et aux impérialistes du début du siècle, le *Star* admet que les intérêts du Canada résident dorénavant dans des liens économiques étroits avec le géant du sud. Toutefois, il n'est pas question de remettre en cause les relations privilégiées avec la Grande-Bretagne et les pays du Commonwealth. ³¹ Ainsi, les tarifs préférentiels accordés à la Grande-Bretagne doivent être maintenus :

If, as reported, a satisfactory arrangement has been reached at Washington for an American loan to Great Britain, and a satisfactory arrangement would certainly not be one which involved the abolition of the Imperial preferences, Great Britain may soon be on the road to a restoration of her pre-war prosperity. ³²

Le journal prévoit donc en 1945 que la Grande-Bretagne puisse redevenir un marché encore plus intéressant pour le Canada. On souhaite par le fait même bénéficier du meilleur des deux mondes. ³³

³⁰ «Another War Job For Canadians», *The Montreal Daily Star*, 4 mars 1940, p. 10.

³¹ «The British Empire: What It Means», *The Montreal Daily Star*, 27 janvier 1944, p. 8.

³² «Fostering Inter-Imperial Trade», *The Montreal Daily Star*, 26 novembre 1945, p. 10.

³³ «The British Empire: What It Means», *loc. cit.*, p. 8.

L'autonomie politique

En 1939, alors que la guerre est imminente, les autorités canadiennes doivent bien situer politiquement le Canada dans ses rapports avec l'Empire. L'indépendance et la neutralité canadienne ainsi que ses relations diplomatiques avec la Grande-Bretagne deviennent un sujet clé dans les éditoriaux. Puisque selon le traité de Westminster (1931), le Dominion a obtenu son autonomie dans les relations extérieures, il pourrait rester neutre dans le conflit, illustrant ainsi son indépendance et sa capacité d'agir dans son propre intérêt. Cette position pourrait déboucher sur une redéfinition encore plus fondamentale du statut légal du Canada envers la Grande-Bretagne.

La *Gazette* et le *Star* croient que la quête d'un nouveau statut légal³⁴ est vaine pour le Canada étant donné l'autonomie déjà octroyée par le Statut de Westminster. Selon le *Star* :

If Canada has to resort to the British Parliament to affect the changes in her Constitution; if there are Privy Council appeals; and if we have no distinctive flag, these facts do not in any way qualify or actually weaken our status as an autonomous community.³⁵

L'éditorialiste cite d'ailleurs le texte même du Statut de Westminster:

(...) Under the Statute of Westminster they are all autonomous countries, equal instants, in no way subordinate one to another in any respect of their domestic or external affairs,

³⁴ avec notamment, Ernest Lapointe (1876-1941, libéral qui fait la promotion d'un drapeau canadien et d'une plus grande autonomie en ce qui a trait aux amendements constitutionnels et aux appels au Conseil Privé) et Wilfrid Gariépy (député de Trois-Rivières qui propose une motion décrétant le 11 décembre comme un congé national pour célébrer le passage du Statut de Westminster).

³⁵ «The Question of "Status" Again», *The Gazette*, 13 mars 1939, p. 8.

though united by a common allegiance to the Crown and freely associated as members of the British Commonwealth.³⁶

C'est pourquoi l'entrée en guerre du Canada se fait en tant que nation souveraine aux yeux du *Star* : «every one of us here is fighting for Canada, for Canada's dearest interests, for Canada's national future. If that conception is always before us, it will be a tremendous force for spiritual unification.»³⁷ Le journal rejoint la position du Premier ministre William Lyon Mackenzie King qui déclarait en 1939 au Commissaire britannique à Ottawa: «we (...) take this stand on our own, not in any colonial attitude of mind, simply following the lead from Britain.»³⁸

À la fin de la guerre, les quotidiens avouent néanmoins qu'il y a nécessité de revoir les relations à l'intérieur du Commonwealth pour donner au Canada une place plus importante dans les affaires extérieures qui touchent ces pays :

That the present construction of the Commonwealth is anomalous, Lord Halifax made pointedly clear. It is quite true that the Dominions entered this war on the decision of their own elected representatives. Yet it is no less true that these representatives were faced with war as an accomplished fact. They were nations constitutionally equal to Great Britain when it came to declaring war. Yet their constitutional equality did not give them a proportionate part in the foreign policy that preceded the war and largely shaped its form. And the development towards a more organic and effective unity would not be a violation of the Statute of Westminster. Rather, it would bring more fully into reality its inherent meaning.³⁹

³⁶ «The Question of "Status" Again», *The Gazette*, 13 mars 1939, p. 8.

³⁷ «The Part Civilians Can Play To Help Win The War», *The Montreal Daily Star*, 30 novembre 1939, p. 12.

³⁸ source inconnue, cité dans Jack Lawrence GRANATSTEIN et Norman HILLMER, *Empire to Umpire. Canada and the World to the 1990s*, p. 150.

³⁹ «Towards Interdependence», *The Gazette*, 25 janvier 1944, p. 8.

Quelques mois plus tard, l'éditorialiste de la *Gazette* se dit même prêt à explorer de nouvelles voies à l'extérieur du Commonwealth:

We have little patience with those who declare that the only way to set about the task of keeping the peace is side-step the Commonwealth connection. Let us take up the means that lie to our hands. Then let us explore further and seek membership in the general organisation in sovereign equality with other peace-loving states. When that is done let us re-examine the Commonwealth framework in which we live. If it is not to our taste we can discard it. But let us not throw away the new powers that we have paid for in the lives of our countrymen.⁴⁰

Grâce à son rôle pendant la Guerre, le Canada peut maintenant avoir une mission propre sur la scène internationale. La *Gazette* souligne d'ailleurs en 1945, à l'aide d'une caricature, que le Dominion négocie ses propres ententes et façonne dorénavant ses propres relations internationales (ANNEXE 4):

(...) Canada's right to have a voice in all peace settlements arising out of the war (...) The die was cast when this country of its own free will declared war against Germany six years ago. Canada has won the right to take her place in the van of world Powers who have assumed the burden of making sure that peace shall rule humanity for the future.⁴¹

En s'élevant au rang de puissance moyenne, le Canada peut aussi agir en tant qu'intermédiaire entre les différentes puissances mondiales. Pendant la Guerre, il avait déjà commencé à agir en ce sens en se faisant la liaison entre l'Empire et les Américains. Ainsi, il accueille tout au long du conflit plusieurs réunions d'envergure internationale qui confirme son nouveau statut quoiqu'il ne soit pas un des principaux partenaires dans les discussions, son rôle se limitant presque exclusivement à celui d'hôte de la réunion. L'éditorialiste de la *Gazette* s'en réjouit néanmoins : «*By acting as a host to the U.N.R.R.A. council Canada will be symbolising her role in the international world, a role to which she is*

⁴⁰ «Mr. Bracken Speaks Up», *The Gazette*, 19 avril 1944, p. 8.

⁴¹ «Canada's Voice To Be Heard», *The Montreal Daily Star*, 18 décembre 1945, p. 10.

*destined by her resources, by her geographical position and by her political loyalties.»*⁴² En recevant Winston Churchill et Franklin Roosevelt à la Conférence de Québec en 1943, les journaux font fièrement état du nouveau rôle du Canada comme intermédiaire entre les grands pays et comme représentant des petites nations :

Yet in another sense it is peculiarly fitting that Canada should be the scene of these discussions. Prime Minister Churchill has called our Dominion the "linch-pin" of Anglo-American solidarity, the interpreter of one great power to the other. At the same time we are a small nation, capable of representing other small nations and especially those which, like ourselves, have world interests or resources out of proportion to our numerical size. With his concept of "functional representation" in the agencies of international government after the war, our Prime Minister has already given a lead to these small powers.⁴³

Et la *Gazette* de renchérir en citant le Sénateur Wishart McL. Robertson:

"Canada will exercise a great influence in persuading the world as a whole to adopt policies which are best suited for the world in general and Canada in particular. We will go to that conference as the virtual leader of the small nations. We can best speak the language of the small nations... since in most ways we are a small nation ourselves, and yet we will be in a position to exercise a great influence on the larger nations."⁴⁴

Cette vision a été concoctée par Humphrey Hume Wrong (1894-1954)⁴⁵ qui, inquiet de voir le Canada relégué au second rang avec l'entrée en guerre des États-Unis, développe le principe des puissances moyennes (fonctionnalisme). Il permet au Dominion de demander d'être représenté dans les forums des grandes nations même si ce n'est en réalité que pour y jouer un rôle mineur. Ce principe, comme le souligne la *Gazette* en 1943, s'avère être un juste milieu entre deux extrêmes indésirables : un

⁴²«Canada And The U.N.R.R.A.», *The Gazette*, 1 avril 1944, p. 8.

⁴³«Casablanca To Quebec», *The Gazette*, 11 août 1943, p. 8.

⁴⁴«Canada And The Small Nations», *The Gazette*, 12 juin 1944, p. 8.

⁴⁵ Diplomate canadien et ambassadeur à Washington de 1946 à 1953, il est le fils de George Wrong.

pouvoir centré dans les mains de quatre grandes puissances versus un pouvoir divisé en un grand nombre de nations.⁴⁶

Le Canada participe également à la Conférence de San Francisco en 1945 qui doit déboucher sur la formation de l'Organisation des Nations Unies (ONU). Il y défend ses propres intérêts et ceux de l'Empire. Les quotidiens demandent à la délégation canadienne de s'impliquer activement dans les discussions tout en coopérant pour que l'organisme soit formé.⁴⁷

Dans le débat qui entoure la création de l'ONU, le *Star* s'oppose catégoriquement au droit de veto des quatre grandes puissances, soit l'Angleterre, les États-Unis, la Chine et l'U.R.S.S., qu'il perçoit comme une discrimination envers le Canada qui a fait un effort de guerre magnifique:

"Even a secondary or medium-size Power like Canada" he added, "has made heavier sacrifices and given an greater war effort than the majority of all other minor Powers, and such a fact should be recognised somehow in all fairness to the Canadian people."
 (...) on the so-called "veto clause" which would permit any one of the Great Powers, including China, imposing an absolute veto on any proceedings that might be directed against itself. In agreement with many other people, Senator Gouin sees in this " a flagrant discrimination".⁴⁸

La *Gazette*, pour sa part, aimerait que le Canada s'implique davantage à l'intérieur du Commonwealth et par le fait même aux côtés de la Grande-Bretagne. C'est d'ailleurs la raison qu'elle invoque pour écarter l'idée de nommer un Canadien au poste symbolique de gouverneur général du Canada, toujours attribué à un Britannique.⁴⁹

⁴⁶«Canada Takes The Lead», *The Gazette*, 10 juillet 1943, p. 8.

⁴⁷«Canada's Role At San Francisco», *The Gazette*, 26 avril 1945, p. 8.

⁴⁸«A Canadian Senator's View», *The Montreal Daily Star*, 9 avril 1945, p. 10.

⁴⁹«The King's Representative», *The Gazette*, 27 juin 1945, p. 8.

Durant la Guerre, le ministère des Affaires extérieures est en pleine expansion. Des diplomates sont nommés pour représenter le Canada en Irlande, en Nouvelle-Zélande et en Afrique du Sud.⁵⁰ La transformation de la délégation diplomatique canadienne à Washington en ambassade en 1940 est bien accueillie par le *Montreal Daily Star* qui la voit comme une extension nécessaire vers de nouveaux horizons sans nécessairement tourner le dos à l'Empire.⁵¹ Approuvant la nomination de l'Honorable Leighton McCarthy⁵² comme premier ambassadeur canadien, l'éditorialiste se réjouit plutôt de la nouvelle autonomie diplomatique canadienne :

(...) in the post-war world our national prestige will be enhanced by the presence of representatives with full ambassadorial status.

It is not long since treaties negotiated on Canada's behalf were signed by the British Ambassador. The Rt. Hon. Ernest Lapointe was the first Canadian to sign a treaty for the Dominion in its own right, and since that time we have enjoyed separate, independent diplomatic status in foreign countries.⁵³

La Deuxième Guerre permet donc au Canada d'assumer une place plus indépendante dans le monde diplomatique, ce avec quoi les deux quotidiens sont d'accord. On pourrait dire que le Canada est entré dans la guerre comme une nation autonome dotée d'un gouvernement qui a tendance à agir d'une façon semi-coloniale pour en sortir avec l'objectif de devenir le leader des puissances moyennes, mais en ayant des liens étroits avec les pays du Commonwealth.⁵⁴

⁵⁰ «Canada's New Envoys», *The Montreal Daily Star*, 2 janvier 1940, p. 8.

⁵¹ «Canada Extends Her Diplomatic Interests», *The Montreal Daily Star*, 15 novembre 1940, p. 14.

⁵² «Canada's First Ambassador», *The Montreal Daily Star*, 11 novembre 1943, p. 10.

⁵³ «Confirming Canada's Status», *The Montreal Daily Star*, 17 décembre 1943, p. 12.

⁵⁴ Jack Lawrence GRANATSTEIN et Norman HILLMER, *For Better or for Worse. Canada and the United States to the 1990s*, Toronto, Copp Clark Pitman Ltd., 1991, p. 152.

Les relations avec les États-Unis

Il est certain que l'influence de la Grande-Bretagne au Canada décline pendant la guerre. Le Dominion, qui, au départ, croyait se tirer de la guerre avec une participation limitée, devient un allié important de la Grande-Bretagne qui essuie plusieurs échecs militaires. Après l'humiliation de Dunkerque, le Canada doit envisager une défaite alliée et devient vulnérable aux attaques en provenance de l'Atlantique. Il doit alors, pour sa propre protection, se tourner vers les États-Unis.

Les discussions sur la défense continentale aboutissent aux accords d'Ogdensburg en 1940, l'extension logique de l'engagement pris envers le Canada par le président américain, Franklin Delano Roosevelt en 1938: «*I give you assurance that the people of the United States will not stand idly by if Canada were ever threatened*»⁵⁵. L'accord prévoit la création d'un comité permanent pour la défense continentale. Il constitue un gilet de sauvetage pour le Canada dans l'éventualité où le navire britannique coulerait. Cet accord engendre également une plus grande collaboration entre les États-Unis, la Grande-Bretagne et les Alliés.

Le Dominion, grand allié militaire pour la Grande-Bretagne, lui est aussi indispensable sur le plan économique. Et le rapprochement militaire du Canada avec les États-Unis favorise aussi un rapprochement économique mutuel. Avant la Guerre, le Canada possédait un déficit commercial chronique avec les États-Unis qui était couvert

en majeure partie par un surplus dans la balance commerciale avec la Grande-Bretagne.⁵⁶ Par contre, pendant le second conflit mondial, le Canada doit financer le déficit de l'Angleterre, déjà très affaiblie, avec son propre déficit de dollar américain tout en augmentant sa production militaire et alimentaire. Pris entre l'arbre et l'écorce, le Canada veut aider la Grande-Bretagne tout en pouvant compter sur les précieux dollars américains.⁵⁷

La solution proposée par le Président américain réside dans le «*Lend Lease*» qui pourrait être traduite dans la formule suivante: acheter maintenant et payer plus tard. C'est ainsi qu'est signé, au printemps 1941, l'Accord de Hyde Park selon lequel les États-Unis s'engagent à contribuer à la production de munitions qui seront facturées au compte de la Grande-Bretagne et non à celui du Canada. Cet accord et celui d'Ogdensburg ont pour effet de placer le Dominion dans l'orbite américaine. Comment alors ont réagi les journaux montréalais à ces accords?

Au départ, l'éditorialiste de la *Gazette* réagit froidement à l'idée d'une association américaine parce qu'il craint qu'elle porte préjudice à l'effort de guerre:

⁵⁵Roger Frank SWANSON, *Canadian-American Summit Diplomacy, 1923-1973*, Toronto, McClelland and Stewart, 1975, pp. 52 suiv. cité dans Jack Lawrence GRANATSTEIN, *How Britain's Weakness forced Canada into the Arms of the United States*, p. 24.

⁵⁶R. S. SAYERS a été le premier à caractériser cette relation économique de «bilateral unbalance within a balanced "North Atlantic Triangle."» (*Financial Policy, 1939-1945*, London, 1956, pp. 322-323; cité par Jack Lawrence GRANATSTEIN, «Staring into the abyss» dans Jack Lawrence GRANATSTEIN éd., *Toward A New World. Readings in the History of Canadian Foreign Policy*, p. 55).

⁵⁷Le Canada doit utiliser ses propres devises américaines pour acheter les matériaux nécessaires à la toujours grandissante production militaire destinée à l'Angleterre qui elle, n'a pas les moyens de payer le Dominion (Jack Lawrence GRANATSTEIN, *How Britain's Weakness Forced Canada into the Arms of the United States*, pp. 33-34).

In the flush of enthusiasm for the Roosevelt-Mackenzie King hemisphere defence plans, there may be some danger of Canadians losing sight of the main issue – that we are at war.

Britain is Canada's battlefield, not this continent. However happy we may be at this new indication of friendliness with our great neighbour, our attention should not be diverted from the real front, the Battle of the World now raging in the skies over England, where Canadian fliers are wing to wing with the Royal Air Force, and Canadian troops on the ground await invasion at their fellow-Britons side.⁵⁸

L'éditorialiste rectifie son tir au cours de l'année suivante en soulignant les effets bénéfiques de l'entente pour la Grande-Bretagne :

New strength at home, new strength abroad. That, Prime Minister Mackenzie King indicated last night, is the effect of the new Canadian-American Permanent Joint Defence Board. It is not a weakening of Canada's tie with Britain: on the contrary, it is an enlistment of the United States in a struggle that needs the might "not of one democracy, but of all the democracies that have survived."

The Prime Minister's broadcast celebrated a triumph for him. Beyond doubt, the Ogdensburg agreement was his greatest personal contribution to the war. (...)

His address (...) reaffirmed a truth which is clear to Canada and cannot be made too clear to the world - that this tie with the United States means Canada can and will do more, not less, for the British Empire⁵⁹

Tout compte fait, la *Gazette* donne son aval à l'accord parce que cette alliance permet au Canada de faire plus pour la Grande-Bretagne.

Cette réaction illustre toujours l'importance accordée au Commonwealth où les membres doivent, selon Edgar Collard, agir de manière commune:

Whatever divergencies there may be in the particulars of foreign policy, there is a oneness at the core that can neither be denied nor abandoned. Though independent action may belong to a wide range of foreign affairs, no part of the commonwealth can refuse to act with the others whenever the importance of the issue passes beyond a certain point or the danger to the Commonwealth reaches a certain level. If any part then insist on separate action, it would be acting against its own highest interests and risking the deepest things in its own life.⁶⁰

⁵⁸ «Things We Must Not Forget», *The Gazette*, 20 août 1940, p. 4.

⁵⁹ «Canada – U.S. Pact Aids Britain», *The Gazette*, 2 septembre 1941, p. 8.

⁶⁰ «Trends At Moscow Conference: Canada Must Reconsider Role», *The Gazette*, 27 décembre 1945, p. 8.

De plus, il souligne que ces liens économiques étroits avec les États-Unis ne doivent pas nuire aux liens politiques du Canada avec le Commonwealth: «*Public opinion here may require an assurance that post-war economic co-operation with the United States will in no way prejudice the Dominion's position as a part of the British Commonwealth.*»⁶¹ C'est donc avec réserve que le quotidien réagit au rapprochement avec notre voisin du Sud.

Le *Star* voit plus positivement les ententes avec les États-Unis en soulignant l'amitié qui unit les deux pays :

This a century and a half of uninterrupted peace, of steadily improving friendly relations, sympathetic understanding and various accords designed to benefit both nations is climaxed by an action that will link them permanently together in the defence of the whole northern section to the Western Hemisphere.⁶²

Il se réjouit de cette nouvelle association : «*But it is a very satisfactory thing to Canada to know that in future there will be permanent and active collaboration in all matters regarding the defence of this Dominion and the United-States.*»⁶³ L'éditorialiste ne croit pas que les relations impériales soient menacées. Au contraire, l'Accord de Hyde Park permettra de renforcer l'Empire :

There will, of course, be no weakening of the ties that bind Canada to the Empire in this action. On the contrary, it should strengthen them. (...)

This is an action taken by Canada as a free and independent nation, but there is nothing in it inimical to Empire interests as a whole.

(...) But it is a very satisfactory thing to Canada to know that in future there will be permanent and active collaboration in all matters regarding the defence of this Dominion and the United States.⁶⁴

⁶¹ «New Canada-U.S. Pact, and History», *The Gazette*, 5 décembre 1942, p. 6.

⁶² «A Historic Accord», *The Montreal Daily Star*, 19 août 1940, p. 10.

⁶³ *Ibid.*, p. 10.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 10.

Pour le *Star*, les rapports nouveaux avec les États-Unis ne menacent pas ses relations avec l'Empire, ils les enrichissent :

Canada is great in her own right, but how tremendously is her greatness enhanced by reason of her relation to the British Commonwealth, and in her neighbourly relation with the United States of America! Heaven be thanked that in the time of crisis the American and Canadian people are one. (...) Our appreciation of each other's institutions and our understanding of each other's viewpoints have held us in close bonds of friendship.⁶⁵

Enfin, deux autres événements, qui auraient pu susciter une réaction éditoriale négative, démontrent que les deux quotidiens ne s'inquiètent pas outre mesure de l'influence américaine. Il y a d'abord la construction de l'autoroute de l'Alaska aux frais des États-Unis que le Canada promet de rembourser à la fin de la guerre et le projet de canalisation de la voie maritime du Saint-Laurent qui ne suscitent que peu de commentaires.

Conclusion

En somme, le nationalisme canadien-anglais est le fruit de trois siècles où les Canadiens anglais cherchent leur place sur les plans culturel, politique et intellectuel. La Deuxième Guerre mondiale a eu une influence décisive dans ce long processus car c'est à ce moment que l'identité canadienne s'est cristallisée avec le plus de force chez les intellectuels. Toutefois, les éditorialistes du *Montreal Daily Star* et *The Gazette* demeurent très attachés à l'Empire. Ils favorisent sur les plans politique et militaire les options qui avantagent l'Empire. Ils pensent en fonction de l'Empire. Ainsi, ils acceptent

⁶⁵«Dominion Day», *The Montreal Daily Star*, 30 juin 1942, p. 10.

une plus grande collaboration avec les Américains pour venir en aide à la Grande-Bretagne. Mais ce rapprochement est justifié en faisant référence aux intérêts de l'Empire.

Le « britannisme » persiste donc dans l'idéologie des quotidiens. Il se manifeste à travers le souci des éditorialistes de voir les relations extérieures du Canada à travers le prisme de l'Empire. Ils souhaitent que le Dominion joue un rôle international plus important mais à travers le Commonwealth. Leur désir doit toutefois faire place à un nouveau nationalisme plus canadien qui se manifeste timidement par des symboles d'identité canadienne et plus éloquemment par l'ouverture d'une ambassade à Washington et une attitude beaucoup plus ouverte envers les États-Unis que leurs prédécesseurs du début du siècle.

Bref, le nationalisme qui anime les deux quotidiens est coloré d'un patrimoine britannique avec ses inspirations anglo-saxonne et protestante tout en se différenciant du nationalisme britannique par un plus grand engagement envers le Canada. Enfin, le Canada, selon eux, a besoin de la Grande-Bretagne matériellement et psychologiquement pour se différencier des États-Unis. C'est d'ailleurs par son britannisme que le Canada se distingue et se protège de son voisin envahissant. Les Canadiens aimeraient bénéficier des avantages d'une plus grande amitié avec l'allié du sud sans perdre pour autant leur indépendance. Cependant, il n'y a pas seulement les États-Unis qui posent un défi à la britannité du Canada. Depuis la conquête britannique, les Canadiens français sont animés par un nationalisme qui leur est particulier et qui s'intègre mal au nationalisme typiquement canadien-anglais. Les années étudiées sont d'ailleurs marquées par une

montée du nationalisme canadien-français au Québec en réaction à la recrudescence du britannisme au Canada.

CHAPITRE 3

Les quotidiens anglo-qubécois dans le tourbillon du nationalisme canadien-français

Les anglophones québécois font partie à la fois de la majorité canadienne et ils représentent aussi une minorité au Québec parmi les Canadiens français, qui sont eux minoritaires au Canada. Ils doivent donc cohabiter avec les Québécois francophones et le nationalisme canadien-français tout au long d'une période marquée par plusieurs événements envenimant les relations entre les deux groupes linguistiques. Dans ce contexte tendu, il convient d'étudier d'abord la réaction éditoriale face à la montée du nationalisme au Québec. Nous aborderons par la suite, dans le quatrième chapitre, la place des Canadiens français au Québec et au Canada sous le regard anglo-qubécois.

Le clivage entre les francophones et les anglophones s'est alourdi pendant la Seconde Guerre mondiale. Les anglophones craignent d'abord la coloration nationaliste et la défense que porte aux valeurs traditionnelles l'Union nationale, parti exclusivement provincial, élu de 1936 à 1939 et de 1944 à 1959. La défense de l'autonomie provinciale de

Maurice Duplessis et son parti pendant son premier mandat éveille les craintes des anglophones. L'Union nationale est cependant dans l'opposition durant les années 1939 à 1944. De plus, plusieurs événements révèlent au grand jour de profondes divergences d'opinion entre les deux peuples. Ainsi, la conscription pour service militaire outre-mer, désirée en général par les anglophones, est catégoriquement refusée par les Franco-Québécois. De cette opposition naît un nouveau parti nationaliste: le Bloc populaire canadien. Le marasme économique des années 30 et l'émergence de nouvelles idéologies de gauche remettent en question le système capitaliste et débouchent, sur une redéfinition des relations entre Ottawa et les provinces. Le chef de l'Union nationale, Maurice Duplessis, s'objecte aux visées centralisatrices du fédéral. Comment alors réagissent les anglophones du Québec tel qu'on peut le noter à travers les pages de la *Gazette* et du *Star*?

Maurice Duplessis et l'autonomie provinciale

En 1935, le "Chef" du Parti conservateur québécois, Maurice Le Noblet Duplessis, s'associe à l'Action libérale nationale pour fonder l'Union nationale dans le but de s'opposer à la réélection du Parti libéral dirigé par Louis-Alexandre Taschereau. Ce dernier doit démissionner, la même année, suite au scandale des comptes publics. Son successeur, Adélard Godbout, perd les élections de 1936 aux mains de Duplessis qui gouverne la province jusqu'en 1939. Godbout gagne toutefois les élections suivantes décrétées hâtivement par Duplessis en 1939. Le "Chef" de l'Union nationale reprend toutefois les rênes de la province francophone pour les quinze années subséquentes, soit de 1944 à 1959.

Un des thèmes principaux de sa carrière politique consiste à défendre l'autonomie provinciale¹. Son credo politique prend racine dans les valeurs traditionnelles de la société canadienne-française, notamment l'attachement aux valeurs familiales et la crainte d'un trop grand interventionnisme étatique. Il veut laisser à l'Église catholique une large place en éducation et dans le domaine de la sécurité sociale. De plus, il se porte à la défense de l'entreprise privée au détriment des syndicats et lutte contre le communisme. Ainsi, pendant son premier mandat, il fait voter la célèbre loi du cadenas permettant de fermer tout local qui pourrait loger des activités communistes. Durant son second mandat, il cherche à récupérer les champs de taxation laissés au fédéral sous l'administration libérale tout en refusant de signer les ententes avec Ottawa à la Conférence de la reconstruction de 1945.

Maurice Duplessis défend sa vision autonomiste d'abord en concevant l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867 comme un pacte inviolable entre provinces et aussi une entente entre les deux nations fondatrices, la nation canadienne-française et la nation canadienne-anglaise. Le Québec est souverain dans ses sphères de juridiction et a comme devoir de protéger la nation canadienne-française contre l'assimilation. L'autonomie provinciale lui apparaît d'autant plus importante qu'elle garantit la survie du peuple canadien-français.

L'habile politicien utilise la rhétorique nationaliste pendant les campagnes électorales pour enflammer les électeurs. Il dénonce les méthodes antidémocratiques employées par Mackenzie King pendant le conflit mondial, l'autoritarisme d'Ottawa avec la

¹ René DUROCHER, «Maurice Duplessis et sa conception de l'autonomie provinciale au début de sa carrière politique», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 23, no 1 (juin), 1969 p. 13.

loi des mesures de guerre et l'empiétement du gouvernement fédéral dans les compétences provinciales. Son conservatisme l'incite également à refuser que l'État fédéral prenne en charge les politiques sociales pour construire l'état providence et stimuler la consommation. Voyons maintenant comment les deux quotidiens anglophones analysent la montée nationaliste sous Duplessis et les différents événements qui ont animé le nationalisme canadien-français à l'époque.

Les campagnes électorales au Québec pendant la guerre

Les divisions minant les relations entre les deux peuples colorent les années 1939-1945. C'est d'ailleurs à partir de cette guerre que les Anglo-Québécois commencent à voter en bloc pour les libéraux. Les circonscriptions de Westmount et Notre-Dame-de-Grâce, à majorité anglophone, confirment cette nouvelle tendance aux élections de 1939 et 1944. Avec un taux record de participation de plus de 60% aux deux élections, l'Union nationale n'arrive qu'à récolter 4% des votes de Westmount et 5% de Notre-Dame-de-Grâce en 1939. Le suffrage de 1944 s'avère encore plus dommageable pour le parti de Maurice Duplessis, recueillant à peine 3% des votes dans Westmount et 1,5% dans Notre-Dame-de-Grâce². Ainsi, l'électorat anglo-montréalais, qui votait majoritairement conservateur depuis la Confédération, enregistre un taux record de participation et contribue à la défaite du "conservateur" Maurice Duplessis en 1939.

² Pierre DROULLY, *Statistiques électorales du Québec, 1867-1989*, Troisième édition, Bibliothèque de l'Assemblée nationale, 1990, dans Jack JEDWAB, «Maurice Duplessis et l'électorat anglo-montréalais: 1935-1956», dans Alain-G. GAGNON et Michel SARRA-BOURNET,

Avec le clivage linguistique qui émerge aux élections de 1939 et 1944, il devient intéressant d'analyser les éditoriaux, sachant à prime abord que le *Star* incarne la tendance conservatrice modérée et que la *Gazette*, de par ses propriétaires (la famille White), possède des entrées dans le parti conservateur.³ Les quotidiens opteront-ils pour l'Union nationale ou pencheront-ils, comme l'électorat anglo-montréalais, pour le Parti libéral d'Adélard Godbout à ces deux élections?

La campagne électorale de 1939

À la suite de la déclaration de guerre du Canada en 1939, Duplessis déclenche de nouvelles élections en se posant comme le défenseur de l'autonomie provinciale et le protecteur contre la conscription quoiqu'il ne s'affirme pas défavorable à la guerre et à l'effort de guerre.⁴ «Une campagne a été constituée», dit-il, «et des tentatives directes et indirectes ont été faites, en vue d'amoinrir considérablement et même d'anéantir l'autonomie provinciale dans le but de former qu'un seul gouvernement dirigé par Ottawa.»⁵ Les francophones désirent une participation modérée au conflit tandis que les Canadiens anglais souhaitent un plus grand engagement du Dominion dans la défense de l'Empire. Les libéraux d'Adélard Godbout peuvent compter sur l'appui des ministres québécois au

dir., *Duplessis entre la grande noirceur et la société libérale*, Montréal, Éditions Québec Amérique, 1997, p. 168.

³ Pierre TRÉPANIÉ, «L'opinion publique anglo-québécoise et l'autonomie provinciale», *Action nationale*, volume LXVII, numéro 1, septembre 1977, p.44.

⁴ Il empêche d'ailleurs la discussion (en Chambre) de la motion de René Chaloult portant sur l'opposition du Québec à la guerre pour ménager l'opinion anglo-canadienne (Robert RUMILLY, *Maurice Duplessis et son temps, Tome I: 1890-1944*, Montréal, Éditions Fides, 1973, p. 500).

⁵ Jean-Louis ROY, *Les Programmes électoraux du Québec, Tome II: 1931-1966*, Montréal, Leméac, 1971, p. 283.

fédéral⁶ qui affirment incarner eux-mêmes et non Duplessis le "rempart contre la conscription"⁷. Comme souligné précédemment, les libéraux gagnent les élections.

Les deux quotidiens, toujours très impérialistes comme nous l'avons démontré au premier chapitre, exigent dès l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne, une participation canadienne totale. Nous retrouvons d'ailleurs plusieurs titres évocateurs pour la *Gazette* comme «*To the Utmost of Our Strength*»⁸, «*Canada at Britain's Side*»⁹, «*A National Effort*»¹⁰ et «*Canada To Play Her Just Part*»¹¹ et, pour le *Star*, «*Canada at War*»¹² et «*What Canada Can Do to Help Win the War*»¹³. Préoccupé par le contexte international, le quotidien d'Andrew Collard aborde l'élection provinciale de 1939 sous l'angle de la participation canadienne à la guerre européenne.¹⁴ Il considère le déclenchement de l'élection, bien que surprenante par son aspect hâtif, comme nécessaire pour solidifier l'unité canadienne.¹⁵ Le journaliste rappelle l'importance pour le Québec de participer à l'effort de guerre: «*The main issue is the war and whether this province is to stand out from among all its sister provinces and from all other political units in the British Empire or is to co-operate officially as its citizens are doing individually and in such impressive numbers.*»¹⁶

⁶ Pierre-Joseph-Arthur Cardin, détenant le portefeuille des Travaux publics, Charles Graven «Chubby» Power, ministre des pensions et de la Santé nationale [1935-1939], ministre des Postes [1939-1940] et ministre de la défense aérienne nationale [à partir de 1940], et Ernest Lapointe, ministre de la Justice

⁷ André LAURENDEAU, *La crise de la conscription, 1942*, Montréal, Éditions du Jour, 1962, p. 45.

⁸ «*To the Utmost of Our Strength*», *The Gazette*, 17 mai 1940, p. 8.

⁹ «*Canada at Britain's Side*», *The Gazette*, 2 septembre 1939, p. 8.

¹⁰ «*A National Effort*», *The Gazette*, 4 septembre 1939, p. 8.

¹¹ «*Canada To Play Her Just Part*», *The Gazette*, 21 septembre 1939, p. 8.

¹² «*Canada at War*», *The Montreal Daily Star*, 11 septembre 1939, p. 10.

¹³ «*What Canada Can Do to Help Win the War*», *The Montreal Daily Star*, 3 octobre 1939, p. 10.

¹⁴ «*The Final Week*», *The Gazette*, 19 octobre 1939, p. 8.

¹⁵ «*Quebec Prime Minister's Decision*», *The Gazette*, 26 septembre 1939, p. 8.

Mais il accuse Duplessis de nuire à la province en faisant de l'élection une campagne contre la guerre:

The whole trend of Mr. Duplessis' appeal, now at any rate, is definitely against participation by the Dominion in this war. It is an attempt to isolate Quebec from the rest of the provinces. It strikes at the very foundations of the union of 1867. (...) It is an affront to all those loyal sons of this province who have filled the ranks of French-Canadian regiments to overflowing. It is as stupid as it is unpatriotic.¹⁷

L'éditorialiste défie à plusieurs reprises le Premier ministre d'expliquer en quoi la loi des mesures de guerre menace l'autonomie provinciale:

Nothing that has been said or done at Ottawa under the War Measures Act or any other instrument, at this or any other time, has threatened in the least degree the educational and religious rights of Quebec, nor in any of the many discussions which have taken place in recent years regarding a revision of constitutional relationships has any proposal been suggested which did not provide for the safeguarding of these rights.¹⁸

La *Gazette* croit que la bonne conduite de la guerre rend certains chevauchements nécessaires et par conséquent, que Maurice Duplessis ridiculise l'intelligence de la population:

When Mr. Duplessis talks assimilation as a consequence of that measure of political and administrative centralization which a united war effort makes necessary, he talks non-sense, and as an educated and intelligent man he must be aware of this, aware that he is presuming far too much upon the ignorance and credulity of a population which is neither ignorant nor credulous and which is left very cold by political sophistries of this character.¹⁹

D'ailleurs, l'autonomie provinciale ne revêt, aux yeux de la *Gazette*, qu'une place de second rang aux côtés des enjeux de la guerre et des valeurs qui y sont défendues: «(...) *provincial autonomy may be temporarily restricted by federal war measures but it is certain to be lost entirely if the war goes against the democracies, Canada included.*»²⁰

¹⁶ «The Final Week», *loc. cit.*, p. 8.

¹⁷ «Dysart and Duplessis», *The Gazette*, 16 octobre 1939, p. 8.

¹⁸ «A Confusion of Issues», *The Gazette*, 6 octobre 1939, p. 8.

¹⁹ «Is This Duplessis's Case?», *The Gazette*, 21 octobre 1939, p. 8.

²⁰ «Lapointe's Case is Very Strong», *The Gazette*, 11 octobre 1939, p. 8.

Une fois l'élection terminée, l'éditorialiste de la *Gazette* voit dans l'échec de Duplessis une indication de la maturité des Canadiens français tout en envoyant un message clair sur la position du Québec au reste du Canada et à l'Empire.²¹ La victoire libérale illustre ainsi d'après lui, la loyauté et le sentiment d'appartenance qu'éprouvent les Canadiens français à l'égard de la mère patrie et du Dominion.²² D'un ton vainqueur, il relate ainsi la «condamnation» de Duplessis par l'électorat: «*The Duplessis Government having appealed to the bar of public opinion was condemned by that tribunal yesterday and in terms so emphatic as to answer once and for all any question as to where the heart of this province lies.*»²³

Bien que le journal ne prenne pas clairement position pour les libéraux de Godbout, ses éditoriaux laissent peu de doutes sur ses préférences. Par exemple, il prend très au sérieux la menace de démission des ministres fédéraux en cas de victoire de l'Union nationale. De plus, il n'apprécie guère les attaques prodiguées par Duplessis à l'égard de J.W. McConnell (président du *Star*) et de John Bassett (président de la *Gazette*), accusés de diriger des journaux à la solde des trusts et des impérialistes: «*There used to be a Sultan of Turkey who was called the Sick Man of Europe; there appears now to be a sick man of Quebec, who is also something of a despot.*»²⁴

²¹ «Quebec Speaks its Mind», *The Gazette*, 26 octobre 1939, p. 8.

²² «Today's Election», *The Gazette*, 25 octobre 1939, p. 8.

²³ «Quebec Speaks its Mind», *The Gazette*, 26 octobre 1939, p. 8.

²⁴ «Duplessis Threatens Us», *The Gazette*, 21 octobre 1939, p. 8.

Le *Star* rejoint son concurrent sur l'enjeu des élections:

(...) The issues at stake are the most vital that could be imagined. Is Quebec behind the Dominion in the latter's determination to do everything in her power to aid in bringing the war to a successful conclusion for the Allies, or, is Quebec against the Dominion in this matter and does Quebec want the rest of the British Empire and the civilized world to think that it is for Hitler in the war?²⁵

Sous cet angle, Maurice Duplessis incarne le rôle de perturbateur de l'union canadienne:

«Every English-Canadian vote recorded in behalf of those candidates who support the Canadian Government in prosecution of the war is a vote against the fomenters of secession within our borders (...)»²⁶

Le journal relève également les lacunes du gouvernement duplessiste sur le plan financier²⁷ et les ambiguïtés de sa campagne. L'éditorialiste met en relief les contradictions dans le discours duplessiste. Ainsi, lorsque le contenu de ses propos en français diffère de celui qu'il adresse à l'électorat anglophone, on le souligne en éditorial.²⁸ De plus, lorsque le Premier ministre accuse Godbout et Lapointe d'être pour la conscription, le quotidien croit que Duplessis rapporte incorrectement leurs paroles pour mieux soulever la population: «Mr. Duplessis' reiterated declaration that Lapointe and Godbout are for conscription as anything but a deliberate and contemptible misstatement designed to mislead the public by appealing to racial passions and thereby attempting to destroy the very Canadian unity he boasts it is his heart's desire to help maintain?»²⁹

²⁵ «Get Out and Vote», *The Montreal Daily Star*, 23 octobre 1939, p. 10.

²⁶ *Ibid.*, p. 10.

²⁷ «Near-Bankruptcy and Embarrassing Friends», *The Montreal Daily Star*, 18 octobre 1939, p. 10.

²⁸ «"Mr. Facing Both Ways"», *The Montreal Daily Star*, 12 octobre 1939, p. 10.

²⁹ «Lapointe Unmasks Duplessis», *The Montreal Daily Star*, 10 octobre 1939, p. 10.

Le *Star* va même jusqu'à dire qu'un vote pour le parti libéral est un vote contre Hitler:

Is Quebec behind the Dominion in the latter's determination to do everything in her power to aid in bringing the war to a successful conclusion of the Allies (...) Every English-Canadian vote recorded in behalf of those candidates who support the Canadian Government in prosecution of the war is a vote against Hitlerism (...)³⁰ -

Évidemment, le journal se réjouit de la victoire libérale avec ce titre évocateur: «*Quebec's Answer: "We Stand by the Empire"*»³¹

La conscription

Comme nous l'avons fait remarquer, les deux communautés sont divisées sur la conscription pour service outre-mer. King promet en 1939 qu'il n'y aura pas de conscription, promesse qui s'adresse surtout aux Canadiens français qui craignent la mobilisation pour service outre-mer. Les anglophones désirent pour leur part une plus grande participation à la guerre européenne et si nécessaire la conscription. Entre 1939 et 1942, la collaboration du Dominion se limite surtout à une aide économique en fournissant nourriture et matériel de guerre aux alliés et à envoyer au front les soldats qui se portent volontaires.

Par la suite, comme les volontaires ne suffisent plus, le Premier ministre King est soumis aux pressions de la majorité anglo-canadienne demandant un effort de guerre total

³⁰ «Get Out and Vote», *loc. cit.*, p. 10.

³¹ «Quebec's Answer: "We Stand by the Empire"», *The Montreal Daily Star*, 26 octobre 1939, p. 10.

tandis que la majorité des franco-québécois lui rappelle sa promesse de ne pas recourir à la conscription.

En avril 1942, il décide d'organiser un plébiscite à travers tout le Canada pour se libérer d'un engagement dirigé surtout envers les Franco-Québécois! Un groupe est formé au Québec pour faire la promotion du NON au plébiscite sous le nom de la Ligue pour la défense du Canada. Le Canada anglais vote très majoritairement OUI à la conscription tandis que le Québec vote NON à 71,2%³² (ANNEXE 5). Les neuf circonscriptions québécoises qui ont voté OUI sont toutes de la région de Montréal et à forte majorité anglophone. Maurice Duplessis rappelle que «*le gouvernement fédéral a fait une promesse aux électeurs de la province de Québec, et cette promesse est sacrée. Un vote de la majorité des autres provinces ne peut l'annuler.*»³³ Néanmoins, le gouvernement canadien n'envoie pas de conscrits en Europe avant 1944, se contentant des volontaires. Le Premier ministre déchiré écrit dans son journal intime:

Au vu des résultats, j'ai pensé au rapport Durham sur l'état du Québec, lorsqu'il est arrivé ici après la rébellion de 1837-1838, et qu'il a déclaré avoir trouvé deux nations en guerre l'une contre l'autre dans un même État. Ce pourrait bien être le cas de l'ensemble du Canada, à moins que cette question globale de la conscription en soit, à compter de maintenant, traitée avec le plus grand soin.³⁴

Comment le *Star* et la *Gazette* ont-ils réagi au besoin de plus en plus pressant de soldats en Europe pendant que faisait rage la campagne anti-conscriptionniste au Québec? Le plébiscite et les résultats du vote ont-ils été bien accueillis par les quotidiens? Dans ce contexte, quelle place accordent-ils à la volonté de la minorité franco-canadienne?

³² René DUROCHER, Paul-André LINTEAU, François RICARD et Jean-Claude ROBERT, *Histoire du Québec contemporain*. Tome II: *Le Québec depuis 1930*. Louiseville, Boréal, 1989, p. 148.

³³ Robert RUMILLY, *Maurice Duplessis et son temps, Tome I: 1890-1944*, p. 615.

Comment ont-il réagi à la lenteur de Mackenzie King à mettre en application la mobilisation pour service outre-mer?

Parmi les opposants à la conscription, il y a notamment le maire de Montréal, Camilien Houde, et le député libéral, René Chaloult. En 1940, le maire de Montréal incite les Canadiens français à ne pas s'inscrire au recensement des hommes prévus par le gouvernement fédéral, estimant qu'il s'agit d'un premier pas vers la conscription. Les deux quotidiens s'étaient déjà insurgés l'année précédente contre des propos anti-conscriptionniste de M. Houde:

Mr. Camilien Houde lacks that high sense of responsibility (...) should be scrupulously careful to avoid committing himself to any public pronouncement calculated to impair the solidarity of public opinion in a time of national and international crises. (...) It is nothing short of an outrage when he raises the conscription issue at this time, or joins with others, particularly a group of students who probably mean a great deal less than they say, in raising such an issue. (...) ³⁵

Il n'est donc pas surprenant qu'en 1940, ils réclament son internement:

(...) "What action does the Government propose to take to vindicate the majesty of the law?" (...)

Camilien Houde remained at large, undisturbed by so much as a rebuke for having denounced an urgent defence measure and counselled the populace to follow his example and defy it.

(...) Yet it refuses to act against a man who has, deliberately and blatantly defied Dominion laws whose whole record is that of a trouble-maker, and whose irresponsible but persuasive statements are likely to do far more harm than the prattle of those unknown whom the Government has so meticulously interned. ³⁶

³⁴ cité dans Paul-André COMEAU, «Conscription 1942», *Cap-Aux-Diamants*, numéro 29, printemps 1992, p. 10.

³⁵ «Our Mischievous Mayor», *The Gazette*, 25 mars 1939, p. 8.

³⁶ «What Will The Government Do?», *The Gazette*, 5 août 1940, p. 8.

Le gouvernement répond à leur attente et interne le maire qui passe les quatre années subséquentes à l'ombre. La *Gazette* félicite le gouvernement: «*This is one silence which is indisputably golden.*»³⁷

Le journal s'offusque également des positions prises par René Chaloult et exigent aussi son internement pour avoir prononcé un discours fortement anti-conscriptionniste:

By all "legal and constitutional means," Rene Chaloult urges the people of Quebec to fight conscription. (...)

Camilien Houde, in August 1940, was sent to the internment camp of which he is still an inmate, for advocating nothing worse than opposition to a National Registration which has since turned out to be pretty much a farce. The Government's action at that time won wide approval, no protest. What shall we say of Houde's successors today?³⁸

Poursuivi en justice pour violation des règlements pour la défense du Canada³⁹, le journal est déçu de son acquittement.⁴⁰

Pendant ces années, il n'est pas surprenant que les deux quotidiens encouragent le recrutement volontaire en faisant sa promotion à grandes pompes. La *Gazette* s'efforce d'ailleurs à ce que les Canadiens développent une conscience militaire où chaque citoyen se responsabilise face au conflit.⁴¹ Puis, elle s'impatiente de l'inaction du Premier ministre à imposer la conscription. Par exemple, sous le titre évocateur «*War Without an army?*», l'éditorialiste écrit: «*(...) The Gazette drew timely attention to the Prime Minister's inconsistency*

³⁷ «Camilien Houde Silenced», *The Gazette*, 6 août 1940, p. 4.

³⁸ «Chaloult and the Law in Wartime», *The Gazette*, 21 mai 1942, p. 8.

³⁹ René Chaloult a déclaré en mai 1942: «*Si le peuple du Canada vote jamais pour le service militaire obligatoire outre-mer, que le gouvernement soit prêt à la guerre civile*» cité dans Mason WADE, *Les Canadiens français de 1760 à nos jours*. Tome II: 1911-1963, Ottawa, Le Cercle du Livre de France, 1963, p. 388.

⁴⁰ «The Acquittal of Rene Chaloult», *The Gazette*, 4 août 1942, p. 8.

⁴¹ «Wanted, a War Conciousness», *The Gazette*, 30 janvier 1942, p. 8.

in first taking the far more important step, a declaration of war, and then hesitating to adopt the means necessary to make that declaration effective.»⁴²

Lorsque le gouvernement décide d'organiser un référendum pour le relever de la promesse de ne pas instaurer la conscription, l'éditorialiste n'en voit pas la nécessité même s'il admet que la promesse de King s'adressait aux Québécois:

The no-conscription pledge was made to Quebec province - the others never wanted it. It was made, according to the Prime Minister's repeated assurances, in the cause of national unity, a cause which, if the results of Monday's vote mean anything, has not been served. Mr. King did not need to go to the other eight provinces for release from an undertaking of which they had never approved. He has not got that release from the people whose chief concern it was, and the cause of national unity has gained nothing; in all probability it would have gained much if the pledge had never been made and the Government had committed itself to a completely all-out war effort in 1939.⁴³

Selon le journal, les circonstances ont changé car le besoin d'hommes pour le front se fait de plus en plus sentir.⁴⁴ L'unité canadienne, selon la *Gazette*, ne devrait pas être affectée outre mesure⁴⁵; l'effort de guerre doit primer:

There is an old saying that promises are made to be broken, political promises particularly, and this one should not be kept because to keep it is to weaken the war effort. (...) The demand now is for manpower, and it is becoming more and more urgent. Mr. King made another promise, that Canada would fight this war "to the utmost of our strength." That and the no-conscription assurance are mutually irreconcilable. The Prime Minister must recall one of them. Which is it to be?⁴⁶

⁴² «War Without an Army?», *The Gazette*, 22 novembre 1941, p. 8.

⁴³ «After the Plebiscite», *The Gazette*, 29 avril 1942, p. 8.

⁴⁴ «War Without an Army?», *loc. cit.*, p. 8.

⁴⁵ «No Election, No Referendum», *The Gazette*, 17 novembre 1941, p. 8.

⁴⁶ «The Legion Renews Its Appeal», *The Gazette*, 22 octobre 1941, p. 8.

⁴⁶ «On Keeping Promises», *The Gazette*, 11 juillet 1941, p. 8.

Le journal considère que la tenue d'un plébiscite est inutile et surtout dangereuse.⁴⁷

L'imposition de la conscription nuit moins à l'unité nationale que l'absence de conscription:

We hear a great deal of what harm would be done to national unity if we have conscription for overseas. How many people have considered the effect upon national unity if we do not have such conscription?

Experience of the last war made conscription unpopular with many. It is often forgotten that many others, perhaps just as many others, were equally prejudiced by that experience against the voluntary system. Too many stories were heard of war veterans coming home to find well-fed slackers filling their jobs, to give voluntary recruiting its old spontaneous popularity. This feeling of being cheated, of having been "played for a sucker," (...)⁴⁸

Le Montreal Daily Star rejoint les positions de la *Gazette* sur plusieurs plans. Le gouvernement ne devrait pas fuir ses responsabilités, le plébiscite ne constituant pas une solution mais plutôt une échappatoire:

But this plebiscite is not leadership. Surely the Government's duty is to lead in a time of national emergency. If it fails to do so, and shifts the responsibility on to the people, then it is not fulfilling the task which the people entrusted to it. (...) The whole crux of the situation, as we see it, lies in the fact that the Government is already freed from any commitments it made in the last election because the war situation has so gravely changed since those commitments were made.⁴⁹

Il va sans dire que le quotidien endosse la campagne du "OUI" sans hésitation.⁵⁰ Il est déçu des résultats du vote au Québec: «*With one exception, that of Quebec Province, the majorities were exceedingly heavy. (...) We confess to great disappointment over the voting in Quebec.*»⁵¹

⁴⁷ «Mr. King Clarifies Plebiscite Issue», *The Gazette*, 27 février 1942, p. 8.

⁴⁸ «Conscription and National Spirit», *The Gazette*, 3 mars 1942, p. 8.

⁴⁹ «Government Must Lead, Not Evade Responsibility», *The Montreal Daily Star*, 23 janvier 1942, p. 10.

⁵⁰ Les titres d'éditoriaux du *Montreal Daily Star* de l'époque sont très évocateurs: Vote "Yes" On Plebiscite (7 avril 1942, p. 10); Vote "Yes" For Canada (25 avril 1942, p. 10)

⁵¹ «The People of Canada Have Spoken», *The Montreal Daily Star*, 28 avril 1942, p. 10.

Ces résultats selon la *Gazette* donnent au Dominion une mauvaise image dans le monde.⁵² Elle blâme le gouvernement d'être responsable de la crise en n'imposant pas la conscription lorsqu'elle était nécessaire:

A Quebec self-isolated from the rest of the Dominion, a Quebec which has to all intents and purposes voted itself out of the company of Allied Nations, with all that such a vote implies - this is the situation which confronts Canada's Prime Minister, and it is his work. While the rest of the Dominion was crying out for total war, while English-speaking newspapers, The Gazette among them, were urging the Government to wage total war and were being abused and vilified for so doing, Premier King was holding to a pledge which during the plebiscite campaign he frankly acknowledged to be restrictive and dangerous. Forced by public opinion to at least clear the way for compulsory overseas military service he devised his plebiscite - and split the country into two irreconcilable camps. With painstaking effort he created a Frankenstein, and it has devoured him.⁵³

Bien qu'elle trouve regrettable que le Québec s'isole du reste du Canada et des nations alliées⁵⁴, elle exige que le Premier ministre mette en œuvre immédiatement la conscription obligatoire: «*The Government asked for a green light. Canada has given it. Now, when do we start?*»⁵⁵

Pour le *Star*, l'opinion des Canadiens français ne fait pas le poids face à la majorité⁵⁶ de sorte qu'ils doivent accepter la décision majoritaire et s'y conformer.⁵⁷ La *Gazette* est également du même avis:

"We [two French-Canadian M. P.'s of Quebec Province] would support the Government, in accordance with the will of the majority. We are Canadians. We abide by majority rule in the whole country."

(...) Nevertheless, with the results of yesterday's voting before us, it is well to recall that the opinion was expressed. Canada has registered, by a decisive majority, its willingness

⁵² «After the Plebiscite», *The Gazette*, 29 avril 1942, p. 8.

⁵³ «Has King Disunited Canada?», *The Gazette*, 29 avril 1942, p. 8.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 8.

⁵⁵ «Canada's "Yes" and Quebec "No"», *The Gazette*, 28 avril 1942, p. 8.

⁵⁶ «Quebec Will Accept A Majority Decision», *The Montreal Daily Star*, 14 novembre 1944, p. 10.

⁵⁷ «Adequate Reinforcements Pledged», *The Montreal Daily Star*, 8 décembre 1944, p. 12.

to free the Government from anti-conscription pledges. Quebec by an equally decisive margin has signified unwillingness. But there is no reason to assume that this province will not accept, with good heart and quiet mind, the will of the people as a whole.

(...)

Viewed on a national scale the picture is bright. (...) the verdict was an overwhelming "Yes".⁵⁸

Toujours selon la *Gazette*, «(...) *The fact that the rights of one racial element are limited by the rights of the other*»⁵⁹ ne doit pas s'appliquer dans le cas de la conscription. À l'appui de l'unité canadienne, l'éditorialiste évoque même le Rapport de Lord Durham qui a conduit à la constitution du Canada:

(...) This union was a development of the troubles of 1837, following which Lord Durham made his famous report recommending immediate union of the two provinces and the ultimate union of all the territories of British North America. This was a great step forward in the making of a nation in this part of the New World.⁶⁰

Pour sa part, le *Star* rappelle aussi la nécessité pour les Canadiens français d'être unis au reste du Canada pour la défense de la liberté:

It is, above all, vitally necessary that this country should remain united in this war effort, and "Le Canada", in an article which we reprint elsewhere on this page, has done the French-Canadians an invaluable service by emphasizing the fact. United, we cannot fail; but disunity would definitely prevent us from pulling our full weight in this struggle for freedom.⁶¹

Enfin, les pages éditoriales comprennent de nombreux articles qui, jusqu'en 1944, font état de l'urgence de la situation et de la nécessité d'envoyer les conscrits pour l'Europe.⁶² La *Gazette* s'impatiente: «*From the evasion of its voluntary system the Government*

⁵⁸ «Canada's "Yes" and Quebec's "No."», *The Gazette*, 28 avril 1942, p. 8.

⁵⁹ «French Canada's Festival», *The Gazette*, 24 juin 1939, p. 8.

⁶⁰ «A Century of Canadian Union», *The Gazette*, 6 février 1941, p. 8.

⁶¹ «The People of Canada Have Spoken», *loc. cit.*, p. 10.

⁶² Quelques exemples de titres évocateurs dans les pages éditoriales de la *Gazette*: «Manpower Runaround?» (23 janvier 1943, p. 8); «Taking the Curse Off Conscription» (4 mai 1943, p. 8); «Has the Crisis Come?» (27 octobre 1944, p. 8)

*has now passed to a policy of evasive conscription. No good - no soundness of national health - can come from such a continued failure in frankness.»*⁶³ Et le *Star* de faire valoir:

Canada's voice answered clearly and distinctly when the question was put in April, 1942: "Are you in favour of releasing the Government from any obligation arising out of any past commitments restricting the methods of raising men for military service?" The answer was an unequivocal "Yes." (...) It is still open to the Government to avail itself of the mandate then given. This country no longer needs 75,000 men to defend its shores; it may need them to help in the invasion of Europe. It should not hesitate to use them.⁶⁴

Bref, les deux quotidiens vivent la conscription surtout dans la perspective d'une aide indispensable à la Grande-Bretagne. Ils veulent la conscription aussitôt la guerre déclarée et ils ne voient donc pas la nécessité d'un plébiscite car les alliés ont besoin de soldats. Déçus du dénouement du plébiscite, ils jugent sévèrement le Premier ministre Mackenzie King pour son ambivalence. Et lorsque la population canadienne libère le gouvernement fédéral de sa promesse, ils s'impatientent de l'application tardive de l'envoi de troupes.

La campagne électorale de 1944

La campagne menée par Maurice Duplessis en 1944 se fait sur le thème du plébiscite de 1942⁶⁵ et de l'autonomie provinciale, soit la perception sur les revenus et l'exploitation des ressources naturelles dont l'hydro-électricité. À cette élection, un nouveau joueur vient s'ajouter aux deux partis traditionnels: le Bloc populaire (section suivante de ce chapitre) naît en 1942 sous le nom de Ligue pour la défense du Canada afin de supporter le

⁶³ «When Will This Confusion End?», *The Gazette*, 27 novembre 1944, p. 8.

⁶⁴ «Men needed overseas are available: send them», *The Montreal Daily Star*, 1 mai 1944, p. 10.

⁶⁵ Maurice Duplessis étant hospitalisé pour une hernie, n'a pas pu s'opposer à cette dernière; noté par Robert RUMILLY, *Maurice Duplessis et son temps, Tome I: 1890-1944*, p. 606.

NON au plébiscite. Le groupe, qui se transforme en parti politique à la fin de l'année, émane d'anciens dirigeants de l'Action libérale nationale déçus des politiques de l'Union nationale. La victoire du 8 août 1944 couronne Duplessis comme Premier ministre du Québec avec seulement 35,8% des voix (moins que le Parti libéral qui obtient 37 sièges avec 39,5% du vote) mais avec 48 députés; le Bloc populaire récolte 4 sièges avec 14% des votes⁶⁶.

Les quotidiens font une couverture inégale de la campagne électorale. La *Gazette* essaie de maintenir une certaine neutralité tandis que le *Star* prend parti ouvertement pour les libéraux.⁶⁷ Contrairement aux élections de 1939, les deux journaux ne manifestent pas ouvertement leur désapprobation de l'Union nationale.

La *Gazette* entre tardivement dans le débat pour déterminer qui saura mieux diriger la province. Elle résume ce qu'elle croit être l'enjeu électoral principal, soit la guerre et ses effets sur la population: «*All other issues, provincial and federal, are secondary to it (...)*»⁶⁸ Comme en 1939, l'éditorialiste analyse la campagne en fonction de la guerre (voir les caricatures de la *Gazette* sur l'attentisme de William Lyon Mackenzie King aux ANNEXES 6 à 12). Et comme aucun parti n'a fait de la mobilisation ou de la victoire alliée son maître-

⁶⁶ Alain-G. GAGNON et Louiselle LÉVESQUE, «Le Devoir et la Gazette face aux gouvernements Duplessis», dans Alain-G. GAGNON et Michel SARRA-BOURNET, dir., *Duplessis entre la grande noirceur et la société libérale*, p. 85.

⁶⁷ Herbert F. QUINN, «The Quebec provincial election of 1944: an analysis of the role of the election in the democratic process», Mémoire de maîtrise, Montréal, Université McGill, septembre 1946, p. 45.

⁶⁸ «Many Parties, One Issue», *The Gazette*, 17 juillet 1944, p. 8.

mot, il n'offre son appui à aucun des trois partis en lice.⁶⁹ Il résume d'ailleurs la scène électorale québécoise comme suit:

(...) The difference between the parties is one degree; the gradations are clearly defined, from the comparative moderation of the Liberals down to the violent extremes of the Bloc Populaire. Yet their approach to the great issue of the day is from the same angle; and to that extent they find themselves all on the same side of the fence. That is the important political fact that emerges from the smoke of the Quebec campaign to date.⁷⁰

Sa relative neutralité ne l'empêche toutefois pas de caractériser l'Union nationale et le Bloc populaire de foyer de nationalisme extrémiste.⁷¹ Il attaque par ailleurs Maurice Duplessis pour ses mesures antidémocratiques, dont la loi du Cadenas de 1937:

Maurice Duplessis (...) declares that his padlock law of 1937 will be revived if he is returned to power and that the law will be applied. Mr. Duplessis thereby announces that the events of the last five years have no meaning for him. This war is being fought for liberty, for the liberty of free men to express their free opinions and to read what books they choose. The padlock law (...) is a denial of the liberty to which men consecrate their lives today. It is undemocratic; it abridges the inalienable rights of free speech and the freedom of the press; (...)⁷²

Paradoxalement, ce même quotidien avait fait l'éloge de cette loi en 1939:

Once again the Quebec Government has shown a sound regard for the health of the nation. The motion passed in the Legislative Assembly urging the federal Government to take action to put a stop to Communistic activities in the Dominion has no other motive but this, (...)

But there would have been no necessity for this "Padlock law" if it had not been for the unfortunate action of the Government at Ottawa in annulling Article 98 of the Criminal Code, which hitherto had been an effective barrier against subversive theories of various kinds.⁷³

Suite à la victoire duplessiste, la *Gazette* démontre une certaine ouverture envers le nouveau Premier ministre en lui rappelant l'importance de faire la distinction entre

⁶⁹ Alain-G. GAGNON et Louiselle LÉVESQUE, «Le Devoir et la Gazette face aux gouvernements Duplessis», dans Alain-G. GAGNON et Michel SARRA-BOURNET, dir., *ibid.*, pp. 68-69.

⁷⁰ «The Quebec Scene», *The Gazette*, 19 juillet 1944, p. 8.

⁷¹ «Many Parties, One Issue», *The Gazette*, 17 juillet 1944, p. 8.

⁷² «The Quebec Scene», *The Gazette*, 19 juillet 1944, p. 8.

l'autonomie provinciale et un nationalisme trop étroit: «*He has based his campaign on his championship of the province's autonomy. It remains to be seen if he can distinguish between the proper preservation of rights and a return to narrow nationalism.*»⁷⁴ Le nouveau mandat devient alors l'occasion pour Duplessis de faire ses preuves: «*To Maurice Duplessis comes the opportunity of being one the greatest premiers Quebec has had, or one of the worst.*»⁷⁵

Le *Montreal Daily Star* met de côté sa neutralité pour attaquer vivement l'Union nationale qui, selon lui, fait appel aux préjugés et a un effet divisif sur le Canada: «*"Union Nationale," always a misnomer, becomes a plain fiction. His party is in no sense national, in no sense unifying. It is divisive, "little Quebec" in policy, and if it should succeed, either alone or in alliance with the Bloc Populaire, it will drag Quebec down.* »⁷⁶ L'éditorialiste prend ensuite à parti son programme électoral point par point:

First, Mr. Duplessis rings the changes on the old bogey of conscription, which served politicians so well during the peace interval. To an audience drawn largely from the farm districts, the Union Nationale offers the familiar bait. Then to stir up provincial hatreds, Mr. Duplessis sets East against West. (...) Then the old cry that Quebec is being milked of her resources for the benefit of others. (...) These are the inflammatory appeals being made to Quebec by the Duplessis party. They are utterly unworthy of any self-respecting citizen of Quebec, an insult to the intelligence of the electorate.⁷⁷

Puis, en plus de rappeler les extravagances du régime duplessiste⁷⁸, il dénonce l'effet divisif de l'Union nationale sur la vie nationale: «*They are sources of division, irresolution*

⁷³ «"Ridding Canada of Vipers"», *The Gazette*, 3 mars 1939, p. 8.

⁷⁴ «Duplessis Wins», *The Gazette*, 9 août 1944, p. 8.

⁷⁵ «Duplessis Wins», *The Gazette*, 9 août 1944, p. 8.

⁷⁶ «Mr. Duplessis' Appeal to Prejudice», *The Montreal Daily Star*, 21 août 1944, p. 8.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 8.

⁷⁸ «The Real Duplessis», *The Montreal Daily Star*, 18 juillet 1944, p. 10.

and danger. To drink at this fountain would be to accept, with all its consequences, the poisoning of our national life.»⁷⁹

Bref, la *Gazette* et le *Montreal Daily Star* se méfient du nationalisme de l'Union nationale qui met en danger l'unité du Canada et pourrait miner l'effort de guerre.

Le Bloc populaire canadien

Comme parti politique, le Bloc populaire canadien est lancé officiellement le 8 septembre 1942. Il comprend bon nombre d'anciens dirigeants de l'A.L.N.⁸⁰, dont Georges Pelletier (directeur du *Devoir*), Michel Chartrand, Jean Drapeau, Gérard Fillion, André Laurendeau, Maxime Raymond et Paul Gouin.

Ce nouveau parti, qui se propose de présenter des candidats aux paliers provincial et fédéral, se rattache de près au nationalisme de Lionel Groulx et Henri Bourassa. Il propose l'adoption de mesures sociales et même certaines nationalisations quoiqu'il prêche encore pour l'instauration de la corporation chrétienne. Il se montre anticommuniste et rejette le socialisme prôné par le parti C.C.F. La question de l'autonomie du Québec est au nombre de ses préoccupations de même que l'extension du bilinguisme dans les institutions fédérales. Enfin, le parti propose l'indépendance politique complète du Canada.⁸¹ Dirigé par Maxime Raymond, il remporte toutefois peu de succès aux élections provinciales de

⁷⁹ «Godbout Going to the People», *The Montreal Daily Star*, 29 juin 1944, p. 10

⁸⁰ Paul-André COMEAU, *Le Bloc Populaire, 1942-1948*, Montréal, Québec/Amérique, 1982, p. 98.

⁸¹ *Ibid.*, p. 2.

1944 et fédérales l'année suivante. En 1948, c'est un échec complet. De quel œil les quotidiens québécois perçoivent-ils ce nouveau rejeton du nationalisme québécois?

Comme on peut s'y attendre, les deux journaux l'attaquent de façon virulente parce qu'il s'oppose à un effort de guerre total du Canada. La *Gazette* le caractérise de parti politique isolationniste parce qu'il s'objecte à une plus grande implication militaire du Dominion.⁸² L'éditorialiste l'assimile à un parti ethnique qui ne peut faire avancer la cause des Canadiens français.⁸³ Le quotidien relève ironiquement le nom du Parti: «(...) *that Bloc which, quite unconscious of irony, calls itself "Canadien" and hopes to be "populaire"*.»⁸⁴ Aux élections provinciales de 1944, le journal d'Andrew Collard explique l'échec du Bloc populaire canadien par son manque d'ouverture:

As for the Bloc Populaire Canadien, which was never Canadian (...).
If this ultra-national, separatist and subversive party cannot capitalize on the unsettled conditions that the war has created, if it cannot seize advantage of the fears and doubts that have come in its train, it must collapse and disappear. (...)
The violence of the Bloc was too much for Quebec to swallow. It has had its day. It has made its appeal to bitter prejudice and narrow nationalism.⁸⁵

Il conclut ainsi: «*May it never rise again.*»⁸⁶

Le *Star* n'apprécie pas plus le nouveau joueur. En plus de le qualifier d'isolationniste, il l'accuse d'essayer de créer un clivage ethnique au Canada. À ses yeux, il a discrédité le Québec et sa population au plan international:

Complete defeat has not silenced them. (...) Their tactic, when defeat became apparent, became one of sabotage, of niggling criticism, uttered whenever it might embarrass those

⁸² «Maxime Raymond's New Party», *The Gazette*, 10 septembre 1942, p. 8.

⁸³ «Maxime Raymond's Bloc Populaire», *The Gazette*, 12 octobre 1942, p. 8.

⁸⁴ «That Foreigner, General LaFleche», *The Gazette*, 13 novembre 1942, p. 8.

⁸⁵ «Duplessis Wins», *The Gazette*, 9 août 1944, p. 8.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 8.

entrusted with the conduct of the war, of whatever action might hamper the all-out effort to which we are committed along with the rest of the United Nations. (...) they have (...) brought their own province and people into disrepute.⁸⁷

Il en fait de même un allié de Hitler et Mussolini: «*It has in it all the elements that brought Mussolini and Hitler to power and enslaved the Italian and German peoples.*»⁸⁸ L'éditorialiste souhaite tout de même que ces saboteurs⁸⁹ qui empoisonnent la vie nationale⁹⁰ ne nuisent pas à l'image du Canada auprès des Alliés et des pays de l'Empire:

It would be unfortunate if the sentiments of the very small group of anti-British, anti-everything-but-Quebec isolationists, as expressed in the Federal House of Commons and in the Provincial Legislature were to be accepted either in Canada or outside of Canada as anything but what they are, - the disgruntled, bigoted views of a few men whose distorted vision prevents them from seeing anything beyond their own limited horizon of Provincial party politics and "Quebec uber alles."⁹¹

Enfin, le *Star* résume ainsi son opinion avec sévérité sur le Bloc populaire et l'Union nationale à la fin de la campagne électorale de 1944:

Despite the names they have given themselves, Mr. Duplessis' party is not "national," and the Bloc is not "Canadien." These are exclusive Quebec parties, dedicated to obscurantism and bigotry, unwilling to co-operate to keep the Canadian nation whole. (...) (...) What he [the elector] is asked to vote for is sanity in government and in the relations between people in Quebec and between Quebec and the other provinces. That is what the Liberal Party offers.⁹²

Les relations fédérales provinciales

Dès la moitié des années trente, le gouvernement fédéral commence à remettre en question le laissez-faire de l'État en voulant mettre sur pied des mesures de sécurité

⁸⁷ «Isolationist vs. the Rest», *The Montreal Daily Star*, 5 avril 1943, p. 10.

⁸⁸ «Appeal to prejudice», *The Montreal Daily Star*, 6 août 1943, p. 8.

⁸⁹ «Isolationist vs. the Rest», *loc. cit.*, p. 10.

⁹⁰ «Godbout going to the people», *The Montreal Daily Star*, 29 juin 1944, p. 10.

⁹¹ «Quebec Uber Alles!», *The Montreal Daily Star*, 11 mai 1943, p. 10.

⁹² «Who Seeks Your Vote?», *The Montreal Daily Star*, 5 août 1944, p. 10.

sociale. Le premier ministre Bennett reconnaît la responsabilité de l'État et fait du système d'assurance-chômage et d'assurance-santé la pièce maîtresse de son "New Deal".⁹³ Cette orientation donne alors un caractère centralisateur au fédéralisme canadien⁹⁴, orientation qui se poursuit pendant et après la Seconde Guerre mondiale car Ottawa détient des ressources financières considérables.

C'est en 1940 que le gouvernement de Mackenzie King adopte la loi sur l'assurance-chômage, puis, en 1944, la loi sur les allocations familiales. Et à la fin de la guerre, la Conférence fédérale-provinciale sur la reconstruction constitue une tentative d'élargir le système canadien de sécurité sociale et de conserver à Ottawa les ressources fiscales acquises pendant la guerre. Le gouvernement fédéral propose de nouveaux programmes d'assurance-santé, de pensions de vieillesse et d'assistance-chômage.

Pour les nationalistes québécois, la centralisation des pouvoirs dans les mains du gouvernement fédéral menace l'identité canadienne-française. Ils tiennent mordicus au respect de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique qui divise les pouvoirs en accordant les compétences dans le domaine social aux provinces.

C'est dans ce contexte que la lutte autonomiste de Duplessis débute. Son premier mandat est marqué par une alliance avec Mitchell Hepburn pour bloquer efficacement les visées centralisatrices d'Ottawa. En 1937, King établit la Commission Rowell-Sirois devant

⁹³ René DUROCHER, Paul-André LINTEAU, François RICARD, Jean-Claude ROBERT, *ibid.*, 1989, p. 87.

⁹⁴ Pierre TRÉPANIÉ, «L'opinion publique anglo-québécoise et l'autonomie provinciale», *loc. cit.*, p.37.

laquelle le Québec et l'Ontario présentent deux mémoires qui dénoncent la centralisation fédérale. Duplessis croit que la meilleure solution pour régler les problèmes sociaux réside dans le développement de l'économie canadienne.

Une forte poussée centralisatrice marque la fin de la guerre dont nous étudions les répercussions jusqu'en 1946, soit jusqu'à l'échec de la Conférence sur la reconstruction. Duplessis s'allie encore une fois au Premier ministre ontarien, George Drew, pour défendre l'autonomie provinciale. Quelle position ont alors adopté les deux quotidiens anglophones?

Faisons d'abord un survol des positions éditoriales sur l'implication sociale grandissante du gouvernement fédéral. Le *Star* se réjouit de l'interventionnisme fédéral dans le domaine de la sécurité sociale:

This national scheme [a comprehensive national scheme of social insurance shall be worked out at once which will constitute a charter of social security for the whole of Canada, and make freedom from fear and want to the assured possession of all Canadians] will provide insurance against the inevitable consequences of major economic and social hazards, and will include the establishment of a national system of health insurance. (...) The proposal for such a comprehensive scheme will undoubtedly be endorsed by all parties in the House.⁹⁵

La *Gazette* possède, pour sa part, une clientèle davantage bourgeoise qui ne voit pas nécessairement d'un bon œil la présence de l'État. L'éditorialiste écrit à plusieurs reprises des articles contre les mesures sociales. Par exemple, l'assurance-chômage lui apparaît comme une absurdité⁹⁶ que le Canada ne peut se permettre parce que toutes les ressources

⁹⁵ «The Government's Legislative Programme», *The Montreal Daily Star*, 29 janvier 1943, p. 10.

⁹⁶ «Political Insurance», *The Gazette*, 18 janvier 1940, p. 8.

devraient aller à l'effort de guerre⁹⁷ et qu'on devrait s'abstenir de pénaliser la libre entreprise⁹⁸. L'expression «*We Can't Afford It*»⁹⁹ réapparaît à plusieurs reprises et ce, sous plusieurs formes.

Pour négocier la distribution des pouvoirs entre les deux paliers gouvernementaux et la mise en œuvre de programmes sociaux, le Premier ministre canadien invite les premiers ministres des provinces à la table de négociation. Il le fait d'abord en 1941 pour appliquer les principales conclusions du rapport Rowell-Sirois et en 1945 lors de la Conférence sur la reconstruction.

Dans son rapport remis en 1940, la Commission Rowell-Sirois accorde à Ottawa toute la juridiction dans le domaine social (les allocations familiales et l'assurance chômage). Elle suggère aussi de remettre entre les mains du gouvernement fédéral la collecte de l'impôt sur les revenus en échange de subsides aux provinces.

Le *Star* accueille favorablement le rapport qu'il caractérise de document historique.¹⁰⁰ À l'ouverture de la Conférence, il encourage la coopération des provinces avec le gouvernement fédéral. L'éditorialiste, qui aborde avec enthousiasme la rencontre sous le titre «*Toward Re-Confederation*», fait la promotion des recommandations qui permettraient, selon lui, une plus grande stabilité du développement social au Canada:

(...) it was quite apparent that the adoption of more of the findings would place the provinces on a better financial footing, ensure future stability and open wide the way for a

⁹⁷ «Unemployment insurance», *The Gazette*, 26 janvier 1940, p. 8.

⁹⁸ «Staggering relief costs», *The Gazette*, 3 mai 1939, p. 8.

⁹⁹ «We Can't Afford It», *The Gazette*, 18 juillet 1940, p. 8.

¹⁰⁰ «The Sirois Report: A Historic Document», *The Montreal Daily Star*, 16 mai 1940, p. 10.

genuinely national development instead of the separate development of nine provinces in competition among themselves and with the Federal Government.¹⁰¹

Le *Montreal Daily Star* ne voit pas en quoi les recommandations du rapport compromettent l'autonomie provinciale: «*The other outstanding point made by the Premier [Mackenzie King] was that the recommendations of the Report not only do not invade provincial autonomy, but on the contrary actually strengthen it (...)*».¹⁰² Pour le quotidien de Hugh Graham, l'autonomie provinciale devrait, en temps de guerre, laisser place aux intérêts nationaux.¹⁰³ Il est déçu de l'échec de la Conférence car il espérait la coopération entre les provinces. L'éditorialiste attribue son échec à certains premiers ministres¹⁰⁴:

As a result of fanatical action by three Provincial Premiers, the Sirois Report, the most important document submitted for the consideration of representatives of the people of Canada since Confederation, was shelved indefinitely yesterday, and the Provincial-Dominion Conference which had been called to consider the recommendations of that Report was dissolved at the end of two days of speech-making.¹⁰⁵

L'autre quotidien, bien qu'il reconnaisse l'intérêt académique¹⁰⁶ et la portée des recommandations du Rapport Rowell-Sirois, croit qu'il faut diriger tous les efforts et les énergies vers la guerre.¹⁰⁷ Contrairement au *Montreal Daily Star*, il croit que les recommandations compromettent l'autonomie des provinces: «*Notwithstanding the official disclaimer, it aims at centralization, at the establishment of a bureaucracy whose existence will be contrary to the whole theory of confederation. (...) Presently autonomous provinces will become to all intents and purposes the kept creatures of an official federal plutocracy.*»¹⁰⁸ D'ailleurs,

¹⁰¹ «Toward Re-confederation», *The Montreal Daily Star*, 8 novembre 1940, p. 12.

¹⁰² «Compromise, Not Coercion», *The Montreal Daily Star*, 14 janvier 1941, p. 12.

¹⁰³ «Toward Greater Unity», *The Montreal Daily Star*, 23 septembre 1941, p. 10.

¹⁰⁴ M. Aberhart, Premier ministre de l'Alberta, M. Hepburn, Premier ministre de l'Ontario et M. Pattullo, Premier ministre de la Colombie-Britannique

¹⁰⁵ «A First-Class Wrecking Job», *The Montreal Daily Star*, 16 janvier 1941, p. 10.

¹⁰⁶ «The Sirois Report», *The Gazette*, 17 mai 1940, p. 8.

¹⁰⁷ «Sirois Report Kept Secret», *The Gazette*, 31 janvier 1940, p. 8.

¹⁰⁸ «Sirois Plan Doomed?», *The Gazette*, 13 janvier 1941, p. 8.

lorsque le Premier ministre ontarien Mitchell Hepburn sort en fracas de la Conférence, il applaudit son geste:

(...) for the time being at least, Confederation has been preserved. For that preservation the heads of three provinces, Premier Hepburn of Ontario, Premier Pattullo of British Columbia and Premier Aberhart of Alberta (...) - must be given credit, the lion's share going to Mr. Hepburn.

The action of Premier Hepburn and his and other delegations in walking out of the conference was spectacular but logical.

(...) By adoption of those recommendations the theory of Confederation would have been reversed.¹⁰⁹

Il défend même les premiers ministres contre les accusations portées par le *Star*!¹¹⁰

La seconde rencontre d'envergure entre les premiers ministres pour discuter des relations fédérales-provinciales survient en 1945 lors de la Conférence sur la reconstruction. Le Premier ministre Mackenzie King désire maintenir la présence fédérale dans les programmes fédéraux mis sur pied pendant la Guerre et empiétant dans les champs de compétences provinciales: ressources naturelles, transport, habitation, agriculture, enseignement post-secondaire et domaines sociaux. Le gouvernement fédéral met également en place des allocations familiales (1945) qui sont de responsabilité provinciale. Ottawa y fait deux concessions. Il augmente le montant des subventions accordées aux provinces et s'engage à limiter sa propre utilisation de certains impôts.¹¹¹

Réjoui de cette nouvelle rencontre nécessaire à l'unité nationale¹¹², l'éditorialiste du *Star* fait la promotion d'une coopération entre les deux paliers de gouvernement sous des

¹⁰⁹ «Collapse of the Conference», *The Gazette*, 16 janvier 1941, p. 8.

¹¹⁰ «Promoting Disunity», *The Gazette*, 5 février 1941, p. 8.

¹¹¹ Dennis GUEST, *Histoire de la sécurité sociale au Canada*, Montréal, Boréal, 1993, pp. 195-196.

¹¹² «A Conference to Promote National Unity», *The Montreal Daily Star*, 21 juin 1945, p. 10.

titres évocateurs, «*Let's Form No Blocs*»¹¹³, et aussi dans ses textes: «*"Co-ordinated action at all levels of government." That is the need, succinctly stated. If we do not attain it by prior agreement, events will impose it upon us. The conference, therefore, must not fail.*»¹¹⁴ Pour le *Montreal Daily Star*, le partage des ressources fiscales demeure le principal point de litige entre les gouvernements.¹¹⁵ Il favorise une centralisation plutôt que la double imposition (fédéral et provincial) qui, aux dires de l'éditorialiste, nuit à la croissance économique.¹¹⁶

C'est d'ailleurs une des critiques que fait le journal au mémoire du Premier ministre ontarien, le Colonel Drew:

Study of the text of Ontario's counterproposals to be submitted to the Dominion-Provincial Conference make it abundantly clear that that province's attitude can be expressed thus: "Although the pace and character of modern economic and social developments, especially the consolidation of economic power do call for adjustments," let's not make them. The quoted section is taken textually from the Ontario brief.¹¹⁷

Tout en omettant de souligner que la sécurité sociale relève de la juridiction provinciale, l'éditorialiste croit que la centralisation fédérale est absolument nécessaire:

This fear of breaking down the Federal system is a bogey set up to exact concessions. (...) If the country needs one thing more than another, it is constitutional change (...) change that would perpetuate the economic and social unity brought about by the war. No narrow interpretation of provincial rights should stand in the way of this change. Ontario must not be allowed to forbid the banns of true marriage between the nine provinces.¹¹⁸

L'argument principal du journal réside dans un besoin plus urgent de revenus pour le gouvernement fédéral par rapport aux besoins provinciaux qui, selon le *Star*, «*do not*

¹¹³ «*Let's Form No Bloc*», *The Montreal Daily Star*, 21 février 1945, p. 10.

¹¹⁴ «*The Canadian Problem*», *The Montreal Daily Star*, 26 novembre 1945, p. 10.

¹¹⁵ «*The Dominion-Provincial Problem*», *The Montreal Daily Star*, 30 novembre 1945, p. 12.

¹¹⁶ «*What Ottawa Proposes*», *The Montreal Daily Star*, 7 août 1945, p. 10.

¹¹⁷ «*Ontario's Narrow View of Provincial Rights*», *The Montreal Daily Star*, 8 janvier 1946, p. 8.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 8.

*need it as urgently.»*¹¹⁹ De plus, le quotidien de Hugh Graham ne croit pas que les propositions fédérales nuisent à l'autonomie provinciale:

(...) the implied assumption is that someone is trying to bring about legislative and administrative centralization. The fact is the contrary. Throughout the Ottawa proposals the greatest care has been taken not to remove from the provinces either legislative or administrative rights. All that is sought to be done is to co-ordinate taxation; the money returned to the provinces by Ottawa will be theirs to administer and they can legislate about it to their heart's content.¹²⁰

Enfin, la faillite de la Conférence retombe, selon l'éditorialiste, sur les épaules des premiers ministres Drew et Duplessis: *«The failure of the Dominion-provincial conference to come to any agreement regarding taxation is to be regretted. (...) But the intransigent attitude of Premier Drew, of Ontario, and Premier Duplessis, of Quebec, made an all-round accord impossible.»*¹²¹ Il reconnaît toutefois que la Conférence a tout de même permis d'ouvrir la voie et de clarifier les positions fédérales et provinciales.¹²²

La *Gazette* se montre également et dorénavant plus favorable à la centralisation des ressources fiscales au fédéral:

As far as income tax is concerned, the unified collection under federal control has on the whole worked very well for all concerned and the prospect of continued heavy federal expenditures after the war suggest the definite possibility that the present arrangement might be continued in definitely. The arguments in favour of a single jurisdiction over income tax apply equally well to succession duties, and it is to be hoped that the present double hazard of estates and heirs can be ended with a minimum of delay.¹²³

¹¹⁹ «The Consequences of Failure», *The Montreal Daily Star*, 28 janvier 1946, p. 10.

¹²⁰ «A Little Light on Quebec Attitudes», *The Montreal Daily Star*, 14 février 1946, p. 10.

¹²¹ «The Dominion-Provincial Conference – And After», *The Montreal Daily Star*, 6 mai 1946, p. 10.

¹²² *Ibid.*, p. 10.

¹²³ «Quebec Moves to Get Tax Re-deal», *The Gazette*, 23 mars 1945, p. 8.

L'éditorialiste perçoit la Conférence comme une épreuve pour évaluer le système fédéral canadien qui doit reposer avant tout sur le sentiment d'unité nationale¹²⁴:

It has been well said that "national unity and provincial autonomy must not be thought of as competitors for the citizen's allegiance; for, in Canada, at least, they are but two facets of the same thing -- a sane federal system. National unity must be based on provincial autonomy, and provincial autonomy cannot be assured unless a strong feeling of national unity exists throughout Canada."

It will be for the forthcoming Dominion-provincial conference to demonstrate that to be a citizen of Canada and a resident of one of its provinces need involve no conflict of patriotic sentiment.¹²⁵

Toutefois, la réponse ne réside pas dans la centralisation excessive, mais dans le retour des pouvoirs que les provinces ont consentis au gouvernement fédéral en 1942, et pas plus¹²⁶:

(...) the rights that he [Col. Drew] asked for his own and other provinces are not any exaggerated or novel or extended claim of provincial autonomy, nor any encroachment upon the normal powers of the central government. All that is asked is the return of the provincial rights as they existed in 1942. These are rights the provinces patriotically demand of war. These are the rights that the central government solemnly undertook to return within a year of the end of hostilities. These and no others, are the rights that the provinces should receive back.¹²⁷

Dans ses propositions, le fédéral lui semble même très généreux, voire excessif envers les provinces.¹²⁸ Toujours en bon conservateur, la *Gazette* espère que tous garderont à l'esprit comme priorité l'allègement du fardeau fiscal.¹²⁹ Elle félicite d'ailleurs Duplessis pour le passage de son mémoire sur la nécessité de diminuer le fardeau fiscal pour les contribuables.¹³⁰

¹²⁴ «A Test in National Evolution», *The Gazette*, 31 juillet 1945, p. 8.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 8.

¹²⁶ «Centralization Not The Answer», *The Gazette*, 9 janvier 1946, p. 8.

¹²⁷ «Centralization Not The Answer: Col. Drew Answers Critics», *The Gazette*, 9 janvier 1946, p. 8.

¹²⁸ «Lavish Lure to Provinces», *The Gazette*, 9 août 1945, p. 8.

¹²⁹ «A Critical Gathering», *The Gazette*, 6 août 1945, p. 8.

¹³⁰ «Premier Duplessis Stand Firm», *The Gazette*, 26 avril 1946, p. 8.

Pour la même raison, l'éditorialiste se permet de défendre les provinces riches (l'Ontario et le Québec), accusées par l'hebdomadaire *Saturday Night* de défendre leurs droits provinciaux par égoïsme cynique:

There is no "cynical selfishness" in the Canadian mind, but there should be a concern about the costs of tax burdens and the fairness or otherwise of the present process of redistribution. A realistic attitude towards taxation is necessary on the part of those whose social security spectacles seem to blind them to practical considerations.¹³¹

La préoccupation du journal pour l'autonomie provinciale est fortement renforcée parce que les provinces ont tendance à être moins interventionnistes qu'Ottawa. Le conservatisme du journal l'amène à se porter à la défense des pouvoirs provinciaux. La Confédération ne lui apparaît pas toutefois en danger: «*The failure of the Dominion-provincial conference cannot be legitimately regarded as evidence that Canadian Confederation is proving impossible to maintain. On the contrary, it provides proof that no other system will be workable in this country.*»¹³²

Conclusion

Les quotidiens interprètent l'actualité à l'aide d'une visière teintée des couleurs britanniques. Les campagnes électorales au Québec s'analysent d'abord à partir du contexte international et de l'attachement à la Grande-Bretagne. Toutes considérations autres que la guerre passent au second rang. Par exemple, les deux quotidiens, qui appuyaient la loi du Cadenas en 1937¹³³, la décrivent comme une mesure antidémocratique lors de la campagne

¹³¹ «Realities of Social Progress», *The Gazette*, 31 août 1945, p. 8.

¹³² «The Conference and The Taxpayer: The Federal Objective», *The Gazette*, 6 mai 1946, p. 8.

¹³³ *Le Montreal Daily Star*, craignant le communisme, défend la loi du Cadenas: «We must also accept and the public of Quebec will do so with genuine relief and satisfaction the Premier's declaration that the danger [communism] is now over (...) As he [Duplessis] rightly says, this is

électorale de 1939. Elle incarne dorénavant un boulet à la cheville du parti de Maurice Duplessis qui n'appuie pas assez la participation du Dominion au conflit. Le *Star* et la *Gazette* donnent alors leur appui au Parti libéral en 1939. En 1944, maintenant que la participation canadienne est assurée, le *Star* donne toujours son appui aux libéraux tandis que son concurrent adopte une politique plus neutre, quoique favorable au Parti libéral.

L'attachement à l'Empire accentue également leur désir de voir la conscription s'appliquer le plus rapidement. Ils dénoncent alors les politiques ambivalentes du gouvernement de Mackenzie King et déplorent les résultats du plébiscite. Enfin, l'arrivée d'un nouveau joueur sur la scène politique, le Bloc populaire canadien, les déçoit car il réclame plus d'indépendance pour le Canada et son abstention dans les guerres impériales.

À propos des relations fédérales-provinciales, le *Star* est nettement favorable aux projets sociaux du gouvernement de Mackenzie King d'où sa déception face à l'échec de la Conférence sur la Reconstruction. Les responsables à blâmer sont les provinces intransigeantes dont le Québec tandis que sous le regard gazettois, c'est plutôt Ottawa qu'il faut accuser. La *Gazette* semble plus près des positions de Duplessis. Les prises de position des quotidiens reflètent sûrement leur électorat : la population moins nantie lit le *Star* tandis que les gens plus aisés s'abonnent à la *Gazette*. Enfin, en général, tous relèguent en arrière plan la question d'autonomie provinciale.

Quebec's affair.» dans «Premier Duplessis Defends Padlock Law: Cogent Argument», *The Montreal Daily Star*, 10 janvier 1939, p. 10.

Somme toute, les quotidiens se montrent peu sensibles aux préoccupations des Canadiens français même s'ils publient au Québec. Ils sont dévoués aux intérêts de leurs lecteurs anglophones et préconisent une vision pancanadienne du pays. À la faveur de la Guerre, ils sont peu soucieux de la défense de l'autonomie provinciale. Lors des conférences sur le rapport Rowell-Sirois et de la Reconstruction, la priorité pour le *Star* est de mettre sur pied des programmes sociaux. Si en 1940, la *Gazette* défend le point de vue provincial, c'est pour prioriser l'effort de guerre alors qu'en 1945, à la conférence du rétablissement, c'est parce qu'elle trouve le fédéral trop interventionniste et qu'elle privilégie les réductions d'impôt. Bref, comme le souligne Pierre TRÉPANIÉ, «s'ils sont représentatifs de la minorité anglophone d'ici, il faut conclure que, émigrée de l'intérieur, celle-ci restait insensible aux inquiétudes et aux aspirations collectives des Franco-Québécois.»¹³⁴ Voyons maintenant si cette conclusion se vérifie dans le portrait que se font les deux quotidiens des Canadiens français.

¹³⁴ Pierre TRÉPANIÉ, «L'opinion publique anglo-québécoise et l'autonomie provinciale», *loc. cit.*, p.54.

CHAPITRE 4

«*Les deux solitudes*»¹

Le livre de Hugh MACLENNAN est l'une des premières œuvres en littérature canadienne-anglaise qui traite d'un aspect de la réalité typiquement canadienne, soit les relations entre francophones et anglophones au Québec. Plus précisément, l'auteur aborde l'incompréhension entre les deux groupes linguistiques tout en invoquant la possibilité éventuelle d'un rapprochement dans un contexte harmonieux et respectueux. Le titre du roman est d'ailleurs inspiré de la citation de Rainer Maria RILKE: «*Love consists in this, that two solitudes protect, and touch, and greet each other.*»² Cet amour, incarné dans le roman, par Paul Tallard et Heather Methuen, représente en réalité pour MACLENNAN l'espoir d'une réconciliation nationale.

¹ Hugh MACLENNAN, *Two Solitudes*, New York, Duell, Sloan and Pierce, 1945, 370 p.

² Cité dans Linda LEITH, *Introducing Hugh MacLennan's Two solitudes : a Reader's Guide*, Toronto, ECW Press, 1990, p. 74.

Le romancier y retrace les différents événements qui marquent l'histoire de la famille canadienne-française des Tallard de la première crise de conscription à la Seconde Guerre mondiale. Athanase Tallard, seigneur de Saint-Marc-des-Érables, domine les deux premières sections. De son premier mariage à une Canadienne française naît un fils, Marius, caractérisé de jeune nationaliste outrancier. De son union avec une unilingue Irlandaise, Kathleen Tallard, naît Paul, un fédéraliste. Les deux dernières parties du roman font place à son fils cadet, Paul Tallard, qui vit principalement à Montréal où il unit sa destinée avec Heather Methuen, transcendant ainsi leurs différences culturelles et linguistiques.

Le portrait des Canadiens français s'inspire du roman de RINGUET³, *Trente Arpents*,⁴ où les personnages sont très attachés à la terre: «*Our people feel about the land the way they do in Europe, I think. It would be sentimental to say they love it, but I tell you one true thing – they look after it better than they look after themselves. They hoard it.*»⁵ Ruraux, ils sont également très dévoués à la religion: «*Here the Church and the people, are almost one and the same thing, and the Church is more than any individual priest's idea of it... The church, the people, and the land. Don't expect anything else in a rural parish.*»⁶ Unilingues, ils y sont aussi dépeints comme étant moins nantis que leurs concitoyens anglophones et dominés par ces derniers depuis la Confédération: «*A minority in a country they considered their own, almost*

³ «MacLennan read the French version that year and then he read it again two years later when an English translation appeared. "Had I not read *Trente Arpents*," he asserted, "I could never have written *Two Solitudes*"» (Elsbeth CAMERON, *Hugh MacLennan. A Writer's Life*, Toronto, University of Toronto Press, 1981, p. 169).

⁴ RINGUET, *Trente arpents*, Paris, Flammarion, 1938.

⁵ Hugh MACLENNAN, *Deux solitudes*, Québec, BQ, 1992, p. 31.

⁶ *Ibid.*, p. 28.

powerless against an alien people who called themselves country men but did not understand the peculiar value of the French and did not want to understand it.»⁷

La famille Tallard est toutefois privilégiée puisque qu'Athanase est député à la Chambre des Communes, mais très naïf lorsqu'il traite d'affaires avec ses concitoyens de langue anglaise. Parce que fasciné par la science moderne, il vit une crise de conscience qui le pousse à critiquer le catholicisme. Selon MACLENNAN, la science, que les francophones doivent assimiler, permettrait de réduire l'emprise de la foi et de la ruralité. Enfin, dans le roman, le curé Émile Beaubien incarne l'autoritarisme et l'emprise de l'Église sur la société canadienne-française tandis que la famille Methuen et Sir Rupert Irons représentent le pouvoir économique des anglophones au Québec.

Tout comme Hugh MACLENNAN qui a une connaissance bien indirecte des francophones⁸, la population anglophone connaît le Canada français par l'entremise de quotidiens édités par des hommes qui ne parlent pas et ne comprennent que très peu la langue française. Les Franco-Québécois, avec leur langue, leur culture, leur tradition et leur religion, incarnent pour ainsi dire une *terra incognita* pour la plupart des Anglo-Canadiens, même ceux vivant au Québec.⁹

⁷ *Ibid.*, p. 46.

⁸ «He was not French Canadian; he did not speak French fluently; nor was he a Roman Catholic. How was he to go about portraying French Canadians with even the slightest degree of credibility? This problem was especially perplexing for MacLennan, who, like the majority of the English-speaking Montreal community he had joined comparatively recently, lived a life that was almost hermetically sealed in the English-speaking sections of the city, with virtually no interaction with the attitudes, customs, and aspirations of the majority culture.»; cité dans Elspeth CAMERON, *ibid.*, pp. 168-169.

⁹ George Victor FERGUSON, «The English-Canadian Outlook», dans Mason WADE, *Canadian Dualism. Studies of French-English Relations*, Toronto, University of Toronto Press/Presses Universitaires Laval, 1960, pp. 9-10.

Comme pour MACLENNAN, les intellectuels anglo-canadiens perçoivent les francophones comme étant fortement marqués par une vision idyllique de la société rurale.¹⁰ On y trouverait un peuple non-progressif dominé par le conservatisme et les valeurs traditionnelles. Le catholicisme de ses habitants et leur ruralisme les rendraient hostiles au capitalisme et paralysaient leur progrès économique et social.

On véhicule aussi l'image que les Anglo-Québécois dirigent des entreprises tandis que les francophones se contentent du rôle de travailleurs salariés. Le matérialisme imprégnerait la culture anglophone tandis que la joie de vivre et le divertissement seraient un trait de caractère francophone. Extravertis et sentimentaux, les Canadiens français sont associés aux valeurs culturelles tandis que les Canadiens anglais, plus sérieux et rationnels, se réservent les affaires.¹¹

Hugh MACLENNAN, un Montréalais, a écrit son célèbre livre¹² pendant la période étudiée alors que la ville est le théâtre d'affrontements entre les deux groupes linguistiques qui vivent dans l'insécurité.¹³ Deux blocs linguistiques vivent ainsi une existence séparée et isolée malgré le fait qu'ils soient liés par 200 ans d'histoire faite souvent de guerres sourdes et d'ententes plus ou moins cordiales.¹⁴

¹⁰ Joseph LEVITT, *ibid.*, p. 107.

¹¹ Kenneth PRICE, *ibid.*, p. 229.

¹² Hugh MACLENNAN, *Two Solitudes*, New York, Duell, Sloan and Pearce, 1945, 370 p.

¹³ Christian DUFOUR, *La rupture tranquille*, Montréal, Boréal, 1992, p. 105.

¹⁴ Dominique CLIFT et Sheila MC LEOD ARNOPOULOS, *ibid.*, p. 15

Comment les quotidiens anglo-montréalais présentent-ils les Franco-Québécois? Le portrait dépeint par Hugh MACLENNAN et les intellectuels anglo-canadiens, soit celui de Canadien français ruraux vivant sous l'emprise de l'Église, se retrouve-t-il dans les éditoriaux de la *Gazette* et du *Montreal Daily Star*?

L'image de la société canadienne-française

Pour le *Star*, les francophones incarnent un peuple démocratique pour qui le sens de l'égalité est inné. Il croit également qu'ils savent distinguer la religion de la politique malgré le «*leadership*» naturel du clergé. Compte tenu du contexte politique, on aime citer les paroles de Sir Étienne Taché: «*Sir Etienne Tache gave us the immortal aphorism: "The last shot in defence of British connection will be fired by a French-Canadian."*» Et d'ajouter pour se rassurer: «*We might safely coin another – The last Canadian Province to succumb to Fascism will be the free, French and faith-defending Province of Quebec.*»¹⁵

À l'occasion de la célébration de la Saint-Jean Baptiste en 1941, le *Star* résume bien en éditorial l'image qu'il se fait des Canadiens français. Ce serait une population rurale peu ouverte aux changements et épris du catholicisme (ANNEXE 13) :

(...) The highly-prized virtues which every French Canadian seeks to perpetuate find their exemplar in the country where, for the greater part, life is untouched by city haste and pseudo-sophistication, where men live quietly in communion with the sacred soil. It is this attachment to the soil and to their religion that has given the French Canadian people their cohesion. Their love of the land – the physical soil, not some abstraction of it, - has kept their roots embedded deep; their love of religion has nourished these roots and enabled the French Canadian tree to spread and lower with a sturdy growth.

¹⁵ «Quebec and Fascism», *The Montreal Daily Star*, 16 août 1939, p. 10.

"The world is too much with us" is no flight of poetic fancy to this people. They would have preferred to live, not in quiet isolationism, certainly, but without the daily impact of a rapidly shrinking earth.¹⁶

Pourtant, la société francophone est soumise depuis longtemps au processus d'industrialisation et d'urbanisation. Depuis la fin du 19^e siècle, le Québec s'industrialise et s'urbanise au même rythme que l'Ontario et la population franco-québécoise vit en milieu urbain (villes de 10 000 habitants et plus) dans des proportions comparables à celles du reste du Canada de 1921 et 1951.¹⁷ De plus, déjà en 1931, la main-d'œuvre francophone ne se livre plus majoritairement au travail agricole et les francophones dépassent en nombre les autres groupes ethniques à Montréal (60%), ville qui, pendant la Deuxième Guerre, représente sans contredit la métropole industrielle et financière du Canada¹⁸. Les années de guerre sont témoins d'ailleurs de la part du gouvernement du Québec (gouvernement Godbout) de politiques avant-gardistes. Ainsi, le gouvernement nationalise la *Montreal Heat and Power*, donne le droit de vote aux femmes, participe aux programmes fédéraux d'assurance chômage et d'allocations familiales et étudie la possibilité de mettre sur pied un programme d'assurance-santé.¹⁹

Le *Star* note le progrès de la province en 1944, mais toujours avec des réserves:
«*Senator Bouchard makes no extravagant claims, and he would be foolish indeed who tried to*

¹⁶ «St. Jean Baptiste Day», *The Montreal Daily Star*, 24 juin 1941, p. 10.

¹⁷ Jacques ROUILLARD, «La Révolution tranquille: Rupture ou tournant?», *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, volume 32, 4 (hiver 1998), Tableau 6: *Pourcentages de la population urbaine selon la taille et l'origine ethnique, 1921-1961*, p. 31.

¹⁸ *Ibid.*, p. 28-29.

¹⁹ René DUROCHER, Paul-André LINTEAU, François RICARD, Jean-Claude ROBERT, *ibid.*, 1989, p. 143.

prove that Quebec had reached the progressive level of some other provinces. But the movement is on the way. Traditional habits of thought are changing.»²⁰.

D'autre part, la *Gazette* perpétue l'idée que les Canadiens français sont moins confiants et moins compétents dans le domaine des affaires.²¹ Elle attribue cette attitude à l'environnement dans lequel grandit le jeune francophone, qui n'est pas encouragé au progrès et à l'initiative personnelle. Les francophones seraient également prompts à dénigrer leurs compatriotes qui réussissent en affaires. Le journal cite à ce propos J. Edouard Simard, propriétaire des chantiers maritimes de Sorel:

"If one of our own people seems to climb too fast," he said, "our first thought is to put a ceiling over him so that he may not rise above the common level.... Sincerely, can we say that the French Canadian who succeeds is admired? Is it not true that very often we are jealous of him?" More than this, there is a tendency for French Canadians who have done well to suddenly lose their confidence, instead of seeing in their success the proof that they can climb still higher and manage still vaster enterprises.²²

Pour remédier à ces lacunes, l'éditorialiste incite les francophones à s'ouvrir et à coopérer avec la communauté anglophone d'Amérique du Nord tout en les invitant à apprendre la langue anglaise : «*"Let us guide our youth," (...) "Let us give youth the knowledge of the English language at the right time in life (...)"*»²³

Il est impératif que les francophones apprennent l'anglais pour compétitionner

avec les anglophones :

²⁰ «Quebec Moves Forward», *The Montreal Daily Star*, 28 août 1944, p. 10.

²¹ «Against a Thwarting Nationalism», *The Gazette*, 16 février 1944, p. 8.

²² *Ibid.*, p. 8.

²³ «Against a Thwarting Nationalism», *The Gazette*, 16 février 1944, p. 8.

(...) they (French Canadian) should learn English as a means of taking a more active and more successful part in the business life of the province, he utters nothing that is not plain common sense. (...)

What is the Premier's [Godbout] proposition? Simply that a French-Canadian who understands English can compete upon more equal terms with his fellow citizens of the English tongue in seeking advancement in the business life of the province and in rising to a position of influence in that life.²⁴

Le bilinguisme devient alors une nécessité pour les francophones qui veulent se lancer en affaires. Cette logique s'applique également aux anglophones:

If there is an argument at all it applies equally to the young English-speaking citizen whose ambition it is to climb the business ladder in this province or the ladder leading to eminence in any other field of provincial activity. He, too, must learn the language native to those with whom he will be coming into daily contact.²⁵

Le conservatisme des Canadiens français n'est pas toujours décrié, il devient à certains moments une qualité, surtout en temps de guerre:

The French-Canadian people have once more demonstrated the stability that is the basic factor of their existence. They have reaffirmed the essential pattern of their national life that resists change, particularly if it is violent, and rejects the unknown for the known, the unreliable for the trustworthy.²⁶

Leurs valeurs familiales et religieuses sont également appréciées en cette période troublée:

(...) a people whose resolute will is to preserve, together with the finest qualities of family and religious life, high ideals and traditions inherited from their French forbears. The will and jealous zeal to perpetuate these qualities, ideals and traditions reveal national characteristics due to which French Canadians fulfil with such admirable constancy the duties of Canadian citizenship, "dedicating themselves" (...) "to the realization of a Canadian life more and more intense, more and more generous, more and more national."²⁷

²⁴ «Godbout and Education», *The Gazette*, 11 novembre 1940, p. 8.

²⁵ *Ibidem*.

²⁶ «French Canada Answers her Critics», *The Gazette*, 10 août 1944, p. 6.

²⁷ «St. Jean Baptiste Day», *The Gazette*, 24 juin 1940, p. 8.

Les quotidiens véhiculent donc l'image de Canadiens français profondément conservateurs et attachés à la terre tout comme les présentait Hugh MACLENNAN dans son roman. Leur conservatisme leur apparaît toujours très lié à leur catholicisme.

Cependant les deux quotidiens ne ménagent pas leur réprobation de certains francophones extrémistes tels Adrien Arcand, Camilien Houde et René Chaloult dont ils croient qu'ils ont un penchant vers le fascisme à la Mussolini, Franco et Salazar. La *Gazette* appuie totalement l'internement d'Adrien Arcand en 1940:

The internment of Adrien Arcand and ten of those associated with him in the promotion of Nazism in Canada, is a mild step but one which will meet with the universal approval. (...) They set themselves to the development of an extremely sinister movement in this country. (...) Arcand and his gang have now been placed where they can do no harm to anybody but themselves, where they will have as their companions other enemies of the Dominion. »²⁸

Les deux journaux font de même pour Camilien Houde et le député libéral René Chaloult qui militent contre la conscription pour service outre-mer. Néanmoins, à leurs yeux, les points de vue des Houdes, Arcands et Chaloults ne reflètent pas l'opinion de l'ensemble de la population franco-québécoise:

The Mayor's view of this or any other public question cannot be taken to represent the view of many of his English or French-Canadian fellow-citizens. His compatriots have given plenty of evidence that they realize the gravity of Canada's situation and are prepared to stand squarely alongside their Canadian fellows to fight the war to a finish. The country is at war, it is fighting for its very existence, and no one man, however august an office he may hold, should be permitted to stand in the way of the national effort.²⁹

Bien que dans certains milieux on soupçonne les Canadiens français d'avoir une tendance vers le fascisme et l'autoritarisme à cause de l'influence du catholicisme et de

²⁸ «Arcand and Co. Interned.», *The Gazette*, 22 juin 1940, p. 8.

²⁹ «The Mayor Houde's Defiance», *The Montreal Daily Star*, 3 août 1940, p. 10.

leur opposition à la conscription, l'éditorialiste du *Star* ne les considère pas majoritairement comme étant fascistes, faisant l'éloge de leur attachement à la démocratie et à l'égalité.³⁰ Pour démystifier les Canadiens français aux yeux du reste du Canada, il reprend le discours de Madame Pierre Casgrain en Ontario qui fait valoir que le Québec ne constitue pas un nid fasciste. Elle attribue ces préjugés à des malentendus et au manque d'information sur l'attitude des francophones envers les méthodes fascistes.

Les quotidiens persistent d'ailleurs à souligner la loyauté des Franco-Montréalais: «(...) *Montreal is not only Canada's metropolis but the third largest French-speaking city in the world, and the home of the largest body of their French-speaking subjects who vie with those of British origin in proud allegiance to their King.*»³¹ Pour appuyer leur point de vue, ils relèvent fièrement les exploits des Canadiens français sur les champs de bataille et leurs efforts pour remporter la guerre.³² En 1941, à tout le moins, le *Star* est satisfait du recrutement volontaire.³³ Les Canadiens français lui apparaissent prêts à faire les sacrifices pour défendre leur liberté, celle de l'Empire et du monde entier.³⁴ Plus tard cependant, le journal se fait critique quoique prêt à comprendre la motivation des francophones. Ainsi, il reprend les explications de Louis Saint-Laurent, alors ministre de la Justice, qui vise juste en analysant le point de vue francophone:

Mr. St. Laurent, explaining his fellow-citizens point of view, said that there was little if any sentimental attachment for the Government of the British Isles or for British Imperialism. "Our loyalty," he continued, "cannot be expected to be one of traditional affection and sentiment, but is based almost solely on the utilitarian viewpoint." Therefore,

³⁰ «Quebec and Fascism», *The Montreal Daily Star*, 16 août 1939, p. 10.

³¹ «"Here's a Health Unto Their Majesties!"», *The Montreal Daily Star*, 18 mai 1939, p. 10.

³² «French-Canadian Parachutes for Empire Airmen», *The Montreal Daily Star*, 6 janvier 1941, p. 10.

³³ «Well Done, Canada!», *The Montreal Daily Star*, 17 juillet 1941, p. 10.

³⁴ «Quebec's Message», *The Montreal Daily Star*, 24 novembre 1941, p. 10.

the French-Canadian feels that his first duty is to Canada and that Canadian interests must come first.³⁵

(...) They are opposed to conscription because, "in their minds, conscription is the theory that they can be forced to enrol and train and fight and die for some other cause than the defence and salvation of their own country."

This is an attitude which no reasonable mind can fail to understand, apart entirely from any question of approval or not. Mr. St. Laurent has certainly done his fellow-citizens a valuable service by interpreting them to English-speaking Canada in this manner.

(...) We feel convinced that the criticism of the French-Canadian in regard to conscription- much of which had been expressed in violently abusive terms- has been based upon misunderstanding or downright ignorance of his mentality and the mobiles that actuate his conception of his duty as a citizen of Canada.³⁶

Bref, les quotidiens voient dans les Canadiens français un peuple rural, très influencé par le catholicisme et imprégné de conservatisme. Ils se voilent les yeux sur leurs réticences à la conscription, insistant plutôt sur leur loyauté et leur désir de participer à l'effort de guerre.

Le bilinguisme et l'unité canadienne

La guerre amène les deux quotidiens à insister sur l'unité nationale pour assurer la survie du Canada en tant qu'entité politique. Cette unité peut, d'une part, se définir en respectant les deux groupes linguistiques qui s'y trouvent ou encore elle peut vouloir dire l'assimilation des Canadiens français dans la grande entité canadienne. Selon le *Star*: «*Either we are to be a living unity or a house divided. If we are a house divided, we weaken our chances of survival in a world rapidly becoming the bailiwick of the strong*»³⁷. Est-ce que cette unité implique l'assimilation des francophones?

³⁵ «Mr. St. Laurent Interprets French-Canada», *The Montreal Daily Star*, 17 juin 1942, p. 10.

³⁶ *Ibid.*, p. 10.

³⁷ «An Offer of Friendship», *The Montreal Daily Star*, 23 janvier 1941, p. 10.

La *Gazette* écarte l'assimilation pour lui préférer le respect et la tolérance qui lui apparaissent être des conditions essentielles pour parvenir à une plus grande unité au Canada:

A solution, sounder and more realistic, may lie in another direction. Instead of resentment at each other's differences, cannot there be understanding? Instead of the desire to overcome and assimilate, cannot there be a will to acknowledge and respect? Tolerance would go a long way towards creating reconciliation.³⁸

Les Canadiens ne sont pas appelés à se fondre dans la culture anglo-saxonne, mais les identités se superposent. Le Canada comprend alors une variété de groupes qui chérissent leur culture et leurs traditions.³⁹ Citant Percy J. Philip, le quotidien y voit un enrichissement pour les Canadiens:

"Like you I have found myself the richer in mind and heart of that strange experience. We are the product of two cultures... we French and British have reached a wisdom, an understanding, a civilization and a convention of Government which surpasses in its humanity and Christianity any that the world has ever before known." He said: "We are no longer French, British or Canadians. We are all three at the same time and it is the strength of that glorious triple heritage that we are battling together against the evil doctrine of the superiority of one race over all others."⁴⁰

Le *Star* célèbre l'apport canadien-français à la culture canadienne: «*This fact gives the French-Canadian a peculiar and understandable stake in this country of Canada. Its history is largely his history, and in it he takes a pardonable pride.*»⁴¹ Il fait l'éloge de la coopération entre les deux groupes linguistiques à l'exemple de soldats sur les champs de bataille:

The story is one not merely of devotion to duty but of solicitude for a companion. The fact that one youth was French-Canadian and the other of non-French extraction contains a lesson of unity in diversity that might well be learnt by the whole country. It is not suggested that Lacerte's devotion and ingenuity resulted from his R. C. A. F. training. His training undoubtedly help [sic] but the comradely help he extended to his injured companion derived from a shared humanitarianism and a shared Canadianism.⁴²

³⁸ «Healing Our Differences», *The Gazette*, 22 septembre 1944, p. 8.

³⁹ «A St. Jean Baptiste Anniversary», *The Gazette*, 24 juin 1944, p. 8.

⁴⁰ «"Pour out your Help"», *The Gazette*, 15 mai 1941, p. 8.

⁴¹ «St. Jean Baptiste Day», *The Montreal Daily Star*, 24 juin 1942, p. 10.

⁴² «Shared Canadianism», *The Montreal Daily Star*, 25 juin 1942, p. 10.

L'harmonie et la bonne entente entre les deux groupes linguistiques sont encouragées par les quotidiens qui voient dans le Canada un modèle pour les autres peuples.⁴³ Ils ferment ainsi les yeux sur les profondes divergences qui divisent francophones et anglophones. Citant Sir Wilfrid Laurier, l'éditorialiste de la *Gazette* voudrait que les conflits soient définitivement enterrés:

(...) "Can we not hope that in that grave shall be buried the last vestiges of our former antagonism? (...)" The man who uttered these words was Sir Wilfrid Laurier, the greatest leader whom Quebec has ever produced and one of the two greatest the Dominion has ever had. The hope expressed by him in 1900 was not fulfilled but there has come with the present supreme and all-engulfing conflict a far greater opportunity, and it may be the last.⁴⁴

À chaque année, les quotidiens profitent d'ailleurs de la fête nationale des Canadiens français pour inviter les Anglo-Canadiens à sympathiser avec leurs compatriotes francophones.⁴⁵ Toujours dans le but d'une plus grande unité canadienne, le *Star* reprend notamment les paroles de l'honorable Valmore Bienvenue, ministre de la Pêche au Québec, pour souligner la nécessité pour les Canadiens de mieux se connaître: «If we all studied our fellow-Canadians from a more sympathetic stand point, and strove to understand their point of view in regard to us and to help them to understand ours in regard to them, it would make for a more united and contented Canada.»⁴⁶

⁴³ «Toward Unity: A Potant Appeal», *The Montreal Daily Star*, 5 décembre 1940, p. 10.

⁴⁴ «A Page Out of History», *The Gazette*, 24 avril 1942, p. 8.

⁴⁵ «St. Jean Baptiste Day», *The Gazette*, 24 juin 1941, p. 8.

⁴⁶ «A French-Canadian Speaks Out», *The Montreal Daily Star*, 1er octobre 1943, p. 12.

Le bilinguisme apparaît alors le meilleur moyen pour assurer une meilleure compréhension entre les deux groupes ethniques, sachant fort bien que les Canadiens français ne sont pas prêts à abandonner leur culture⁴⁷:

More than three million French-Canadians, members of a virile, growing group, have no intention of relinquishing their heritage. If they accept English as a second language and adapt themselves to English cultural surroundings, it is not to adopt these as substitute for what they have, but to add to what they possess, to enable them to hold their place as an ethnic and cultural group on this continent.⁴⁸

Le bilinguisme devient une panacée pour parvenir à l'unité: «*Greater unity of language would be a major step toward achieving unity of ideas and unity of effort to the benefit of Canada.*»⁴⁹ Lorsque la *Gazette* écrit «*Greater unity of language*», elle sous-entend l'intégration linguistique des récents immigrants aux langues française et anglaise ainsi que l'apprentissage d'une deuxième langue chez les francophones et les anglophones. Elle ne propose pas l'assimilation des francophones mais plutôt un plus grand bilinguisme qui doit aussi s'appliquer aux anglophones: «*Bilingual knowledge is a mutual necessity if people of the two races are ever to understand each the viewpoint of the other, the real hopes and aspirations of the other, or are ever to arrive at a real basis of enduring unity.*»⁵⁰

Le *Star* fait également de même:

There is no excuse for the English in Quebec. In this province, which is 80.9 per cent French, bilinguality is an essential (...)

This, as the Premier [Godbout] pointed out, is an unhappy state of affairs. "The day French becomes the second language of English-speaking Canadians... cordial understanding surely will be an integral part of our national life."⁵¹

⁴⁷ «Learn French», *The Montreal Daily Star*, 6 octobre 1943, p. 10.

⁴⁸ «Facing the Facts», *The Montreal Daily Star*, 19 mai 1943, p. 10.

⁴⁹ «The Unity of Language», *The Gazette*, 19 mai 1944, p. 8.

⁵⁰ «Godbout and Education», *The Gazette*, 11 novembre 1940, p. 8.

⁵¹ «Learn French», *The Montreal Daily Star*, 6 octobre 1943, p. 10.

L'éditorialiste encourage les francophones à adopter l'anglais comme langue seconde et à s'intégrer davantage dans le milieu culturel anglophone pour occuper la place qui leur revient.⁵² Il croit cependant que la majorité canadienne parle l'anglais et que la langue anglaise est vouée à dominer en Amérique du Nord: « (...) *in an overwhelmingly English-speaking continent, (...) English is bound to predominate and it will be to the advantage of the French-Canadian to learn it.*»⁵³ Dans ces circonstances, il serait alors d'autant plus avantageux pour les Canadiens français d'apprendre l'anglais⁵⁴ qui, comme nous l'avons fait remarquer, représente pour eux un levier d'ascension sociale et économique: «(...) *a French-Canadian who understands English can compete upon more equal terms with his fellow citizens of the English tongue in seeking advancement in the business life of the province and in rising to a position of influence in that life.*»⁵⁵

Il n'y a pas à craindre selon les éditorialistes que le bilinguisme conduise à l'assimilation des Canadiens français. Le *Star* ridiculise cet argument lorsqu'il est avancé par Duplessis:

For instances, he says: "Quebec will never stand for assimilation." Now assimilation has only one meaning to this connection, and that is "absorption." Therefore, when Mr. Duplessis says he will never stand for "assimilation," he means she will never stand for "absorption."

Absorption into what? Even a French-Canadian schoolboy could tell Mr. Duplessis that there is nothing for Quebec to be absorbed into. She is already an integral part of the Confederation of Provinces which constitutes the Dominion of Canada. Within that Confederation, and under the British North America Act, she enjoys specific autonomy on precisely the same terms as every other Province. There has at no time been any attempt to take from her any powers while leaving all the other Provinces possessed of them.⁵⁶

⁵² «Facing the Facts», *The Montreal Daily Star*, 19 mai 1943, p. 10.

⁵³ «Virtues of Bilingualism», *The Montreal Daily Star*, 6 juillet 1943, p. 10.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 10.

⁵⁵ «Godbout and Education», *The Gazette*, 11 novembre 1940, p. 8.

⁵⁶ «Who is Going to Absorb Quebec?», *The Montreal Daily Star*, 13 octobre 1939, p. 14.

Et l'éditorialiste de la *Gazette* de s'impatienter :

Stale as is this sort of talk, it is causing impatience at last. People are tired of hearing that citizens of Canada, free and equal in both rights and responsibilities to all other citizens, are "slaves" of someone, or are in peril of becoming so. They are tired of hearing that a concern for the national safety is "persecution" of the most rigorously protected racial minority on the face of the earth. They have always thought this nonsense; lately, they have come to believe it is pernicious nonsense, and they would like to hear no more of it.⁵⁷

Pourtant, l'éditorialiste en 1939 laissait entendre que l'assimilation, bien qu'elle ne soit pas un objectif, faisait son œuvre au Canada:

(...) the newness of this country, of the racial diversity which characterizes its population, of the fact that assimilation is still a process and not an achievement. Among western communities, particularly, the smelter is still at work, the ultimate refined product is yet to appear. What these Royal visitors will see, in many areas at any rate, are the raw materials of a nation of many origins, many languages and many cultures.⁵⁸

En somme, les quotidiens, dans leur élan pour l'unité canadienne, encouragent le bilinguisme au Québec autant chez les francophones que chez les anglophones. Toutefois, le bilinguisme souhaité ne s'applique qu'au Québec et jamais dans les institutions fédérales ou sous l'angle pan-canadien. De plus, ils comprennent mal la crainte, exagérée à leurs yeux, que manifestent les Canadiens français face à leur survivance.

Conclusion

Les quotidiens présentent donc un portrait des Canadiens français identique à celui véhiculé par Hugh MACLENNAN dans *Two Solitudes*. Ils portent toujours la fourche

⁵⁷ «Slaves of Whom?», *The Gazette*, 4 septembre 1942, p. 8.

⁵⁸ «A Royal Welcome», *The Gazette*, 17 mai 1939, p. 8.

à la main et ils ont un piètre sens des affaires. Ils croient également que la science permettra aux francophones de sortir de leur infériorité et devenir ainsi une société aussi progressiste que la leur. Les éditorialistes reconnaissent cependant aux francophones des qualités qui découlent de leur style de vie conservateur : les valeurs familiales et religieuses traditionnelles qui se traduisent par du courage et de la persévérance.

Enfin, les journaux prêchent la bonne entente et l'harmonie tout en minimisant les divisions qui séparent les francophones des anglophones. Ils cachent la réalité en présentant une vision idyllique des rapports entre les deux communautés malgré la crise de la conscription qui divise le pays. Recherchant à tout prix l'unité canadienne, ils sont ainsi déconnectés du vécu de la population canadienne-française et préfèrent en peindre une image plutôt favorable et idéalisée. Il est toutefois probable que, comme le notait George Victor FERGUSON, éditeur en chef du *Montreal Star* en 1960, que les quotidiens soient soucieux de ne pas heurter le sentiment des francophones en taisant certaines de leurs opinions et que leur vision idyllique cache une perception plus négative des Canadiens français.⁵⁹

⁵⁹ George Victor FERGUSON, «The English-Canadian Outlook», dans Mason WADE, *loc. cit.*, p. 17.

CONCLUSION

Dans son étude du nationalisme canadien-anglais, Raymond Breton distingue le nationalisme civique du nationalisme ethnique où la société et les institutions sont fondées sur l'unité culturelle. L'attachement des individus à l'entité collective demeure symbolique et socio-émotionnel. Dans le nationalisme civique, le politique est dissocié du culturel et l'emphase est mise sur l'aspect utilitaire des institutions sociétales. La société est perçue comme une entité rationnelle et légale: «*Societies are constructed in order to acquire control over resources; to solve problems; and to defend members against enemies.*»¹ L'attachement des individus à l'ordre social est alors essentiellement utilitaire.

Durant la Deuxième Guerre, le nationalisme des deux quotidiens étudiés se rapprochent bien davantage d'un nationalisme ethnique. La collectivité que les nationalistes tentaient de construire était essentiellement britannique: «*The only phenomenon in Anglophone Canada that can qualify as nationalism is precisely the Britannic or Anglo-Saxon ideology which identified Canadians with their anglophone partners within the Empire or elsewhere.*»² Toutefois, la construction de cette société ethniquement

¹Raymond BRETON, «From Ethnic to Civic Nationalism: English Canada and Quebec» dans *Ethnic and Racial Studies*, volume 11, number 1, January 1988., p. 87.

² Douglas COLE, «Introduction» dans *Canadian Review of Studies in Nationalism*. volume VIII, number 1 (printemps 1980). p. 1; cité dans Raymond BRETON, «From Ethnic to Civic Nationalism: English Canada and Quebec» dans *ibid.*, p. 88.

britannique évoluée³ et tend par certains aspects vers un nationalisme civique, de nature plus purement canadien qui privilégie les intérêts purement canadiens. Mais ce transfert du nationalisme britannique au nationalisme canadien est assez modeste compte tenu des circonstances, soit d'aider la Grande-Bretagne à vaincre l'Allemagne. Il se manifeste surtout à la fin de la guerre par une attitude plus ouverte envers les États-Unis et une ouverture, du moins plus le *Star*, à voir le Canada jouer un rôle autonome sur la scène internationale.

Notre mémoire confirme que les discours impérialistes de Sir John Bourinot, George Denison, George Monroe Grant, Stephen Leacock, Andrew Macphail, Charles Mair et Sir George Parkin, retracés par Carl BERGER, teintent toujours le paysage des quotidiens pendant le Second Conflit mondial. En effet, les éditorialistes de la *Gazette* et du *Star* démontrent un grand attachement à l'Empire et éprouvent une profonde affection pour la famille royale. La *Gazette* s'illustre par son royalisme avec, par exemple, ses réticences à nommer un Canadien au poste de gouverneur général.

De plus, convaincus de la destinée du Dominion dans l'Empire britannique, les deux quotidiens croient que les Canadiens doivent assumer plusieurs responsabilités pour le soutenir. Il est donc impératif que le Canada s'implique totalement contre la tyrannie hitlérienne pour la défense de la démocratie et des valeurs britanniques (telles que la liberté et le système politique britannique). Dans la même veine, Edgard Andrew Collard

³ Raymond Breton souligne notamment la tension grandissante entre la conception culturelle du caractère de la société et la composition de la population ainsi que les pressions économiques, culturelles et politiques des États-Unis; dans Raymond BRETON, «From Ethnic to Civic Nationalism: English Canada and Quebec» dans *ibid.*, pp. 89 et 100.

de la *Gazette* laisse entendre qu'un Canada autonome devrait entretenir des relations étroites avec le Commonwealth sans pour autant nuire à ses relations avec d'autres pays. La principale distinction qui sépare les deux quotidiens des intellectuels impérialistes du début du siècle réside dans leur perception des États-Unis. Le pays limitrophe du Canada incarne dorénavant une branche importante de la famille anglophone.

Malgré l'appui que donnent les éditorialistes à la quête pour l'autonomie nationale et pour la définition d'une nationalité canadienne différente de la Grande-Bretagne, le britannisme colore intensément leurs éditoriaux. Par exemple, bien que le Canada émerge du conflit en tant que nation à part entière, les journaux préfèrent l'*Union Jack* au drapeau canadien. Cet attachement à la Grande-Bretagne se manifeste aussi dans le débat autour de la citoyenneté où les deux éditorialistes prônent le maintien du lien monarchique et la notion de sujet britannique.

Par ailleurs, sur le plan économique, ils persistent à donner priorité aux relations impériales tout en encourageant une plus grande amitié avec les États-Unis. L'effort de guerre du Canada ainsi que le rapprochement avec les Américains sont analysés sous la perspective du soutien à l'Empire. La très royaliste *Gazette* rappelle, entre autres, que les liens économiques étroits engendrés par l'Accord d'Ogdensberg et de Hyde Park ne doivent en aucun cas nuire aux relations d'après-guerre du Dominion avec le Commonwealth. Bien que très fier du développement du Canada comme puissance intermédiaire, l'éditorialiste souhaite de cette manière une plus grande implication du Dominion dans les affaires impériales. Pour sa part, le *Star* réagit plus positivement aux

nouvelles ententes et se réjouit davantage de la montée de l'autonomie canadienne sur le plan national tout en défendant vigoureusement ses intérêts à l'échelle mondiale.

Tout compte fait, les quotidiens pensent néanmoins en fonction de l'Empire et favorisent les options qui avantagent la Grande-Bretagne et ce, malgré le désir de construire une identité canadienne. Parallèlement, ils doivent faire face à la montée du nationalisme canadien-français au Québec et là encore, l'attachement des quotidiens à l'Empire dicte leurs prises de position.

La réaction éditoriale pendant les deux campagnes électorales illustre cette tendance. Ils ramènent les élections au contexte international, soit la guerre, ses valeurs et ses enjeux, sans tenir compte des enjeux électoraux très importants pour les Canadiens français qui forment la majorité de la population québécoise. De même, la conscription incarne un élément crucial pendant le conflit et le sujet est d'ailleurs traité souvent en éditorial. La mesure leur apparaît comme un appui indispensable à l'Empire, d'où leur déception face aux résultats du plébiscite de 1942. Leur loyauté envers la mère patrie influence également les attaques portées contre l'Union nationale et le Bloc populaire canadien. Les quotidiens sont aussi peu soucieux de la défense de l'autonomie provinciale, un sujet qui tient à cœur aux francophones. En somme, l'idée maîtresse qui caractérise l'ensemble des prises de position des deux quotidiens réside dans leur attachement profond à la Grande-Bretagne.

Puis, leur conception ethnique teinte le portrait et la place que les éditorialistes réservent aux Canadiens français qui ressemblent étrangement à celui dépeint par Hugh MACLENNAN dans *Two Solitudes*. Ils dessinent toujours un fermier imprégné de valeurs traditionnelles à l'image aussi de celle tracée au début du siècle par George Monroe Grant, William Kirby et George Taylor Denison. Ils manqueraient de sens des affaires et une plus grande connaissance de la science leur permettrait de s'émanciper de leur infériorité. À leur point de vue, il n'y pas de doute que les Canadiens français sont les principaux responsables de leur état d'infériorité. Ils prêchent néanmoins la bonne entente et l'harmonie entre les deux groupes linguistiques et minimisent les différends, valorisant plutôt les exploits et la collaboration de leurs compatriotes francophones.

L'image idyllique qu'ils se font des Canadiens français et les critiques adressées à l'occasion de la crise de la conscription révèlent une ignorance et une incompréhension de la société francophone. Comme le fait valoir Hugh MacleNNAN, les deux sociétés vivent en parallèle comme deux solitudes.

D'ailleurs, la question de l'incompréhension entre les deux communautés linguistiques prend toute son ampleur à la veille de la Révolution tranquille. Dans un éditorial du *Devoir*, intitulé « Oui, deux solitudes », André Laurendeau reproche notamment au *Star* et à la *Gazette* de mal interpréter la grève des réalisateurs francophones de Radio-Canada en 1959 et aux Canadiens anglais de ne pas se soucier de ce qui est important pour les Canadiens français :

Le problème le plus grave, c'est celui de la coexistence des deux cultures, du fait que les milieux que ces deux cultures imprègnent semblent imperméables l'un à l'autre, et que nous venons de vivre un immense malentendu. (...)

Ils [Les grévistes] se sont sentis niés, oubliés, inexistants par rapport au reste du Canada, dans une question relevant d'une institution canadienne et du gouvernement canadien. À partir de là la revendication nationaliste n'a rien à voir au chauvinisme ou au racisme : elle est une attitude de dignité blessée.

C'est presque toujours ainsi que le nationalisme commence. L'homme que les faits désignent comme un citoyen de seconde classe, comme un colonial par rapport à une forte et inaccessible métropole, comme un nègre dont les souffrances n'éveillent aucun écho chez le maître tout-puissant : cet homme, ou bien s'écrase et consent à un esclavage moral, ou bien revendique sa dignité outragée. En tout cas, il se sent atteint. (...)

(...) Ici, deux milieux vivent côte à côte sans beaucoup se pénétrer l'un l'autre, qu'il y a dans les périodes de crise, oui, deux solitudes parallèles, l'une plus forte et qui conduit, l'autre plus faible et qui ne peut alors que se révolter.⁴

Avec la Révolution tranquille, le réveil allait être brutal pour la presse montréalaise et les Anglo-Québécois.

⁴ André LAURENDEAU, «Oui, deux solitudes», *Le Devoir*, 16 mars 1959, p. 4.

BIBLIOGRAPHIE

a. Principales sources: Journaux

The Montreal Gazette, *passim* (1935-1945).

The Montreal Star, *passim* (1935-1945).

b. Guides bibliographiques et instruments de recherche

America: History and Life. [Document électronique en ligne]. Santa Barbara, ABC-CLIO, 1999-. <http://serials.abc-clio.com/>

Amérique française histoire et civilisation. [Document électronique]. Montréal, Services documentaires multimédia, 1995.

Canadian Periodical Index Index de périodiques canadiens. [Document électronique en ligne]. Toronto, Gale Canada, 1988-. <http://www.infotrac-custom.com/itcustom/ulaval>
<http://web5.infotrac.galegroup.com/itw/session/>

Current Contents. [Document électronique en ligne]. Philadelphia, Institute for Scientific information, 1998-. <http://www.bibl.ulaval.ca/cc/>

Dissertation Abstracts. [Document électronique en ligne]. Ann Arbor, Belle and Howell Information and Learning, 1961-. <http://newfirstsearch.oclc.org/dbname=Diss:autho=100195256:FSIP>

Encyclopédie Canada. Montréal, Édition A. Stanké, 1987. 2153 p. (3 volumes)

Encyclopédie Grolier. Montréal, Société Grolier, 1957. (10 volumes)

- Grand Larousse en 5 volumes*. Paris, Larousse, 1987. (5 volumes)
- Le Petit Larousse illustré*. Paris, Larousse, 1992. 1784 p.
- Repères: index analytique d'articles de périodiques de langue française* [En ligne]. Montréal : Services documentaires multimédia, 1980.
<http://www.bibl.ulaval.ca/repere/>
- The Canadian Who's Who*. Toronto, University of Toronto Press. 1910-1996. 31 volumes.
- The New Encyclopaedia Britannica*. Chicago, Encyclopaedia Britannica, 1990. (32 volumes)
- Who's Who in Canada: including the British possessions in the Western Hemisphere*. Toronto, International Press, 1934-1935. 1728 p.
- Who's Who in Quebec*. Montréal, Quebec Press Services, 1968. 245 p.
- AKOUN, André et al. *Dictionnaire de politique*. Paris, Librairie Larousse, 1978. 351 p.
- ATKINS, Beryl T. et al.. *Le Robert & Collins Dictionnaire Français-Anglais Anglais-Français Senior*. Paris, Dictionnaires Le Robert, 1993. 1009 p.
- AUBIN, Paul. *Bibliographie de l'histoire du Québec et du Canada*. (7 vols.) Québec, IQRC, 1981-1991.
- BERCUSON, David J. et Jack Lawrence GRANATSTEIN. *The Collins Dictionary of Canadian History: 1867 to the Present*. Don Mills, Collins Publishers, 1988. 270 p.
- BOUDREAU, Philippe et Claude PERRON. *350 mots clés de science politique*. Montréal, Chenelière/McGraw-Hill, 1998. 140 p.
- CORDELLIER, Serge, dir. *Le dictionnaire historique et géopolitique du 20^e siècle*. Paris, Éditions La Découverte, 2000. 735 p.
- CRYSTAL, David éd.. *The Cambridge Encyclopedia*. Cambridge, Cambridge University Press, 2000. 1336 p.
- GRANATSTEIN, Jack Lawrence et Paul STEVENS. *A Reader's Guide to Canadian History. Volume 2: Confédération to Present*. Toronto, University, University of Toronto Press, 1982. 321 p.

- HERMET, Guy et al. *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*. Paris, Armand Colin, 2000. 287 p.
- HOLSEY, William D. et Bernard JOHNSTON éd. *Collier's Encyclopedia*. New York, Macmillan Educational Co., 1989. (24 volumes)
- LAMBERT, R. D.. *Nationalism and National Ideologies in Canada and Quebec: A Bibliography*. S.L., S.N., 1975. 144 p.
- LÉTOURNEAU, Jocelyn. *Le coffre à outils du chercheur débutant. Guide d'initiation au travail intellectuel*. Toronto, Oxford University Press, 1989. 227 p.
- LI, Xia et Nancy B. CRANE. *Electronic style : a guide to citing electronic information*. Westport, Meckler, 1993. 65 p.
- MACE, Gordon et François PETRY. *Guide d'élaboration d'un projet de recherche*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2000, 134 p.
- MCMANN, Evelyn de R.. *Canadian Who's Who: index 1898-1984. Incorporating Canadian Men and Women of the Time*. Toronto, University of Toronto Press, 1986. 528 p.
- O'DONNELL, Brendan. *Printed Sources for the Study of English-Speaking Quebec: an annotated bibliography of works published before 1980*. Lennoxville, Bishop's University, 1985. 298 p.
- OWRAM, Doug. *Canadian History: A Reader's Guide. Volume 2: Confédération to the Present*. Toronto, University of Toronto Press, 1994. 417 p.
- ROBERT, Paul. *Le Petit Robert 1: Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris, Le Robert, 1991. 2173 p.
- ROBERT, Paul, dir.. *Le Petit Robert 2: Dictionnaire universel des noms propres*. Paris, Le Robert, 1990. 1952 p.
- ROUILLARD, Jacques. *Guide d'histoire du Québec. Bibliographie commentée*. Montréal, Méridien, 1993. 354 p.
- RUDIN, Ronald. *The History of Quebec: a Bibliography of Works in English*. Montreal, Concordia University, Centre of the Study of Anglophone Quebec, 1981. 202 p.
- SOTIRON, Minko. *Une bibliographie annotée des ouvrages portant sur les quotidiens canadiens. 1914-1983*. Montréal, M. Sotiron, 1987. 288 p.
- TURABIAN, Kate L. *A Manual for Writers of Term Papers, Theses, and Dissertations*. Chicago, University of Chicago Press, 1987. 300 p.

c. Monographies, médias écrits, documents, études et conférences

«Les quotidiens québécois et le référendum: analyse commentée» dans *Communication et information*, volume 3, numéro 3, 1980. pp. 170-181.

«Manifeste au peuple du Canada» dans *L'Action nationale*. Volume XIX (janvier 1942). pp. 45-50.

McKim's Directory of Canadian Publications. Montréal, A. McKim Limited; pour les années 1939, 1940 et 1941.

«Prix du Gouverneur général 1980» dans *Les Lettres québécoises*. Volume 19 (automne 1980). p. 7.

The Gazette Montreal, 1778-1943: 165 Years in the Life of a Newspaper. Montréal, The Gazette, 1943. 32 p.

ALLAN, Glen. «Following... the followers» dans Walter Stewart, *Canadian Newspapers. The Inside Story*. Edmonton, Hurting Publishers, 1980. pp. 73-83.

ANDREW, Carline, dir.. *Dislocation et permanence. L'invention du Canada au quotidien*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1999. 388 p. (Collection «Sciences sociales», numéro 22).

ASSOCIATION OF ENGLISH MEDIA JOURNALISTS OF QUEBEC. *The English Media in Quebec: A Distorting Mirror of Reality?* Montreal: Reporter Publications, 1972. 31 p.

BAILY, A.G.. *Culture and Nationality*. Toronto, McClelland and Stewart, 1972. 224 p.

BALLANTYNE, Murray. «Les milieux anglophones du Canada» dans *Relations*, numéro 20 (août 1942), pp. 199-202.

BALTHAZAR, Louis. *Bilan du Nationalisme au Québec*. Montréal, L'Hexagone, 1986. 212 p.

BARDIN, Laurence. *L'analyse de contenu*. Paris, Presses Universitaires de France, 1977. 233 p.

- BASSAM, Bertha. *The First Printers and Newspapers in Canada*. Toronto, University of Toronto Press, 1968. 25 p.
- BAUER, Julien. *Les minorités au Québec*. Montréal, Boréal, 1994. 125 p.
- BEATTIE, Margaret. «Une identité canadienne-anglaise» dans *Possibles*, volume 16, no. 2 (printemps 1992), pp. 79-83
- BEAULIEU, André et Jean HAMELIN. *La presse québécoise des origines à nos jours*. Tome 1: 1764-1859 (268 p.); Tome 2: 1860-1879 (350 p.). Québec, Presse Université Laval, 1973-1990. (10 volumes)
- BEAULIEU, André et Jean HAMELIN. *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1965. 329
- BERGER, Carl. *Contemporary Approches to Canadian History*. Toronto, Copp Clark Pitman Ltd., 1987. 259 p.
- BERGER, Carl, Éd. *Imperialism and Nationalism, 1884-1914: A Conflict in Canadian Thought*. Toronto, Édition The Copp Clark Publishing Company, 1969. 119 p.
- BERGER, Carl. *The Sense of Power: Studies in the Ideas of Canadian Imperialism 1867-1914*. Toronto, University of Toronto Press, 1986. 277 p.
- BERGER, Carl. *The Writing of Canadian History*. Toronto, Oxford University Press, 1976. 300 p.
- BERNARD, André. «L'absentionnisme des électeurs de langue anglaise du Québec» dans Daniel Latouche et al., éd., . *Le processus électoral au Québec*. Les Cahiers du Québec, numéro 22 (Collection science politique), Montréal, 1976. pp. 155-166.
- BLACK, Conrad. *Duplessis. Le pouvoir*. Montréal, Éditions de l'Homme, 1977. 623 p.
- BLAIS, André. «Le clivage linguistique au Canada» dans *Recherches sociographiques*, volume XXXII, numéro 1, 1991, pp. 43-54.
- BOILY, Robert. «Les hommes politiques du Québec, 1867-1967» dans *Revue d'Histoire de l'Amérique Française*, volume XXI, numéro 4 (mars 1968), pp. 599-634.
- BOTHWELL, Robert, Ian DRUMMOND et John ENGLISH.. *Canada since 1945: Power, Politics, and Provincialism*. Toronto, University of Toronto Press, 1989. 508 p.
- BOURINOT, John George. *The Intellectual Development of the Canadian People: An Historical Review*. Toronto: Hunter, Rose & Co., 1881. 128 p.

- BOYD, John. *The Future of Canada. Canadianism or Imperialism*. Montréal, Librairie Beauchemin Limited, 1919. 106 p.
- BOYLE, Roland. «Les minorités catholiques du Québec» dans *Relations*. numéro 4 (janvier 1945), pp. 6-7.
- BOYLE, Roland. «Minorité protestante du Québec» dans *Relations*, numéro 33 (septembre 1943), pp. 228-231.
- BREBNER, John Bartlet. *North Atlantic Triangle: The Interplay of Canada, The United States and Great Britain*. New York, Columbia University Press. 1945. 385 p.
- BRETON, Raymond. «French-English Relations» dans James Curtis et Lorne Tepperman, *Understanding Canadian Society*. Toronto, McGraw-Hill Ryerson Limited, 1988. pp. 557-585.
- BRETON, Raymond. «From Ethnic to Civic Nationalism: English Canada and Quebec.» dans *Ethnic and Racial Studies*, volume 11, number 1, January 1988, pp. 85-102.
- BRETON, Raymond. «*Le multiculturalisme et le développement national au Canada*», *Études de la Commission royale sur l'Union économique et les perspectives de développement du Canada (Comission Macdonald)* vol. 24, Alan Cairns et Cynthia Williams. *Les dimensions politiques du sexe, de l'ethnie et de la langue au Canada*, 1986. 281 p.
- BRUNET, Michel. «La minorité anglophone du Québec: de la Conquête à l'adoption du Bill 22» dans *L'Action Nationale*. volume LXIV, numéro 6 (février 1975), pp. 452-466.
- BRUNET, Michel, *La présence anglaise et les Canadiens: études sur l'histoire et la pensée des deux Canadas*. Montréal, Beauchemin, 1964, 323 p.
- CALDWELL, Gary. *A Demographic Profile of the English-Speaking Population of Quebec 1921-1971*. Québec, Centre international de recherche sur le bilinguisme, 1974. 175 p.
- CALDWELL, Gary. «Discovering and Developing English-Canadian Nationalism in Québec» dans *Canadian Review of Studies in Nationalism*. volume XI, numéro 2, (automne 1984). pp. 245-255.
- CALDWELL, Gary. *La question du Québec anglais*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1994. 122 p.
- CALDWELL, Gary et Eric WADDELL, éd. *Les anglophones du Québec: de majoritaires à minoritaires*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982. 482 p. (Collection «Identité et changements culturels», numéro 1)

- CALDWELL, Gary. «Les anglophones se sentent-ils chez eux au Québec?» dans *Revue Notre-Dame*. numéro 3 (mars 1997), pp. 1-15.
- CALDWELL, Gary. *Les études ethniques au Québec. Bilan et perspectives*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984. 71 p. (Collection «Documents de recherche», numéro 1)
- CALDWELL, Gary. «L'histoire des "possédants" anglophones au Québec» dans *Anthropologie et Sociétés*. volume 2, numéro 1 (1978), pp. 167-182.
- CAMERON, Elspeth, *Hugh MacLennan. A Writer's Life*. Toronto, University of Toronto Press, 1981. 421 p.
- CHARBONNEAU, Hubert et Robert MAHEU. *Les aspects démographiques de la question linguistique*. Québec, Éditeur officiel du Québec, 1973. 438 p.
- CHARRON, Claude-G.. «Le journal The Gazette et la question nationale pendant les six derniers mois de 1997» dans *L'Action nationale*. Volume 88, numéro 2 (février 1992). pp. 59-68.
- CLIFT, Dominique et Sheila MCLEOD ARNOPOULOS. *Le fait anglais au Québec*. Montréal, Libre Expression, 1979. 277 p.
- CLIFT, Dominique. *Québec Nationalism in Crisis*. Montreal-Kingston, McGill-Queen's University Press, 1982. 212 p.
- COLE, Douglas. «Canada's "Nationalistic" Imperialists» dans *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*. volume 5, numéro 3 (août 1970). pp. 44-49.
- COLE, Douglas. «Introduction» dans *Canadian Review of Studies in Nationalism*. volume VIII, number 1 (printemps 1980). pp. 1-3.
- COLE, Douglas. «The Integration of Canada: An Overview» dans *Canadian Review of Studies in Nationalism*. volume VIII, numéro 1 (printemps 1980). pp. 4-14.
- COLE, Douglas. «The Problem of "Nationalism" and "Imperialism in British Settlement Colonies» dans *The Journal of British Studies*. volume X, numéro 2 (May 1971). pp. 160-182.
- COLLARD, Edgard Andrew. *A Traditions lives. The Story of The Gazette Montreal*. Montreal, Gazette Printing Company Limited, 1953. 56 p.
- COMEAU, Paul-André. «Conscription 1942.» dans *Cap-aux-Diamants*, numéro 29 (printemps 1992). pp. 10-13.

- COMEAU , Paul-André, *Le Bloc populaire, 1942-1948*. Montréal, Québec/Amérique, 1982. 478 p.
- COMMISSION GENDRON, *Rapport de la Commission d'enquête sur la situation de la langue française et sur les droits linguistiques au Québec*, livre 3, *Les groupes ethniques*, Gouvernement du Québec, 1972. 570 p.
- CONSTANTINE, Stephen. «Anglo-Canadian Relations, the Empire Marketing Board and Canadian National Autonomy between the Wars» dans *The Journal of Imperial and Commonwealth History*. Volume 21, numéro 2. pp.357-384.
- COOK , Ramsay. *Canada and the French-Canadian Question*. Toronto, Macmillan of Canada, 1966. 219 p.
- COOK, Ramsay. *Canada, Québec and the Uses of Nationalism*. Toronto, McClelland and Stewart, 1995. 294 p.
- COOK, Ramsay. «Nationalist Ideologies in Canada» dans *Options*, proceedings of the Conference on the Future of the Canadian Federation, Toronto, University of Toronto, 1977. pp. 81-92.
- COOK, Ramsay. «The evolution of nationalism in Quebec» dans *British Journal of Canadian Studies*, volume 3, numéro 2, 1989. pp. 306-317.
- COOK, Ramsay. *The Maple Leaf Forever. Essays on Nationalism and Politics in Canada*. Toronto, McMillan, 1977. 245 p.
- CORNER, Horace C.. *The Canadian Almanac and Legal and Court Directory*. Toronto, Copp Clark Company; pour les années 1939-1945.
- CUFF, Robert D. et Jack Lawrence GRANATSTEIN, *Canadian-American Relations in Wartime. From the Great War to the Cold War*. Toronto, Hakkert, 1975. 205 p.
- DAMIAN DESCHÊNES Luce et Raymond DAMIAN. *Atlas d'histoire du Canada*. Montréal, Guérin, 1990. 150 p.
- DAVIES, Barrie. «"We Hold A Vast Empire That Has Been": Canadian Literature and the Canadian Empire» dans *Studies in Canadian Litterature*. volume 14, numéro 1, 1989. pp. 18-29.
- DENIS, Ann B.. «Nationalism and multiculturalism in Quebec» dans *Canadian and International Education*. Volume VI (June 1977). pp. 1-13.
- DESBARATS, Peter. *A Minority Report*. Montreal, Montreal Star, 1963. 41 p.

- DESBARATS, Peter. *Canada Lost Canada Found. The Search for a New Nation*. Toronto, McClelland and Stewart, 1981. 126 p.
- DI NORCIA, Vincent. «Beyond the Red Tory: Rethinking Canadian Nationalism» dans *Queen's Quarterly*. Volume 91, numéro 4 (winter 1984). pp. 956-968.
- DICKINSON, John A. et Brian YOUNG. *A Short History of Quebec: A Socio-economic Perspective*. Toronto, Copp Clark Pitman Ltd., 1988. 388 p.
- DIEP, Bich Ngoc. «Situation des minorités, anglaise au Québec et francophone hors Québec» dans *L'Action Nationale*. volume LXXIV, numéro 2 (octobre 1984). pp. 137-146.
- DION, Léon, *Nationalismes et politique au Québec*. Montréal, Hurtubise HMH, 1975. 177 p.
- DRACHE, Daniel. «Whatever Happened to Canadian Nationalism?» dans *Canadian Dimension*. Volume 18, numéro 5 (1984). pp. 15-20.
- DROUILLY, Pierre. *Statistiques électorales du Québec, 1867-1989*. Troisième édition, Bibliothèque de l'Assemblée nationale, 1990. 692 p.
- DUFOUR, Christian. *La rupture tranquille*. Montréal, Boréal, 1992. 170 p.
- DUFRESNE, Jean-V.. «The Montreal Star» dans *Le magazine Maclean*, octobre 1969. pp. 70-76.
- DUFRESNE, Jean-V.. «The Star et sa bonne étoile» dans *Le magazine Maclean*, Juillet (9)1969. pp. 5-7.
- DUGRÉ, Alexandre. «Lettre à M. Leacock et al.» dans *Relations*, numéro 39 (Mars 1944). pp. 62-65.
- DUMONT, Fernand. *Genèse de la société québécoise*. Montréal, Boréal, 1993, 393 p.
- DUROCHER, René, LINTEAU, Paul-André, RICARD, François et Jean-Claude ROBERT. *Histoire du Québec contemporain*. Tome II: *Le Québec depuis 1930*. Louiseville, Boréal, 1989. 834 p.
- DUROCHER, René. «Le Québec en 1939» dans Norman HILLMER, Robert BOTHWELL, Roger SARTY et Claude BEAUREGARD, éd., *A Country of Limitations: Canada and the World in 1939/Un pays dans la gêne: le Canada et le monde en 1939*. Ottawa, Canadian Committee for the History of the Second World War, 1996, pp. 138-147. (295 p.)

- DUROCHER, René. «Maurice Duplessis et sa conception de l'autonomie provinciale au début de sa carrière politique» dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, volume 23 (juin 1969), pp. 13-34.
- EWART, John S.. *Imperialism*. Ottawa, 1911. 26 p (The Kingdom Papers no. 2)
- FOREST, Philippe. *Qu'est-ce qu'une Nation?* Paris, Pierre Bordas et fils, 1991. 126 p.
- GAGNON, Alain Gustave et Michel SARRA-BOURNET, éd.. *Duplessis entre la grande noirceur et la société libérale*. Montréal, Éditions Québec Amérique, Programme d'études sur le Québec de l'Université McGill., 1997. 396 p.
- GAGNON, Serge. *Quebec and its historians: the twentieth century*. Montréal, Harvest House, 1985. 205 p.
- GRANATSTEIN, Jack Lawrence et Desmond MORTON. *A Nation Forged in Fire. Canadians and the Second World War, 1930-1945*. Toronto, Lester & Orpen Dennys, 1989. 287 p.
- GRANATSTEIN, Jack Lawrence et Norman HILLMER, *Empire to Umpire. Canada and the World to the 1990s*. Toronto, Copp Clark Longman Ltd., 1994. 373 p.
- GRANATSTEIN, Jack Lawrence et Kenneth MCNAUGHT. *"English Canada" Speaks Out.* Toronto, Doubleday Canada, 1991. 390 p.
- GRANATSTEIN, Jack Lawrence et Norman HILLMER. *For Better or for Worse. Canada and the United States to the 1990's*. Toronto, Copp Clark Pitman Ltd., 1991. 334 p.
- GRANATSTEIN, Jack Lawrence. *How Britain's Weakness Forced Canada into the Arms of the United States. The 1988 Joanne Goodman Lectures*. Toronto, Univeristy of Toronto Press., 1989. 82 p.
- GRANATSTEIN, Jack Lawrence et al.. *Nation: Canada Since Confederation*. Toronto, McGraw-Hill Ryerson Limited., 1990. 567 p.
- GRANATSTEIN, Jack Lawrence éd.. *Towards A New World. Readings in the History of Canadian Foreign Policy*. Toronto, Copp Clark Pitman Ltd., 1992. 296 p.
- GRANATSTEIN, Jack Lawrence et al.. *Twentieth Century Canada*. Toronto, McGraw-Hill Ryerson Limited., 1983. 454 p.
- GRANATSTEIN, Jack Lawrence. *Yankee Go Home? Canadians and Anti-americanism*. Toronto, HarperCollins Publishers Ltd., 1996. 317 p.

- GRANT, George Parkin. *Lament for a Nation. The Defeat of Canadian Nationalism*. Toronto, McClelland and Stewart, 1965. 97 p.
- GRAVEL, Jean-Yves. *Le Québec et la guerre 1867-1960*. Montréal, Boréal, 1974. 173 p.
- GUEST, Dennis. *Histoire de la sécurité sociale au Canada*. Montréal, Boréal, 1993. 478 p.
- HAMELIN, Jean, dir.. *Histoire du Québec*. St-Hyacinthe, Edisem, 1976. 538 p.
- HAMELIN, Jean, Marcel HAMELIN et Jacque LETARTE. «Les élections provinciales dans le Québec» dans *Cahiers de géographie de Québec*, no 7(octobre 1959/mars 1960), pp. 5-161.
- HARRIS, R. Cole dir., *Atlas historique du Canada*. Volume III: *Jusqu'au cœur du XXe siècle, 1891-1961*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1987, planche 48. 198 p.
- HILLIKER, John. *Le ministère des Affaires extérieures du Canada*. Volume I: *Les années de formation, 1909-1946*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1990. 465 p.
- HILLMER, Norman éd.. *Partners Nevertheless. Canadian-American Relations in the Twentieth Century*. Toronto, Copp Clark Pitman Ltd., 1989. 322 p.
- HILLMER, Norman. «The Second World War as an (Un) National Experience» dans Norman HILLMER, Behdan KORDAN, Lubomyr LUCIUK, éd., *On Guard for Thee: War, Ethnicity, and the Canadian State, 1939-1945*. Ottawa, Canadian Committee for the History of the Second World War, 1988, pp. xi-xx. (295 p.)
- HOBBSBAWM, E. J.. *Nations and nationalism since 1780*. Cambridge, Cambridge University Press, 1990. 191 p.
- HUDON, Raymond. *Les nationalismes canadiens: l'action politique n'est pas qu'imaginaire!*. Québec, Université Laval, Cahier 86-05, octobre 1986. 36 p.
- HUGHES, Everett C. et Margaret L. McDONALD. «French and English in the Economic Structure of Montreal» dans *The Canadian Journal of Economics and Political Science*. volume VII, numéro. 4 (November 1941). pp. 493-505.
- HUTCHEON, Linda, éd. *Essays in Canadian Irony*. North York, York University, 1998. (3 volumes)
- IGARTUA, José. «L'autre révolution tranquille. L'évolution des représentations de l'identité canadienne-anglaise depuis la Première Guerre mondiale» dans Yvan Lamonde et Gérard Bouchard, dir., *La nation dans tous ses états: le Québec en comparaison*. Montréal, Hamattan, 1997. pp. 271-296.

- JEDWAB, Jack. « Compte rendu de l'ouvrage de Garth STEVENSON, *Community Besieged : The Anglophone Minority and the Politics of Quebec* ». Montréal, McGill-Queen's University Press, 1999, dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, volume 54, numéro 3, (Hiver 2001), pp. 478-480.
- JEDWAB, Jack. *English in Montreal. A Layman's Look at the Current Situation*. Montréal, Les Éditions Images, 1996. 166 p.
- JEFFREYS, Charles William. *The Picture Gallery of Canadian History*. Toronto, Ryerson Press, 1942-1950. (3 volumes)
- JOHNSON, William. *Anglophobie made in Quebec*. Montréal, Stanké, 1991. 477 p.
- JONES, Richard. *Duplessis et le Gouvernement de l'Union nationale*. Ottawa, La Société historique du Canada, Brochure numéro 35, 1983. 23 p.
- JOY, Richard. *Languages in Conflict; the Canadian Experience*. Ottawa, R. J. Roy, 1967. 145 p.
- JUTEAU-LEE, Danielle. «Ethnic Nationalism: Ethnicity and Politics», dans *Canadian Review of Studies in Nationalism*, volume 11, numéro 2 (Fall 1984), pp. 199-200.
- KERR, George D.. «The Canadian Daily Newspaper: National Elements in a Local Medium» dans *Canadian Review of Studies in Nationalism*. Volume VIII, numéro 1 (printemps 1980). pp. 54-71.
- KESTERTON, W.H.. *A History of Journalism in Canada*. Toronto, Mc Clelland and Steward Limited, 1967. 304 p.
- KIRKCONNELL, Watson. *Canadians All. A Primer of Canadian National Unity*. Hamilton, McMaster University, 1941. 46 p.
- KNOWLES, Valérie. *Les artisans de notre patrimoine. La citoyenneté et l'immigration au Canada de 1900 à 1977*. Ottawa, Citoyenneté et Immigration Canada., 2000. 103 p.
- LA FÉDÉRATION LIBÉRALE NATIONALE. *Complot et Crise. Novembre – Décembre 1944*. Ottawa, Fédération Libérale Nationale, 1945. 27 p.
- LAGRAVE, Jean-Paul de. *Histoire de l'information au Québec*. Montréal, La Presse, 1980. 245 p. (Collection Jadis et Naguère)
- LAGRAVE, Jean-Paul de. *Les origines de la presse au Québec (1760-1791)*. Montréal, Édition Lagrave, 1975. 157 p.

- LALONDE, Francine. *Deux poids, deux mesures. Les francophones hors Québec et les anglophones au Québec: un dossier comparatif*. Ottawa, La Fédération des Francophones Hors Québec, 1978. 63 p.
- LAURENDEAU, André. *La crise de la Conscription 1942*. Montréal, Les Éditions du Jour, 1962. 157 p.
- LAURENDEAU, André. «Oui, deux solitudes». *Le Devoir*, 16 mars 1959. p. 4.
- LAVOIE, Elzéar. «Le plébiscite de 1942», dans *Cap-aux-Diamants*, numéro 29 (printemps 1992), pp. 14-17.
- LEGAULT, Josée. *Les nouveaux démons: chroniques et analyses*. Montréal, VLB, 1996. 236 p.
- LEGAULT, Josée. «L'identité politique de minorité" des Anglo-Québécois», dans *Choix: l'avenir de la Communauté anglophone au Québec*, Série Québec-Canada, volume 1, numéro 9 (juin 1995), p. 6.
- LEGAULT, Josée. «L'identité politique se forme également par la langue et la culture», dans *Choix: l'avenir de la Communauté anglophone au Québec*, Série Québec-Canada, volume 1, numéro 9 (juin 1995), p. 6.
- LEGAULT, Josée. *L'invention d'une minorité. Les Anglo-Québécois*. Montréal, Boréal, 1992. 282 p.
- LEGAULT, Josée. «Quelques caractéristiques propres à la minorité anglo-québécoise», dans *Choix: l'avenir de la Communauté anglophone au Québec*, Série Québec-Canada, volume 1, numéro 9 (juin 1995) p. 5.
- LEITH, Linda. *Introducing Hugh MacLennan's Two Solitudes: a Reader's Guide*. Toronto, ECW Press, 1990. 92 p.
- LÉVESQUE, Albert. *La dualité culturelle au Canada; hier, aujourd'hui, demain*. Montréal, Albert Lévesque, 1959. 255 p.
- LEVITT, Joseph, *A Vision Beyond Reach. A Century of Images of Canadian Destiny*, Ottawa, Deneau Publishers, 237 p.
- LEVITT, Joseph. «English Canadian Nationalists and the Canadian Character 1957-1974» dans *Canadian Review of Studies in Nationalism*. Volume XII, numéro 2 (1985). pp. 223-238.
- LEVITT, Joseph. «Race and Nation in Canadian Anglophone Historiography» dans *Canadian Review of Studies in Nationalism*. Volume VIII, numéro 1 (printemps 1981). pp. 1-16.

- LOCHER, Uli. «La minorisation des anglophones du Québec» dans *Conjoncture politique au Québec*, numéro 4 (automne 1983), pp. 95-105.
- LIJPHART, Arend. *The Politics of Accommodation; Pluralism and Democracy in the Netherlands*. Berkeley, University of California Press, 1968. 222 p.
- LINTEAU, Paul-André. *Histoire de Montréal depuis la Confédération*. Montréal, Boréal, 1992. 613 p.
- LINTEAU, Paul-André. *Histoire de Montréal depuis la Confédération*. Montréal, Boréal, 2000. 627 p.
- LITT, Paul. «The Massey Commission, Americanization, and Canadian Cultural Nationalism» dans *Queen's Quarterly*. Volume 98, numéro 2 (Summer 1991). pp. 375-387.
- LITTLETON, James. *Clash of Identities. Media, Manipulation and Politics of the Self*. Scarborough, Prentice-Hall, 1996. 167 p.
- LORTIE, Léon. «The English Contribution to Quebec's Cultural Life» in *Aux Sources du Présent/The Roots of the Present. Studies presented to Section I of the Royal Society of Canada under the direction of Léon Lortie and Adrien Plouffe*. Toronto: University of Toronto Press, 1960. pp. 51-69
- LOWER, A.R.M.. «Two Ways of Life: The Primary Antithesis of Canadian History» dans *The Canadian Historical Association, Annual Report (1943)*, pp.5-18
- MACLENNAN, Hugh. «Canada Consists of This: Two Solitudes That Meet and Greet in Hope and Hate», dans *Maclean's Magazine*, vol. 84, no 8 (August 1971), pp. 19-20, 23, 49-51.
- MACLENNAN, Hugh. *Deux solitudes*. Québec, BQ, 1992. 740 p.
- MACLENNAN, Hugh. *Two Solitudes*. Toronto, Macmillan of Canada, 1945. 370 p.
- MAHEUX, Abbé Arthur. *What Keeps us Apart*. Québec, Éditions des Bois-Francs, 1944. 176 p.
- MARION, Séraphin. *Hauts faits du Canada français, relevés et commentés par des Anglophones*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1972. 206 p.
- MARION, Séraphin. *La domination canadienne-française, obsession du Canada-anglais*. S.l., s.n. 1965. 33 p.

- MARCHAK, Patricia. «Nationalism and regionalism in Canada» dans *Canadian Review of Studies in Nationalism*. Volume VIII, numéro 1 (printemps 1980). pp. 15-31.
- MARTIN-LAGARDETTE, Jean-Luc. *Le guide de l'écriture journalistique. Concevoir, rédiger et présenter l'information*. Paris, Syros, 2000. 223 p.
- MASSEY, Vincent. *On Being Canadian*. Toronto, J. M. Dent & Sons, 1948. 198 p.
- MATHESON, John Ross. *Canada's Flag. A Search For a Country*. Boston, G.K Hall, 1980. 275 p.
- MCRROBERTS, Kenneth. *Un pays à refaire. L'échec des politiques constitutionnelles canadiennes*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 1999. 483 p.
- MEISEL, John, Guy ROCHER et Arthur SILVER éd.. *Si je me souviens bien As I Recall*. Montréal, Institut de recherche en politiques publiques, 1999. 449 p.
- MINTO, Gilbert John Elliot, Earl of. *Lord Minto's Canadian Papers. A Selection of the Public and Private Papers of the Fourth Earl of Minto, 1898-1904*. Toronto, The Champlain society, 1981-1983. 467 p. (2 volumes)
- MITCHELL, Tom. «The Manufacture of Souls of Good Quality: Winnipeg's 1919 National Conference on Canadian Citizenship, English Canadian Nationalism, and the New Order After the Great War» dans *Journal of Canadian Studies*. Volume 31, numéro 4 (Hiver 1996-97). pp. 5-28.
- MOORE, Steve et Debi Wells. *Imperialism and the National Question in Canada*. Toronto, Moore, 1975. 120 p.
- MOORE, William-Henry. *Le choc (The Clash). Étude de nationalité*. Montréal, Librairie Beauchemin, 1920. 333 p.
- MORCHAIN, Janet K. et Mason WADE. *Search for a Nation: French-English Relations in Canada Since 1759*. Toronto, J. M. Dent & Sons, 1967. 176 p.
- MORRIS, Raymond N. et C. Michael LANPHIER. *Three Scales of Inequality: Perspectives on French-English Relations*. Don Mills, Longman, 1977. 303 p.
- MORTON, William Lewis. *The Canadian Identity*. Toronto, University of Toronto Press, 1972. 162 p.
- MOYLES, R. G. et Doug OWRAM. *Imperial Dreams and Colonial Realities. British Views of Canada 1880-1914*. Toronto, University of Toronto Press, 1988. 270 p.

- MURRAY, Janice L., éd.. *Canadian Cultural Nationalism. The Fourth Lester B. Pearson Conference on the Canada-United States Relationship*. New York, New York University Press, 1977. 139 p.
- NEATBY, H. Blair. *Laurier and Liberal Quebec: A Study in Political Management*. Toronto, Mc Clelland and Stewart Limited, 1973. 244 p.
- OUELLET, Fernand. *Histoire économique et sociale du Québec 1760-1850: structures et conjoncture*. Montréal, Fidès, 1971. 639 p.
- PAGE, Robert J. D.. «Carl Berger and the Intellectual Origins of Canadian Imperialist Thought, 1867-1914» dans *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*. volume 5, numéro 3 (août 1970). pp. 39-43.
- PEATE, Mary. *Girl in a Red River Coat*. Toronto, Clark & Irwin, 1970. 130 p.
- PELLETIER, Claude. *Écrivains canadiens-anglais : dossiers de presse*. Sherbrooke, Bibliothèque du Séminaire de Sherbrooke, 1986. 154 p.
- PENLINGTON, Norman. *Canada and Imperialism 1896-1899*. Toronto, University of Toronto Press, 1965. 288 p.
- PROVENCHER, Jean. *Chronologie du Québec 1534-1995*. Montréal, Bibliothèque québécoise, 1997. 365 p.
- QUINN, Herbert. *The Union Nationale. A Study in Quebec Nationalism*. Toronto, University of Toronto Press, 1963. 342 p.
- RADICE, Martha. *Feeling Comfortable? The Urban Experience of Anglo-Montrealers*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2000. 174 p.
- RAYNAULD, André. *Croissance et structure économique de la province de Québec*. Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, 1961. 657 p.
- RICHLER, Mordecai . *Oh Canada! Oh Québec! Requiem for a Divided Country*. Toronto, Penguin, 1991. 277 p.
- RINGUET (Dr Philippe Panneton). *Trente Arpents*. Paris, Flammarion, 1938. 306 p.
- RIOUX, Marcel. *La question du Québec*. Montréal, Parti Pris, 1976. 249 p.
- ROBERTS, Leslie. «Revolt in Quebec: The English Canadian View» dans *Maclean's Magazine*, (October 15, 1936), pp. 10-11, 48-50.
- ROCH, Michel. «Il y a 50 ans: la conscription» dans *Traces*, volume 30, numéro 5 (Décembre 1992), p. 45.

- ROUILLARD, Jacques. «La Révolution tranquille: Rupture ou tournant?» dans *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, volume 32, numéro 4 (hiver 1998), pp. 23-51.
- ROY, Fernande. *Histoire des idéologies au Québec au XIXe et XX siècles*. Montréal, Boréal, 1993. 127 p.
- ROY, Jean-Louis. *Les Programmes Électoraux du Québec. Un siècle de programmes politiques québécois*. Tome II: 1931-1966.. Ottawa, Les Éditions Leméac, 1971. 458 p. (2 volumes)
- RUDIN, Ronald. *Histoire du Québec anglophone*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986. 332 p.
- RUDIN, Ronald. *Making History in the Twentieth-Century Quebec*. Toronto, University of Toronto Press, 1997. 294 p.
- RUMILLY, Robert. *Histoire de la Province de Québec*. 1940-1969. 41 vols.
- RUMILLY, Robert. *L'autonomie provinciale*. Montréal, Éditions de l'Arbre, 1948. 302 p.
- RUMILLY, Robert. *Maurice Duplessis et son temps*. Tome 1:1890-1944. Montréal, Fidès, 1973. 722 p. (2 volumes)
- SAINT-AUBIN, Bernard. *Duplessis et son époque*. Montréal, Les Éditions La Presse, 1979. 278 p. (Collection Jadis et naguère)
- SCOWEN, Reed. *A Different Vision: The English in Quebec in the 1990s*. Don Mills, Macmillan, 1991. 172 p.
- SCOWEN, Reed. *Le temps des adieux*. Montréal, VLB, 1999. 194 p.
- SÉGUIN, Maurice. *Histoire des deux nationalismes au Canada*. Montréal, Guérin, 1997. 452 p.
- SELLAR, Robert. *In Defence of the Quebec Minority; (A Letter to the Hon. H.G. Joly)* Huntingdon (Quebec), ICMH collection de microfiches, no 13264, 1894. 12 p.
- SELLAR, Robert. *The Tragedy of Quebec*. Toronto, Ontario Press, 1916. 374 p.
- SHORE, Marlene. «"Overtures of an Era Being Born" F.R. Scott: Cultural Nationalism and Social Criticism 1925-1939» dans *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*. Volume 15, numéro 4 (hiver 1980-81). pp. 31-42.

- SIMARD, Jean-Jacques. «Où sont passés les Roughmen? Le destin du Québec anglais» dans *Recherches sociographiques*, volume XXIV, numéro 3 (septembre-décembre 1983), pp. 391-412.
- SLOAN, Thomas S.. «*La population anglophone du Québec: quelques réflexions*», *L'état de la langue française au Québec. Bilan et prospective*. Tome II, Québec, Services des communications (Conseil de la langue française), 1986. pp. 501-541.
- STACEY, Charles Perry. *Armes, hommes et gouvernement. Les politiques de guerre du Canada 1939-1945*. Ottawa, Publié d'ordre du ministre de la Défense nationale, 1970. 681p.
- STACEY, Charles Perry. *Canada and the Age of Conflict. A History of Canadian External Policies*. Volume 2: 1921-1948. *The Mackenzie King Era*. Toronto, University of Toronto Press, 1984. 494 p. (2 tomes)
- STACEY, Charles Perry, éd.. *Historical Documents of Canada*. Volume 5: 1914-1945. Toronto, Macmillan of Canada, 1972. 656 p. (6 vols)
- STANFIELD, Robert L.. *Nationalism: A Canadian Dilemma?*. Sackville, Mount Allison University, 1978. 41 p.
- STEVENSON, Garth. *Community Besieged. The Anglophone Minority and the Politics of Quebec*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 1999. 363 p
- STRATFORD, Phillip et Michael THOMAS. *Voices from Québec. An anthology of translations*. Toronto, Van Nostrand Reinhold Ltd., 1977. 215p.
- STUART, Walter éd.. *Canadian Newspapers. The Inside Story*. Edmonton, Hurting Publishers, 1980. 256 p.
- TASSINARI, Lamberto. «Ethnicité, inaccomplissement et transculture: un regard transculturel sur le conflit Canada-Québec» dans *Vice Versa*, No 40 (Février/mars 1993), pp. 10-11.
- TAYLOR, Charles. *Rapprocher les solitudes*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1992. 233 p.
- THE MONTREAL STAR. *A Submission to the Special Senate committee on Mass Media*. Montreal, Montreal Star, 1970. 14 p.
- THE MONTREAL STAR. *Century 1867-1967; The Canadian Saga*. Montreal, Montreal Star, 1967, 71 p.
- THE MONTREAL STAR. *The Montreal Star: One hundred years of growth, turmoil and change*. Montreal, The Montreal Star, 1969. 39 p.

- THE RESEARCH COMMITTEE OF THE LEAGUE OF SOCIAL RECONSTRUCTION. *Social Planning for Canada*. Toronto, Thomas Nelson & Sons Limited. 1935. 528 p.
- THOMPSON, Denise. «National Sorrow, National Pride: Commemoration of War in Canada, 1918-1945» dans *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*. Volume 30, numéro 4 (winter 1995-96). pp. 5-27.
- TRÉPANIÉ, Pierre. «L'opinion publique anglo-québécoise et l'autonomie provinciale.» dans *L'Action Nationale*, volume LXVII, numéro 1, septembre 1977, pp. 25-55.
- TROFIMENKOFF, Susan Mann. *Dream of Nation. A Social and Intellectual History of Quebec*. Toronto, Gage, 1983. 344 p.
- VIPOND, Mary. «Nationalism and nativism: the native sons of Canada in the 1920s» dans *Canadian Revue of Studies in Nationalism*. Volume IX, numéro 1 (printemps 1982). pp. 81-95.
- VIPOND, Mary. «The Nationalist Network: English Canada's Intellectuals and Artists in the 1920s» dans *Canadian Revue of Studies in Nationalism*. Volume VIII, numéro 1 (printemps 1980). pp. 32-53.
- VIPOND, Mary. *The Mass Media in Canada*. Toronto, James Lorimer & Company Ltd., 2000. 193 p.
- WADE, Mason et al.. *Canadian Dualism. Studies of French-English Relations*. Toronto, University of Toronto Press/Presses Universitaires Laval, 1960. pp. xvii-xx; 1-20; 201-276; 415-418.
- WADE, Mason. *Les Canadiens français de 1760 à nos jours*. Tome II: 1911-196., Ottawa, Le Cercle du Livre de France, 1963. 596 p.
- WESTLEY, Margaret W. *Grandeur et déclin. L'élite anglo-protestante de Montréal 1900-1950*. Montréal, Libre-expression, 1990. 331 p.
- WOEHLING, José. «L'évolution et réaménagement des rapports entre le Québec et le Canada anglais.» dans *Demain le Québec... choix politiques et constitutionnels d'un pays en devenir*, Sillery, Les éditions du Septentrion, 1994. pp. 17-57.
- WRIGHT, Donald A.. «W. D. Lighthall and David Ross McCord: Antimodernism and English-Canadian Imperialism, 1880s-1918» dans *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*. Volume 32, numéro 2 (été 1997). pp. 134-153.
- UGÈNE. «La "Patrie" et la "Presse"» dans *Le Devoir*. 22 janvier 1935, p. 1.

D. MÉMOIRES ET THÈSES

- BÉLANGER, Noel. «L'idéologie du Montreal Daily Star, 1929-1933». Thèse de M.A., Université Laval, 1970. 183 p.
- DESROSIERS, Richard. «L'idéologie de Maurice Duplessis (1946-1955)». Thèse de M.A., Université de Montréal, 1971. 239 p.
- LACOMBE, Sylvie. «Race et liberté: l'individualisme politique au Canada, 1896-1920». Thèse de Doctorat, Université Paris V, 1993. 391 p.
- PRICE, Kenneth. «The Social Construction of Ethnicity. The case of English Montrealers» Thèse de Doctorat, York University, 1980. 417 p.
- QUINN, Herbert Furlong. «The Quebec Provincial Election of 1944: An Analysis of The Role of The Election in The Democratic Process» Thèse de M.A., McGill University, 1946. 77 p.
- RADLER, Ruth. «American and British Influence on Canadian News Content as Shown By A Study of Two Montreal Newspapers» Unpublished M.A. thesis, McGill University, 1930. 105 p.
- REDDEKOPP, Randall William. «The Triangular Canadian-American-British relationship and The First World War, 1911-1921». Thèse de Doctorat, Lincoln, University of Nebraska, 1994. 201 p.
- RÉMILLARD, Marie-Paule. «La Construction d'une polémique: l'annexionnisme dans deux journaux montréalais. L'Avenir et The Montreal Gazette (1849-1850)» Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1997. 225 p.
- SCHWARTZ, Mildred A.. «Canadian National Identity as seen through Public Opinion Polls, 1941-1963» Thèse de Doctorat, Columbia University, 1965. 965 p.
- TRENT, John E. «Le nationalisme canadien-anglais (1960-1964) face aux revendications québécoises». Thèse de M.A., Université de Montréal, 1968. 453 p.
- VIPOND, Mary Jean. «National Consciousness in English-Speaking Canada in the 1920's: Seven Studies». Thèse de Doctorat. University of Toronto, 1974. 556 p.

F. MÉDIAS ÉLECTRONIQUES

Les anglophones du Québec, Documentaire réalisé en 1988, co-produit par Radio-Québec, CBC-6 et Les Productions François Brault Inc, Radio-Québec, 15 janvier 1990, 20:00, 60 minutes.

The rise and fall of english Montreal, réalisé en 1993 par William Weintraub, produit par National Film Board of Canada, 51 minutes.

FRASER, Alistair B.. *Flags of Canada*. Philadelphia, Alistair B. Fraser Publisher, 1998. [En ligne]. http://collection.nlc-bnc.ca/100/200/300/flags_canada/FlagsCan/toc.html/ aussi disponible à la page web de l'auteur, <http://fraser.cc/FlagsCan/toc.html/> (Page consultée le 19 avril 2001)

The Montreal Gazette. Site du journal The Montreal Gazette, [En ligne]. <http://www.montrealgazette.com/> (Page consultée le 19 avril 2001)

ANNEXES

LE CANADA À LA TABLE DE CONFÉRENCE

Place Card

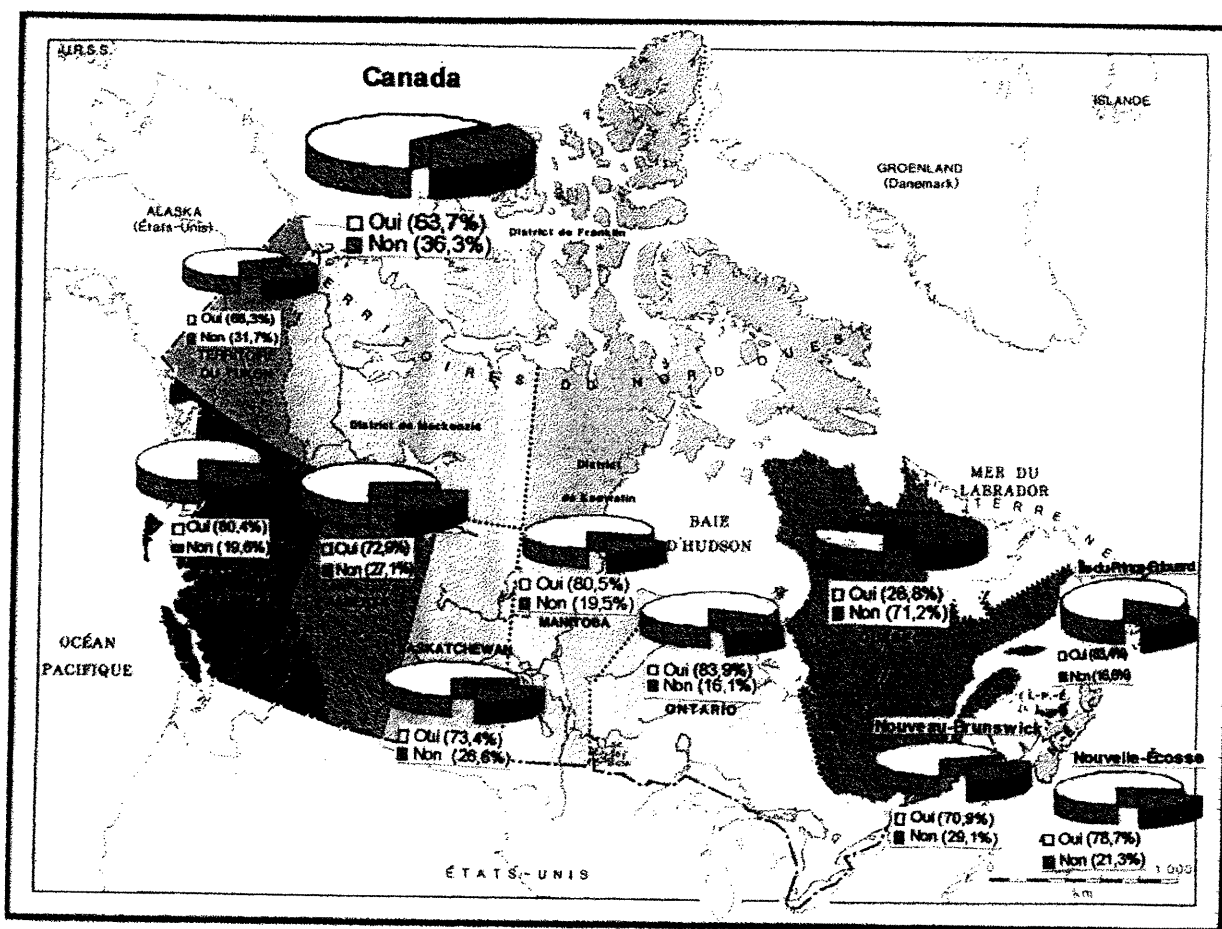


"Canada has made her position very clearly known" —W. L. M. King.

RÉSULTAT DU PLÉBISCITE DE 1942 SUR LA CONSCRIPTION

LA QUESTION POSÉE:

«CONSENTEZ-VOUS À LIBÉRER LE GOUVERNEMENT DE TOUTE OBLIGATION RÉSULTANT D'ENGAGEMENTS ANTÉRIEURS RESTREIGNANT LES MÉTHODES DE MOBILISATION POUR LE SERVICE MILITAIRE?»



① La carte géographique du Canada provient de Luce DAMIAN DESCHÊNES et Raymond DAMIAN, *Atlas d'histoire du Canada*, Montréal, Guérin, 1990, p. 64.

② Les résultats du plébiscite proviennent de André LAURENDEAU, *La crise de la Conscription 1942*, Montréal, Les Éditions du Jour, 1962, p. 119.

③ La question du plébiscite provient de R. Cole HARRIS, dir., *Atlas historique du Canada. Volume III: Jusqu'au cœur du XXe siècle, 1891-1961*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1987, planche 48.

LE PROBLÈME DU RECRUTEMENT

1941: A Problem Stirs the Country



WILLIE HAD A LITTLE LAMB . . .

John COLLINS, «Five Years at Ottawa», *The Gazette*, 8 juin 1945, p. 8.

L'INACTION DU GOUVERNEMENT DE WILLIAM LYON MACKENZIE KING

1942: The People Demand Action



OUR FIRESIDE CHAT

John COLLINS, «Five Years at Ottawa», *The Gazette*, 8 juin 1945, p. 8.

LE PLÉBISCITE

1942: A Plebiscite Is Called



WAITING TO BE PUSHED

John COLLINS, «Five Years at Ottawa», *The Gazette*, 8 juin 1945, p. 8.

LE RECRUTEMENT ET LA DÉFENSE NATIONALE

1942: Home Defence Becomes an Issue . . .



RIGHT UNDER HIS NOSE

John COLLINS, «Five Years at Ottawa», *The Gazette*, 8 juin 1945, p. 8.

**LES POLITIQUES EXTÉRIEURES DU GOUVERNEMENT
DE WILLIAM LYON MACKENZIE KING**

1943: Imperial Conference in London



THAT ABSENT-MINDED PROFESSOR

John COLLINS, «Five Years at Ottawa», *The Gazette*, 8 juin 1945, p. 8.

LE GOUVERNEMENT ET LE BESOIN DE SOLDATS OUTRE-MER

1944: Rolston Reports from Overseas



MONKEY BUSINESS IN OTTAWA

John COLLINS, «Five Years at Ottawa», *The Gazette*, 8 juin 1945, p. 8.

L'APPLICATION DE LA CONSCRIPTION

1944: Partial Conscription Decreed



THE BLUSHING BRIDEGROOM

John COLLINS, «Five Years at Ottawa», *The Gazette*, 8 juin 1945, p. 8.

LE CANADIEN FRANÇAIS

In the Right Direction

